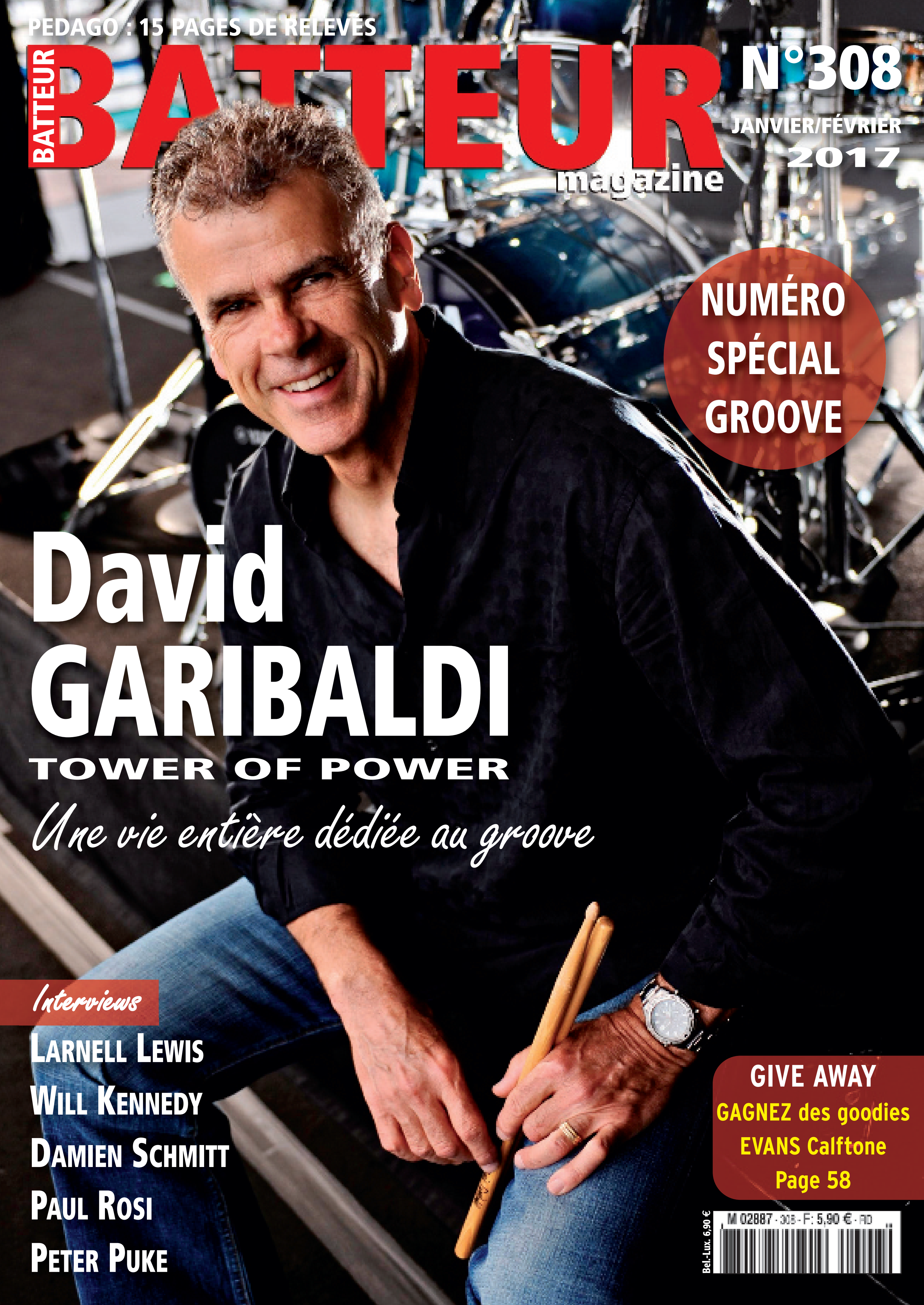


PEDAGO : 15 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°308
JANVIER/FÉVRIER 2017

NUMÉRO SPÉCIAL GROOVE

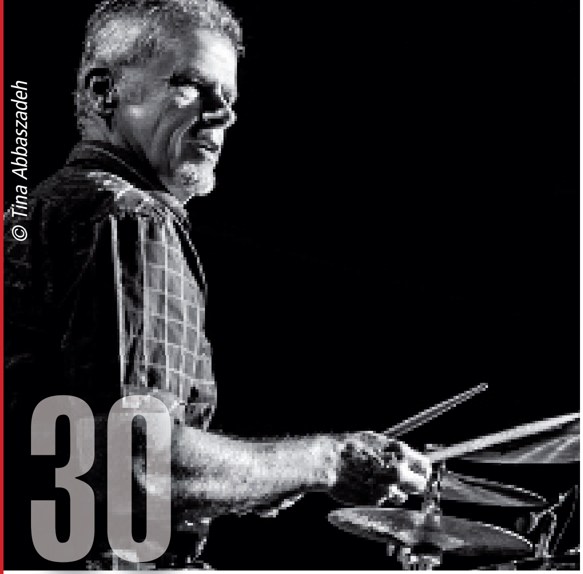
David GARIBALDI
TOWER OF POWER
Une vie entière dédiée au groove

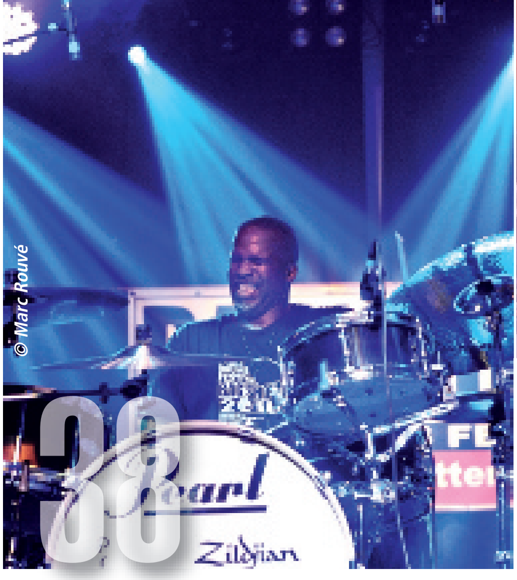
Interviews
- Larnell Lewis
- Will Kennedy
- Damien Schmitt
- Paul Rosi
- Peter Puke

GIVE AWAY
GAGNEZ des goodies EVANS Calftone
Page 58

Bel-Lux. 6,90 €
M 02887 - 308 - F: 5,90 € - RD

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE KITS
DTX
ELECTRONIC DRUMS
DTX920K
DTX760K
DTX720K
DTX582K
DÉCOUVREZ LE REBOND RÉALISTE DES PADS DTX À BULLES D'AIR
YAMAHA
TÉLÉCHARGEZ LES APPLICATIONS GRATUITES SUR L'APP STORE®:
DTX 700 TOUCH
DTX 502 TOUCH
DTX 400 TOUCH
SONG BEATS
DRUM LESSONS
MUSIC SOFT
M12 TOUCH
YAMAHA
#YAMAHADRUMS
FR.YAMAHA.COM
NOUVEAUTÉS : PACKS D'EXTENSION DTX





Les interviews

30 **David Garibaldi / Tower of Power**
38 **Will Kennedy**
44 **Damien Schmitt**
50 **Peter Puke**
52 **Paul Rosi**

Bancs d'essai

74 **MAPEX** Kit Storm Rock 5 fûts
76 **PEARL** kit Masters Maple Reserve
78 **LP** Percussions
79 **LP** Cloche Steve Gadd Signature

Les rubriques

DOSSIER Le Groove P24

4 Point de vue
6 Intro
9 Drum legend : **Robert Paiste**
10 Drum legend : **Peter Rivera**
12 Mon batteur et moi : **Pontus Norgen et Joacim Cans/Hammerfall**
14 Abonnement
16 Backstage : **FreeDrum Day**
18 Backstage : **Larnell Lewis**
20 Backstage : **Franck Agulhon**
22 Recto/Verso : **Zigo/Dub Inc**
54 Beaux livres : **David Phillips et Deirdre O Callaghan**
58 **Give Away Goodies Evans Calftone**
80 Rayon laser
82 Mot de la fin : **Choix**

Pedago

Relevé Metal
Metallica — Confusion — 60
Relevé Pop / Rock
Sting — Down, Down, Down — 62
Relevé Funk
Sharon Jones & The Dap-kings — Funky Little Drummer Boy — 64
Relevé Punk / Rock
Fidlar — 40 Oz on repeat — 66
Drums croisés — Spécial Tower of Power — 68
Analyse de style
David Garibaldi — 70
Un album à la une
Pixies — Surfer Rosa — 72

Poster LARNELL LEWIS

Les hommes de l'ombre

Le phénomène des "drummers heroes" (de Thomas Lang à Tony Royster Jr…) a secoué la planète du rythme ces dernières années. Démo après démo, ces virtuoses ont semblé repousser toujours plus loin les limites de ce qu'il était possible de réaliser sur un kit avec deux mains et deux pieds. Et on peut se douter qu'en la matière ce n'est pas fini, car chaque génération veut faire mieux que la précédente (en la matière, mieux = plus vite et plus fort ;-)… Aussi excitantes soient ces avancées, il faut bien reconnaître qu'on finissait parfois (et même souvent) à oublier l'essentiel… LE GROOVE ! Il était donc temps de s'intéresser à ce phénomène étrange qui procure des sensations physiques agréables, du simple bien-être à l'envie irrépressible de se déhancher ou tout simplement de taper du pied. Même s'il est difficile de mettre "en mots" le groove, les propos de maîtres comme David Garibaldi ou Will Kennedy (sans oublier notre Damien Schmitt national) sont toujours éclairants pour améliorer sa pratique instrumentale. En cette période de vœux, puissent ces quelques lignes vous donner de l'inspiration lorsque vous vous installerez derrière votre kit.
Toute l'équipe vous souhaite de joyeuses fêtes et une excellente année 2017. Et, bien sûr, du groove !

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

Janvier-Février 2017/N° 308
redac@batteurmag.com
Photo de couverture : © Rob Shanahan •
rendez-vous sur www.batteurmag.com

batteurmag.com

CONTACT
redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

Le point de vue…

Laurent Bataille
Musicien, journaliste

© Marc Rouvé

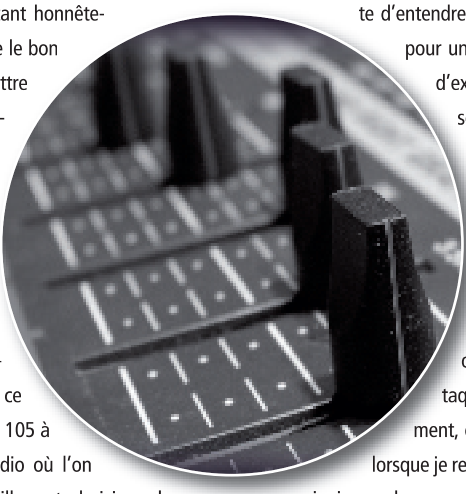
Give Me Some Drums !

Bon, ce mois-ci, désolé, mais ça va être un coup de gueule… Envers ceux qui nous promettent la lune et nous en offrent à peine un dessin mal croqué, ceux qui « savent » alors que nous ne savons rien, ceux qui nous entourent de micros et de câbles et tiennent entre leur mains et leurs yeux (rarement, voire jamais pour certains, entre leurs oreilles) le destin des fréquences que nous produisons avec tant d'attention sur notre instrument si complexe à restituer fidèlement de façon acoustique et naturelle… J'ai nommé nos « amis » les techniciens du son !

Une race vraiment à part, souvent (trop souvent) peuplée de musiciens frustrés qui se disent sans aucun doute : *« Tiens, j'ai pas vraiment réussi à jouer d'un instrument correctement, mais en revanche, je vais tout faire pour ruiner le son du mec qui a juste passé sa vie à produire un beau son sur le sien »*.

Croyez-moi, j'exagère à peine… mais honnêtement, bordel de putain de merde, qu'est-ce qui fait que dans notre pays, il soit impossible d'entendre un son de batterie correctement restitué sur disque, à la radio ou même à la télé ?

Je passe sur le live, qui ne demande pourtant honnêtement aucune compétence, mis à part mettre le bon câble vers la bonne piste sur la table et mettre les « subs » bien à fond. Et je passe sur certaines expériences en rock où le « sondier » met un SM 57 dans la grosse caisse et un autre contre la peau de caisse claire, sans même reprendre le haut du kit. Je passe sur un mec qui, récemment dans un festival, a placé uniquement deux micros statiques par terre loin devant mon kit en m'assurant qu'il avait de très bons résultats avec ce type de prise. Encore très récemment, studio 105 à Radio France, dans cette Maison de la Radio où l'on pourrait s'attendre à trouver parmi les meilleurs techniciens de l'Hexagone, avec 7 micros, alors que le son de ma batterie était super sur le plan acoustique dans la salle (j'ai des témoins !), une fois en cabine, il était complètement pourri sur la bande. Une tonne de reverb, pas un pet de précision, aucune dynamique, aucune image sonore… Je jouais dans une piscine ! Evidemment, avec les overheads placés à 2m de haut ! Une console SSL, des racks de compression à la pelle, des reverbs à 10 millions de dollars. Bon sang, j'aurais fait mieux avec un Iphone ! Le mec me dit texto : *« On ne veut plus de dynamique, les prods actuelles ne sont pas dans cet esprit »*. Je traduis : *« Je crois savoir que les plus beaux disques de Jazz ont été enregistré avec un seul, voire deux micros pour la batterie, mais je ne me suis jamais posé la question du pourquoi et du comment »*. Affligeant !



La vérité : en plus de 25 années passées à jouer sur un paquet de scènes, à enregistrer dans pas mal de studios avec des jazzettes ou des kits plus rock, très rares sont ceux qui sont restés près de moi, à tourner autour de mon kit pour en écouter le son avant même de toucher à un bouton. Je peux les compter sur les doigts d'un manchot. Et finalement, il en va de même pour le pianiste alors qu'un Steinway D sonne carrément différemment selon qui en joue ! En revanche, le mec SAIT, il a l'habitude. Il sait par exemple qu'il faut absolument placer un micro sur la caisse et parfois même sous le timbre… pour renforcer le son des balais, franchement ? Abruti, si tu écoutais 5mn, tu saurais que je joue toujours les balais sans le timbre et que des overheads bien placés suffisent, surtout avec une contrebasse qui joue sans ampli, avec un mec qui a un vrai son de contrebasse et qui se roule lui-même ses cordes en boyaux. Et en outre, j'ai un vrai putain de son de balais et si tu n'étais pas affairé à regarder tes graphiques sur ta table mais que tu prenais le temps d'écouter 2mn, tu pourrais peut-être l'entendre ! Sauf qu'au contrebassiste, en plus de son micro (qu'il amène exprès, car il a pris le temps d'en tester l'efficacité), ton collègue veut absolument lui mettre une cellule… Lorsqu'il refuse, il lui balance direct : *« Je m'en fous, on t'entendra pas, c'est pas grave ! »*. Vas-y, mets un PZM dans le Steinway, tant que t'y es, pour plus d'attaque… J'allais oublier, faut surtout pas que ça « repisse ». Trop compliqué à gérer.

Sur disque, c'est souvent une calamité. Toujours pour le jazz, qui nécessite d'entendre un son de batterie non « produit », comme pour un piano ou un sax, je reçois des disques avec d'excellents drummers français, qui ont un super son au départ, font de vraies nuances, et se retrouvent au final totalement noyés dans un flou artistique délirant. A l'inverse, toutes les prods américaines sont incroyables. Des harmoniques sur la caisse claire, une Ride définie avec toutes les finesses (y compris la cloche), une fermeture de Hi Hat comme si on y était, un son de grosse caisse avec de l'attaque. La moindre ghost note restituée fidèlement, et on prend la drums en pleine face. Sauf que lorsque je regarde de plus près, c'est souvent James Farber qui mixe ou des mecs qui, eux, *savent* vraiment et prennent le temps de restituer un vrai son de batterie « ouverte » et dynamique. C'est dur, oui, c'est vrai, mais quand on veut et qu'on connaît, on peut y arriver.

Frères et sœurs batteurs et batteuses, unissons-nous contre cette médiocrité ambiante, ne nous laissons pas « formater » et humilier ainsi sans réagir, c'est trop dur de voir à quel point le manque de culture, l'absence totale de mise au service du musicien et le diktat de ces mecs-là nous pourrissent tout simplement la vie. Apprenez à « savoir », vous aussi, et prenez les choses en main, car honnêtement, dans ce pays, les restitutions sonores de ce que l'on joue prennent le plus souvent l'apparence de mauvais clichés photoshopés où le paysage apparaît ni plus ni moins tronqué, filtré, cadré comme le ferait un enfant de 5 ans. Messieurs les « sachants », si je vous ai offensés, tant mieux, ça vous fera peut-être réagir, et au plaisir de vous démontrer y compris pour de la soul ou d'autres styles où l'acoustique prime, que certains font tellement mieux avec un seul micro et sans gadgets, que vous avec tout cet attirail qui ne sert qu'à vous rassurer, telles des béquilles pour un boîteux.

PS : Selon le texte de loi du Code de conduite des producteurs, qui protège l'omnipotence avérée des techniciens dans le privé ou le service public, aucun « ingé-son » n'a été maltraité durant les faits relatés plus haut.•

BATTEUR magazine
Mensuel, Janvier / Février 2017
est une publication de la société MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsable des ventes :
Valérie Chavaudra
2C. Consulting

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 1er trimestre 2017
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

SEE IT. FEEL IT. HEAR IT.

Depuis plus de 130 ans, Gretsch a construit les batteries les plus convoitées au monde.

La combinaison unique d'un savoir-faire artisanal et d'un style vraiment unique a fait de Gretsch le choix des batteurs les plus exigeants.

Rendez-vous chez votre revendeur le plus proche et tentez l'expérience du jeu sur un kit Gretsch...

Gretsch USA Custom dans la finition en édition limitée Aqua Satin Flame

GRETSCHDRUMS.COM

GRETSCH®

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

"My Life With Bowie"

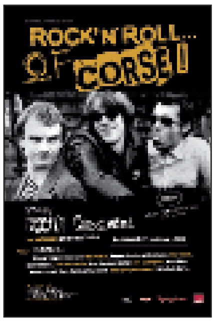
Batteur de David Bowie entre 1970 à 1973, Mick 'Woody' Woodmansey publie « Spider From Mars : My Life With Bowie », un ouvrage retraçant sa collaboration avec l'artiste anglais à l'époque de "Ziggy Stardust". Présent sur quelques-uns des albums incontournables de la star durant cette période ("The Man Who Sold The World", "Hunky Dory", "The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars", "Aladdin Sane"...), Woody était également le batteur des "Spiders from Mars" groupe glam-rock qui a permis à Bowie d'asseoir son statut d'icône pop au début des seventies.
NB : Pas de traduction française pour le moment.

Freedrum, une innovation à suivre

Freedrum est une société suédoise qui a conçu des capteurs qui, connectés sans fil à un smartphone, vous permettent de jouer de la batterie électronique dans l'air, à l'aide d'une paire de baguettes et de vos pieds. Cette idée géniale a bénéficié d'un financement sur Kickstarter.
Vous pouvez également trouver toutes les infos sur le site de la société : http://freedrum.rocks/
Chez Batt Mag, nous avons hâte d'essayer ça !

Ph. Istria

Rock'n'roll... Of Corse ! Vie et œuvre d'un ex-Police Man



Henri Padovani fut le tout premier guitariste de The Police. Originaire de Corse, ayant fait son apprentissage de rocker avec divers groupes de Salon-de-Provence, Henri tente l'aventure à Londres à l'hiver 1976, où il rencontre Stewart Copeland puis Sting. Il débarque en pleine révolution punk, avec pour tout bagage sa guitare Jacobacci (des luthiers d'origine Corse, *of course* !) et la rage de jouer. Il est malheureusement évincé de The Police après l'arrivée d'un deuxième guitariste, plus expérimenté, Andy Summers. Quelque temps après, le trio devient un groupe majeur, sans Henry (il a troqué son i pour y). Il n'en garde aucune amertume et mènera une honorable carrière avec Wayne County & the Electric Chairs, puis son propre groupe, The Flying Padovanis. Il apportera aussi sa sensibilité rock'n'roll dans le business de la musique, en travaillant pour label IRS Records et comme manager de Zucchero, puis de I Muvrini.
Après le livre, « Secret Police Man », ce documentaire raconte la vie d'Henry Padovani, ses rencontres incroyables, ses amitiés fidèles (les témoignages de Copeland et Sting sont émouvants, tout comme les retrouvailles avec Topper Headon, le batteur de Clash). C'est un grand moment de rock'n'roll, avec des documents rares. On a un pincement au cœur en voyant « Henry, the Corsican Guy » retrouver « son » groupe, The Police, qui l'invite au final de leur concert au Stade de France en 2007 lors de leur reformation… à laquelle Henry n'est pas étranger.
Le 26 novembre, Henri est revenu à Salon-de-Provence, là où sa vie de musicien a commençé, pour y présenter ce film autobiographique sincère et plein d'humour, séance qu'il a conclue guitare en mains, avec un concert solo acoustique. De nombreux copains du lycée étaient présents. Ils avaient une petite larme au coin des yeux quand « Pado » a terminé son set par *Non, je ne regrette rien*, de Piaf, transformé en un blues poignant.

Christophe Rossi

Rock'n'roll... Of Corse !
Documentaire de Lionel Guedj et Stéphane Bébert. En salle actuellement et en DVD d'ici quelques mois.

Off the record

- **Le titre :** ***Skin deep***
- **L'album : "Skin deep" (1957)**
- **L'artiste : Louie Bellson and his Orchestra**
- **Le batteur : Louie Bellson**

Cette composition de l'extraordinaire batteur Louie Bellson a été rôdée durant ses deux années passées au sein de l'orchestre de Duke Ellington. C'est une épreuve de force, avec un solo de batterie d'anthologie du fait de l'emploi de la double grosse caisse, dont Bellson fut un précurseur. Figurant initialement sur deux faces d'un 78-tours du big band d'Ellington, Louie Bellson en donne une version définitive en 1957 sur un album éponyme. Sept minutes qui vont changer l'art du solo de batterie. 1957 est aussi l'année de naissance du rock'n'roll. Une décennie plus tard, un nouvel avatar, le hard rock, basera sa pulsation sur l'emploi de la double grosse caisse, avec un nouveau héros du nom de Ginger Baker.

Christophe Rossi

Le "Kota" de Taylor Hawkins dévoilé...

Le batteur des Foo Fighters a dévoilé en novembre son premier EP solo, intitulé "Kota". Après la sortie en 2014 du premier album de son projet "The Birds Of Satan", ses fans découvriront avec plaisir ce mini-album six titres, mettant également en valeur ses talents de chanteur et de multi-instrumentiste. Rappelons que le batteur avait déjà sorti deux albums sous son nom, en compagnie des Coattail Riders, en 2006 et en 2010. Pour l'heure, n'hésitez pas à aller zyeuter sur youtube le premier extrait de "Kota", ***Range Rover Bitch*****, clip rétro en hommage au groupe Queen.**

Chris Adler sur tous les fronts

Le batteur iconique de Lamb of God a l'occasion de faire profiter de nombreux groupes de sa maîtrise extrême de la double pédale ces temps-ci. Après avoir participé à l'album "Dystopia" de Megadeth (sortie 2016) et assuré la tournée qui a suivi (hormis en juillet, où le rôle a été tenu par l'excellent Dirk Verbeuren), Chris Adler se lance dans un nouveau "side-project" pour 2017 et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit de la reformation de Nitro *(photo d'époque)*, fameux groupe de Glam des années 80 : "*Je ne sais pas qui donne mon numéro de téléphone aux musiciens les plus talentueux de la planète, mais je ne pouvais pas rêver mieux !*" a-t-il déclaré, avant d'ajouter : "*Je suis époustouflé par la qualité du son et du groove du répertoire. La chaos a été parfaitement maîtrisé et c'est d'une puissance incroyable*". Seule question : Chris adoptera-t-il la coupe Nitro, délicieusement 80's ?

1000 batteurs pour la paix

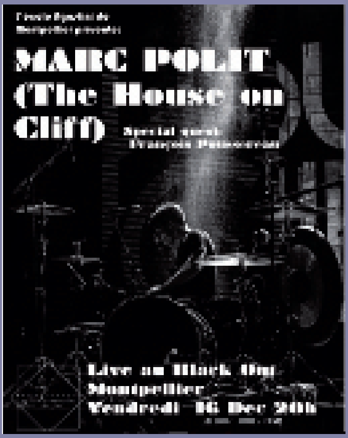
Battre à défaut de « se battre », pour la paix

A la suite des attentats du 13 Novembre 2015, l'idée avait germé dans pas mal de têtes, différemment, mais dans le même but : réagir à cette cruauté en réunissant la communauté des batteurs, de façon à faire du bruit (comme dirait Naguy) pour avoir la paix. Dans la tête de Kalid Bazi, batteur amateur et membre de la société de production « Rencontre du Troisième Film », qui avait déjà organisé en 2013 un rassemblement de 50 batteurs au Trocadéro lors de l'émission La Grande Jam (avec le partenariat de La Baguetterie et sous la direction de Klaus Basquiz), l'idée a pris la forme d'un rassemblement de 1 000 batteurs (dans l'idéal, Place de la République à Paris), rien que ça ! Avec un duplex télévisuel aux 4 coins de la planète, organisé pour que les 1 000 drummers puissent accompagner des covers d'artistes internationaux. Beau projet, et ambitieux ! Keziah Jones, Stromae, Noa, Mathieu Chedid, Alicia Keys, Ibrahim Maalouf, Gilberto Gil, les trois jeunes star montantes dionysiennes L.E.J, Laureen Hill des Fugees ou Brian May et son célébrissime *We Will Rock You* sont pour l'instant pressentis. Paris, le temps d'un concert unique, étant dans l'absolu connecté avec Beyrouth, New York, Bamako ou Rio de Janeiro… Ce rêve un peu dingue aura sans aucun doute le temps de mûrir, d'évoluer, mais de grands batteurs français (Manu Katché, Cerrone, André Ceccarelli, Loïc Pontieux, Joseph Chedid, Denis Barthe, Farid Medjane, Laurent Dieterlin, Laurent Gavini, Karim Réveillé, Christophe Deschamps, Les Fills Monkey, Laurent Robin et Jean-Philippe Fanfant) sont d'ores et déjà mobilisés et ont déclaré « battre pour la paix » dans des vidéos que vous pourrez voir sur la page Facebook de cet événement à la fois musical et politique. Le recrutement (véritable défi !) se fait en outre par vidéo, et nous invitons tous les lecteurs intéressés à envoyer une petit film selon un cahier des charges simple : se filmer en train de jouer de la batterie (max 15 secondes), finir son chorus en clamant fort « JE BATS POUR LA PAIX », poster sa vidéo sur la page officielle Facebook (1000 Batteurs pour la paix) :
www.facebook.com/1000-Batteurs-pour-la-paix
Un mail est également à votre disposition pour toute info supplémentaire :
1000batteurspourlapaix@gmail.com
Batteur Magazine est officiellement partenaire, et nous vous reparlerons bien entendu de cet événement qui fera certainement du bruit, à plus d'un titre !

Ian Paice bientôt sur scène en France

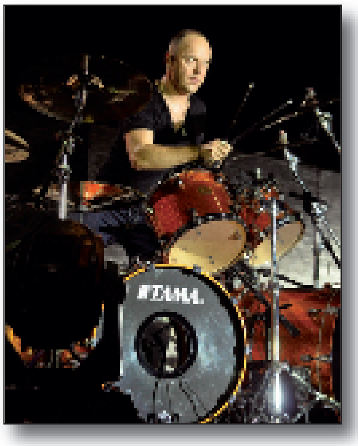
Notre bien-aimé Ian Paice reviendra nous rendre visite aux côtés du génial tribute band Purpendicular. Ce n'est un secret pour personne, Deep Purple joue de moins en moins de standards, Ian Gillan n'étant plus capable d'assurer les vocalises haut-perchées qui ont fait sa légende. Alors, si vous voulez encore entendre des brûlots tels que *Child In Time, Speed King ou Highway Star*, c'est ici que ça se passe :
24 mars à Compiègne (60) - Le Ziquodrome
26 mars à Savigny-le-Temple (77) - L'Empreinte

L'école Agostini de Montpellier a fêté ses 10 ans !



Crée en 2007 par Christophe PEPIN, voilà 10 ans que l'école de batterie Dante Agostini de Montpellier vous accueille dans une ambiance studieuse et décontractée. De nombreux batteurs y ont été formés, parmi lesquels figurent Marc POLIT (The House On Cliff), Adrien El BEDHUI (Le Comptoir des fous, Tremedo Ache, Maya Gana..), Loïc MASSINI (Chozpareï), Bunny RIZZITELLI (JM Jarre, Christophe, Space Art..), Nicolas MICHELIN (Camille Sol), Damien HILAIRE (Que Tengo, La Yema, Aywa..), et bien d'autres encore. Pour célébrer cet anniversaire, un concert événement a eu lieu le vendredi 16 décembre au Black Out de Montpellier. Marc POLIT, prodigieux batteur du groupe The House On Cliff, ancien élève de l'école Agostini Montpellier et du prestigieux « Berklee College Of Music » de Boston , a joué avec son trio local et nous a fait partager son expérience des tournées américaines.
Un grand merci à Marc et tous les participants ! L'événement était dédié à la mémoire de Bernard Basso.
www.agostinimontpellier.com

Lars Ulrich trop vieux ?



Après 35 ans d'existence et dix albums studio, Metallica évoque souvent le temps qui passe et sa capacité à pratiquer une musique aussi intense. Du haut de ses cinquante-trois ans, **Lars Ulrich** a déclaré avec la plus grande lucidité :
« *Serons-nous capables de jouer* Master Of Puppets *à soixante-dix ans ? Je n'en sais rien. Ce groupe exige de vraies aptitudes physiques. À partir de là, deux possibilités s'offrent à nous, jouer avec moins d'énergie et plus lentement, ou bien considérer que cette musique ne peut qu'être restituée dans sa forme originelle, auquel cas peut-être vaudra-t-il mieux arrêter ?* ».
Cette prise de conscience n'est pas nouvelle. En 2003 (pour la sortie de "St.Anger"), à l'aube de ses quarante ans, Lars avait déjà déclaré à notre rédaction qu'il s'était repris en main, en perdant pas mal de poids et en se remettant sérieusement au sport et à la double grosse caisse. Il effaçait ainsi les excès plus ou moins assumés de la période « Load/Reload » (forte tabagie survenue sur le tard après ses trente ans, drogues et alcool à gogo, et simplification extrême de son jeu, au grand dam des « die hard fans »).
Une chose est certaine, en 2016, le groupe est au mieux de sa forme. Il n'a jamais été aussi proche de ses racines et reste apte à jouer ses titres les plus exigeants. Nul doute qu'il est en mesure d'assurer la longue tournée "Hardwired" qui l'attend. C'est en tout cas tout le mal qu'on lui souhaite…

A fleur de peau…

Les fabricants de cymbales et de batteries ayant depuis quelque temps déjà tourné leur regard vers le passé pour redynamiser leur production, avec de superbes galettes et fûts réellement bien inspirés, il fallait bien que les fabricants de peaux se mettent au diapason… 2016 et 2017 semblent être propices à cette démarche, en particulier pour Evans, qui propose une série de peaux baptisée Evans '56 Calftone. C'est bien entendu en 1956 que Chick Evans fut le premier à utiliser le Mylar®, en le fixant autour d'un cercle pour pallier les défauts et la rareté des peaux animales. Le procédé fut ensuite rapidement revu par Remo, mais Chick Evans demeure l'un des inventeurs reconnus, et 60 ans plus tard, les concepteurs de la marque lui rendent hommage avec une surface qui imite au plus près la texture des peaux animales et une technologie Level 360 qui assure une qualité d'accordage optimale. La boucle est bouclée avec cette série Calftone, mais il existe également une alternative avec le fabriquant Earthtone, qui propose de vraies peaux de veaux issues d'élevages brésiliens, des produits d'une qualité étonnante que nous avons eu le plaisir de jouer récemment, mais qui ne sont pas encore importés en France. Ces « nouvelles » peaux, qui risquent d'intéresser de nombreux drummers en quête d'un son plus chaud ou tout simplement différent, feront l'objet d'un banc d'essai très bientôt dans les pages de votre magazine préféré. A suivre !

Chris Slade au Rock'N Festival

Lorsqu'il ne tourne pas avec AC/DC, **Chris Slade** se fait plaisir en solo avec CHRIS SLADE TIMELINE, un super groupe faisant la part belle aux standards du rock et du hard rock. Le batteur fou, armé de ses deux grosses caisses suspendues, se produira le 1er avril prochain lors de la sixième édition du Rock'N Festival à Chauny (02).
http://www.rockaisne.com/

Drumdots la joue mini

Plusieurs marques proposent des atténuateurs d'harmoniques, un petit accessoire bien pratique qui a su se rendre indispensable pour bien des batteurs souhaitant contrôler les résonances de leurs fûts. La marque Drumdots décline désormais sa gamme avec des modèles "mini" qui présentent toutes les qualités de leurs grands frères : lavables, repositionnables, réutilisables, pouvant tenir en horizontal ou vertical… Trop mimi ;-)

Maxime Zampiéri a désormais sa signature chez Vic Firth

Maxime Zampiéri, batteur du groupe M&T@L, qui vient de sortir son dernier album "IK", en hommage au groupe mythique Metallica (d'où le jeu de mots : "M&T@L... IK" !), a désormais des baguettes estampillées à son nom chez la célèbre firme Vic Firth ! La gloire, assurément. En tous cas, la reconnaissance de son talent, auprès de M&T@L, mais aussi avec Bojan Z, Magic Malik Orchestra, Steve Coleman, Julien Lourau... Félicitations !

par Christophe Rossi

Robert Paiste (1932-2016)

Le son et la vibration

Cruelle année que 2016, avec le décès d'importantes personnalités de la facture instrumentale chères au cœur des batteurs. Après Remo Belli et Johnny Craviotto, notre communauté est endeuillée par la disparition de Robert Paiste.

Robert était le frère de Toomas, lui-même disparu, accidentellement, en 2002. Héritiers de leur père Mikail, fondateur de la marque Paiste, ils furent tous deux les artisans de la cymbale moderne. On leur doit la création de la gamme Formula 602, inaugurée en 1957 ; dix ans plus tard, des Giant Beat, premières cymbales conçues pour le rock et popularisées par John Bonham et Ian Paice, entre autres ; et des indémodables 2002, ligne devenue une sorte d'étalon de la cymbale à partir de 1971.

La famille Paiste produit des cymbales et des gongs depuis le début du XXème siècle. Cette dynastie d'origine estonienne, au gré des aléas de l'Histoire et de la géopolitique, a dû maintes fois émigrer (Russie, Estonie, Pologne, Allemagne…), avant de se fixer à Notwill, près de Lucerne, en Suisse, où elle assure depuis maintenant soixante ans toute sa production (exceptés les gongs et certaines cymbales d'entrée de gamme manufacturés en Allemagne). Et cela de manière quasiment artisanale, une gageure lorsqu'on connaît le succès mondial de cette marque.

Perfectionniste et visionnaire

Pour jouir d'une telle notoriété, il faut non seulement garantir une qualité de fabrication irréprochable - on a souvent comparé la facture des cymbales Paiste à celle de l'horlogerie suisse -, mais également se hisser à la pointe de l'innovation, ce que ne manqua pas de faire Robert Paiste durant sa longue carrière. Son frère Toomas, homme jovial au charisme indéniable, doué pour les affaires, a présidé aux décisions commerciales de l'entreprise familiale. Robert, plus discret, cultivait quant à lui son jardin secret : l'expérimentation dans le domaine de la métallurgie et dans la recherche sonore. On lui doit notamment le développement d'alliages inédits, comme le fameux Paiste Sound Alloy, utilisé pour la production des gammes Signature, Sound Formula et Traditional.

Les batteurs doivent aussi à Paiste bon nombre de nouveaux instruments, par exemple la China, commercialisée dès 1949, avatar moderne de l'ancestrale cymbale chinoise ; le hi-hat Sound Edge, avec la cymbale inférieure ondulée pour laisser s'échapper l'air plus facilement (1967) ; ou encore la Flat Ride (1968), une cymbale dépourvue de cloche, à la sonorité sèche et subtile. Derrière toutes ces avancées, Robert Paiste, un homme qui était à l'écoute des batteurs contemporains et avait une vision pour le futur.

Cymbals, Gongs & Sounds

Depuis quelques années, Robert Paiste profitait d'une retraite bien méritée, tout en veillant aux destinées de son entreprise. Il s'est éteint à l'âge de 84 ans, après avoir su léguer son esprit novateur à ses héritiers, en premier lieu son fils Michael, en charge de la production, et à son neveu, Erik, fils de Toomas et directeur de l'entreprise. Ce perfectionniste a su également faire fructifier une passion, qu'il donnait en partage aux batteurs et qu'il résumait en une sobre devise inscrite en dessous du logo Paiste : « Cymbals, Gongs & Sounds ».

« *Le son est vibration, et la vibration est énergie,* déclarait cet homme inspiré autant par la musique que par la physique. *L'énergie de la vie est vibration, tout comme les sons. Ainsi, pour nous, le son est une part d'une vérité profonde et fondamentale. Nous ne sommes pas les seuls à ressentir cela. Il y a tant de batteurs à l'esprit musical développé qui ressentent cette même émotion lorsqu'ils jouent leurs cymbales. Ce n'est pas seulement le son, c'est la vibration, le toucher, comment cela réagit et parle au batteur. C'est un sentiment merveilleux que de produire quelque chose, de le passer aux batteurs, et de les voir s'approprier cette même réponse. Il y a une grande vérité derrière tout cela.* » •

Hommage

Durant mes dix années de collaboration avec Paiste, j'ai eu le plaisir de rencontrer Robert Paiste de nombreuses fois. Il m'a appris d'innombrables choses sur les cymbales, et j'ai eu la chance de pouvoir à plusieurs reprises partager un peu de son immense savoir lors du développement de nouvelles séries. C'était un homme affable, très réservé, toujours dans le respect des autres. Il était éclairé par sa passion pour les cymbales, immergé dans son univers de créateur de sonorités qui le transcendait. Il avait un immense respect pour les batteurs et les percussionnistes, et possédait ce côté fascinant et mystérieux de certains personnages mythiques détenteurs de grands secrets. Robert Paiste fait partie de ces personnages qui m'ont profondément marqué. Créateur passionné, il a vraiment innové et œuvré pour que les batteurs jouent sur des instruments dignes de ce nom.

Robert a rejoint Héphaïstos et sa forge sur le mont Olympe, et je suis certain que ce dernier l'a accueilli les bras ouverts, car faisant partie de la caste. Nul doute qu'il partagera avec lui un peu de son éternité.

Alain Gozzo

par Christophe Rossi

Peter Rivera

Blue Eyed Soul

Ce natif de Detroit a tenu une place importante dans l'un des rares groupes blancs signés par Tamla Motown : Rare Earth. Pete Rivera n'en était pas seulement le puissant batteur mais également le chanteur, doté d'une voix gorgée de soul.

Pete Rivera est originaire de Detroit, alias Motor Town, contracté en « Motown » en argot local. C'est dans cette ville ouvrière, capitale de l'industrie automobile dans les années 1960, qu'est né le fameux label de disques Tamla Motown, artisan d'un nouveau son et révélateur d'une foule d'artistes afro-américains.

Peter n'est pas Noir, c'est un petit Blanc, fils d'ouvrier, qui s'initie à la batterie dès l'âge de 11 ans et débute avec The Sultans, puis rejoint The Sunliners lorsqu'il en a 16. S'enchaînent animations de mariages et autres bar-mitzvah, puis concerts dans le circuit des clubs. Leur répertoire est un mélange de rock'n'roll et de rhythm'n'blues, avec pas mal de reprises des tubes forgés dans leur ville, le fameux Motown Sound que de nombreuses formations tentent d'imiter. Le groupe a son chanteur, mais Peter Rivera s'y met aussi, avec une aptitude naturelle pour maintenir un groove imperturbable sur sa batterie. Il a une excellente oreille, formée à l'écoute de grands artistes de jazz, de rhythm'n'blues, Ray Charles étant son favori, mais il a également succombé au charme d'Elvis Presley et à l'énergie juvénile du rock'n'roll.

Rare Earth, nouveau groupe et nouveau label

The Sunliners, qui se sont renommés Rare Earth, profitent d'un contact avec Berry Gordy (le coiffeur de sa femme !) pour s'incruster dans ses fameux studios Tamla Motown, pour y répéter. Le patron de la maison de disques les écoute et leur propose un contrat discographique, il créé même pour l'occasion un sous-label baptisé… Rare Earth ! Pour la petite histoire, le boss était en panne d'inspiration, sur le ton de la plaisanterie, le groupe lui propose d'utiliser leur propre nom…

Sur scène, ils ont pris l'habitude de reprendre la chanson *Gettin' Ready*, créée par The Temptations en 1967, qu'ils développent en lui apportant des arrangements psychédéliques et de longues improvisations. Leur version, rebaptisée *Get Ready*, en dépit de ses 21 minutes et d'un furieux solo de batterie, va devenir le tube de l'année 1970 et fera un bon retour sur investissement pour Berry Gordy.

Pour Peter Rivera et ses acolytes, se retrouver dans les mythiques studios Motown aux côtés de leurs héros, Smokey Robinson, Marvin Gaye, Stevie Wonder et consort, c'est un véritable conte de fées. En retour, tous ces artistes de la « great black music » accueillent avec bienveillance ces représentants de la « blue eyed soul », comme on qualifie à l'époque les musiciens blancs adeptes de la soul.

La consécration avec Get Ready

S'il n'est pas le premier groupe blanc signé par Motown (il y eut avant The Milwaukee Messengers et The Rustix), Rare Earth est le premier à connaître le grand succès. Après la sortie de l'album « Get Ready », le combo assure les premières parties de Sly and The Family Stone, avant d'occuper le haut de l'affiche. Les prestations live sont impressionnantes, notamment grâce à la puissance de Peter Rivera, simultanément à la batterie et au chant lead. Visionner sur Youtube les quelques concerts de l'époque, avec Peter frappant sa Slingerland ou sa Rogers tout en chantant de sa voix de barython le fameux *Get Ready*, donne la mesure du personnage.

Discographie sélective :

Avec Rare Earth :

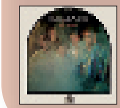
- « Get Ready » (1969),
- « Ecology » (1970),
- « One World » (1971),
- « Rare Earth in Concert » (1971).

Une belle compilation :

« Earth Tones – The Essential Rare Earth ».

A lire :

- *Born to wander*, An autobiography of Peter Rivera and the story of…



Rare Earth se maintient encore au top lorsqu'en 1974, Peter, considéré comme le leader, décide pourtant de quitter le groupe, qui commence à connaître des dissensions. Le batteur forme alors le trio Hub. Il reviendra au sein de Rare Earth lors de reformations, en 1979 puis en 1983. Dans les années 1990, il monte avec Mike Pinera une sorte de revue musicale sous le nom de The Classic Rock All Star. Il accompagne aussi de son jeu funky les frères albinos Winter (Johnny et Edgar). Pour des raisons contractuelles il n'est plus autorisé à utiliser le nom Rare Earth, mais dans le cœur des fans et du public, il demeure la voix et le groove de ce groupe unique en son genre et perpétue son héritage en se produisant sur scène sous son propre nom, en reprenant bien sûr l'irrésistible *Get Ready*. •

106Db
PRÉSENTE :
THE CHRIS SLADE
TIME LINE
ON TOUR
AC/DC's DRUMMER !
ALSO PLAYED WITH TOM JONES, MANFRED MANN'S EARTH BAND
MICHAEL SCHENKER, URIAH HEEP, ASIA, THE FIRM,
GARY MOORE, DAVID GILMOUR....
01/04 : FESTIVAL ROCK'AISNE
CHAUNY (02)
24/06 : SHOWBIKE AQUITAINE
MONTALIVET (33)
05/08 : SYLAK OPEN AIR
SAINT MAURICE DE GOURDANS (01)

IAN PAICE
OF Deep Purple
LIVE IN CONCERT
FEATURING
Purpendicular
#1
24 MARS : COMPIEGNE - ZIQUODROME
26 MARS : SAVIGNY LE TEMPLE (77) - L'EMPREINTE
Booking : dom106db@gmail.com

LE JAZZ N'EST PAS UN STYLE.
C'EST UN ÉTAT D'ESPRIT.
The Modern Jazz Collection
Coming 1.17.17
VICFIRTH.COM
VIC FIRTH
THE PERFECT PAIR®

Pontus Norgren (Guitare) HammerFall Joacim Cans (Chant)

LE METAL TRADITIONNEL EST EN APPARENCE SIMPLE. MAIS S'ASTREINDRE À UN PÉRIMÈTRE BIEN DÉLIMITÉ, AVEC SES CODES IMMUABLES, ET TENIR SUR LA DURÉE EN GARDANT LA MÊME MOTIVATION N'EST PAS CHOSE AISÉE. HAMMERFALL, À JAMAIS FIDÈLE AU VRAI HEAVY DES ANNÉES 80, NE LE SAIT QUE TROP BIEN. PLACE À JOACIM ET PONTUS, QUI ONT DES IDÉES BIEN ARRÊTÉES SUR LE STYLE DE BATTERIE APTE À SERVIR LE METAL LOURD !

Historiquement, votre premier batteur n'était autre que Jesper Strömblad (ex-guitariste d'In Flames et compositeur de renom). Quel souvenir en gardez-vous ?

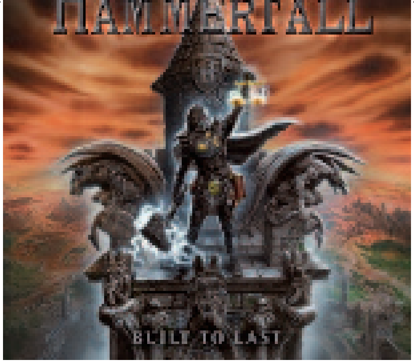
Joacim : C'est un très grand multi-instrumentiste, un génie du genre. Il faut rappeler que Hammerfall a commencé comme un projet parallèle, composé principalement de musiciens issus de la scène death de Göteborg. Le but était simplement de se faire plaisir en jouant la musique qui nous branchait. Le fait est qu'il n'y avait plus de place pour Jesper en tant que guitariste. Son côté "touche-à-tout" aidant, il s'est naturellement mis à la batterie. Je dois dire qu'il nous a tous bluffés ! Mais sa contribution s'est limitée au live. En 1997, alors que le groupe devenait de plus en plus sérieux et envisageait d'enregistrer, nous avons fait appel à Patrik Räfling.

Lorsqu'Anders Johansson vous a quittés en 2014, avez-vous pensé à rappeler Jesper ?

Pas vraiment, car cela fait des années qu'il n'a pas pratiqué. À notre niveau, nous avons besoin d'un batteur bien plus solide.

Que pourriez-vous dire de Patrik ?

Ce n'était pas le batteur le plus technique, mais dès qu'il s'agissait d'assurer le tempo, spécialement les speed, c'était une véritable locomotive, jouant avec une puissance et une régularité phénoménales. Je me souviens particulièrement de l'enregistrement de notre premier album, "Glory To The Brave". Il nous avait stupéfaits, ne mettant jamais un coup à côté ! Il était bien plus expérimenté que nous tous réunis. Il nous a toujours (plus ou moins consciemment) servi de "mètre-étalon" pour évaluer nos batteurs. Notre nouvelle recrue, David Wallin, a une



frappe qui n'est pas sans rappeler la sienne, et je pense que ce n'est pas un hasard. En heavy, un batteur ne doit pas déployer tout ce qu'il sait faire, mais s'astreindre à apporter exactement ce que les morceaux exigent. C'est notre critère de recrutement numéro un !

Pontus : J'ai joué pour la première fois avec Patrik au Wacken Open Air, à l'occasion du quinzième anniversaire de "Glory To The Brave". Je n'en croyais pas mes oreilles, n'ayant jamais eu affaire à un batteur si précis. Tout était "on the beat". Voilà comment doit sonner un batteur de metal ! Pas de jam possible ! Servir au mieux la musique est le seul but !

Auriez-vous aimé le voir rester dans le groupe ? Pourquoi est-il parti si vite après le second album ?

Joacim : Nous ne nous attendions pas à ce qu'il reste, ayant dès le départ fixé un arrangement avec lui. Il n'était là que pour nous donner un coup de main. Nous avons apprécié sa contribution, mais ne regrettons pas son départ, car il ne s'inscrivait pas dans la même dynamique de groupe.

Y-a-t-il une place pour les « ghost notes » dans Hammerfall ?

Joacim : Oui ! Nos batteurs font toujours quelques fioritures autour de la caisse claire, mais je dois avouer que nos productions ne rendent pas vraiment hommage à leur travail, car notre musique exige l'utilisation de "noise gates". De ce fait, la plupart des nuances passent à la trappe. Anders étaient très en colère à ce sujet. Il s'évertuait à déployer un jeu dynamique bourré de subtilités, et au final, tout disparaissait.

Pontus : Nous vivons une ère technologique qui ne fait pas toujours honneur aux subtilités de jeu. Nous en sommes conscients…

Les "gates" sont-ils vraiment nécessaires ?

Étant moi-même producteur, je dirais que oui ! Les fioritures, c'est bien joli, mais lorsque vient le mixage, il ne faut jamais perdre de vue le punch ! Cela passe inévitablement par une phase de compression qui nuit aux "ghost notes". En heavy metal, la compression doit primer sur le reste. Mais si cela peut te rassurer, cette technique est en train de disparaître, au profit des triggers, dont la nouvelle génération permet de conserver le punch de la frappe sans omettre les petites fioritures autour. Vous pourrez constater à l'écoute de notre nouvel album, "Built To Last", que le travail du batteur a été un peu mieux préservé. On peut y entendre quelques "ghost notes", assurément !

C'est plutôt chouette, car les « ghosts » sont supposées être la clé du groove…

C'est vrai, mais d'un autre côté, le metal en a-t-il besoin ? Lorsque je pense aux albums d'Accept, je réalise qu'il n'y avait pas une ghost note ! Mais ça groovait grave, grâce à un formidable travail d'accentuation.

Que dire d'Anders, qui apparaissait sur les vidéos comme le boute-en-train de service, toujours prêt à faire des conneries, comme balancer de l'eau partout ou casser des trucs ?

Joacim : *(Mort de rires)* Je pourrais en parler pendant des heures ! Disons que c'était à la fois la personne la plus facile et la plus difficile avec laquelle il m'ait été donné de travailler. Où qu'il aille, il se débrouillait pour être le pôle d'attraction. Je me souviens de ce jour où il est venu vers moi avec un ordinateur à la main, en me disant : *"Regarde, le PC est cassé"*, et une seconde plus tard, il le lâchait à mes pieds ! Au niveau du drumming, j'ai n'ai rien à lui reprocher. Il reste le meilleur batteur de toute notre carrière. Il était même trop bon pour nous. Je sentais que Hammerfall le limitait et que cela l'agaçait. Il lui arrivait en live de s'oublier en partant dans des breaks insensés, si différents des versions originales. Malheureusement, notre groupe fixe à tous ses musiciens certaines frontières à ne pas dépasser. Je dois ajouter qu'il s'est bien éclaté sur mon second album solo, "Nu Kan Mörkret Falla" (2013), évoluant entre pop et folk music. J'avais même l'impression qu'il était bien plus dans son élément…

As-tu été surpris par son départ ?

Non, car il était usé, pas physiquement mais moralement. Il est dans le métier depuis le début des années 80 et a passé quinze ans avec nous. Il nous disait parfois : *"Je suis trop vieux pour ça !"*. La magie de la musique l'a progressivement quitté, à tel point qu'il n'envisageait plus de partir en tournée. Et puis il a une nouvelle famille avec deux enfants en bas âge. Il avait besoin de se recentrer… Mais il n'a pas pour autant quitté la musique, jouant de la basse et de la contrebasse avec son frère (Jens, claviériste de Stratovarius).

Il y a quelques années, le kit d'Anders était ahurissant, avec pas moins de neuf grosses caisses ! Qui a eu cette idée ?

C'était en 2006, pour la tournée « Threshold ». Je pense que cela vient de notre manager, appuyé par notre agence de booking.

Pontus : C'était une brillante idée, car visuellement, ça en jetait un max ! Mais vous l'aurez compris, ce n'était qu'un effet visuel, Anders ne jouant que sur une grosse caisse en mode « double pédale ».

À présent, considérez-vous David Wallin comme un membre permanent ?

Joacim : Oui ! Dès qu'Anders nous a quittés et que David l'a remplacé au pied levé pour assurer la tournée, nous avons considéré ce dernier comme l'un des nôtres, en le créditant dans le livret de "Built To Last", et en le faisant participer à toutes les sessions photos. Mais bon, faire vraiment partie de Hammerfall, c'est un peu comme faire partie d'un gang de motards. Pour être contractuellement au même niveau que les autres, il faut faire ses preuves. L'avenir nous le dira…

Joacim, que dirais-tu de Mark Zonder, qui a joué sur ton premier album solo, "Beyond The Gates" (2004) ?

Nous sommes avant tout amis de très longue date. Il est taillé dans le même moule qu'Anders, à savoir un batteur de l'ancienne école, celle de Buddy Rich, faisant preuve d'une grande dextérité au niveau des mains, mais un peu plus limité en double grosse caisse comparé à la nouvelle génération. Le genre de rythmicien préférant assurer les plans de double en continu à un seul pied, à l'instar de Bonham, mais pas du tout apte à appréhender les plans à la Meshuggah.

Pontus : Les batteurs d'hier et d'aujourd'hui n'ont strictement rien à voir. La vieille génération a été élevée au shuffle et n'est en général pas apte à jouer du metal.

De nos jours, certains batteurs ont largement dépassé les limites humaines, arrivant à des tempi de 260 bpm. Que pensez-vous de cette performance ?

Joacim : Je ne veux juger personne, mais la plupart du temps, j'ai l'impression d'avoir affaire à des machines, ayant allègrement oublié tout ce qui se rapporte de près ou de loin à la notion de groove.

Pontus : Quel que soit le style, l'auditeur a besoin de pauses afin de respirer. Les groupes de death et de black que j'ai pu écouter étaient épuisants, car tout le temps "à fond".

Joacim, pour finir, que dire de Mike Vai, batteur de Mrs Hippie, ton premier groupe professionnel ?

Il est très talentueux et joue dans un registre typiquement rock, avec tout le groove nécessaire. Ayant fait ses premières armes avec Hard Core Superstar, il a été à bonne école ! Tu ne le verras jamais jouer en double pédale. Il fait partie de cette vieille école que nous évoquions. Maintenant que tu m'en parles, je réalise que ça fait des années qu'on ne s'est plus parlé. Hum, je crois que je vais lui faire un petit coucou. Merci d'avoir remis son nom sur la table ! •

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.
4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France) ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 308

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.

Photos Dominique Veniez

Freedrum Day 2016

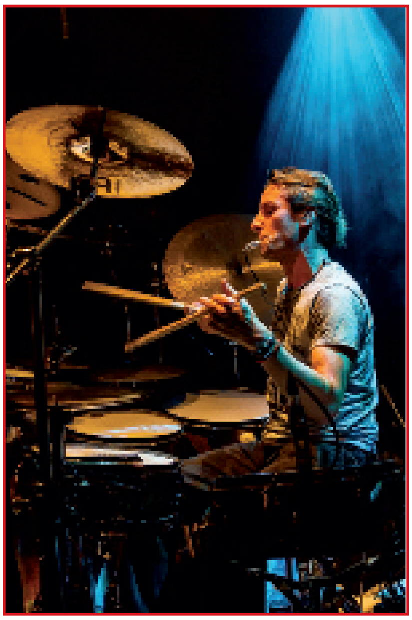
La deuxième édition de l'évènement batteristique Freedrum Day a eu lieu le 19 novembre dernier au Café de la Plage, à Maurepas dans les Yvelines.
Cette année, **Bernard Pépin** (créateur de l'évènement) avait invité **Romain Goulon** et **Piwee Desfray** à partager leurs connaissances sur les techniques de jeu du Metal extrême, symphonique, fusion et progressif. Le soir, **Antoine Monfleur** et **Aurélien Ouzoulias** les ont rejoints pour une soirée concert endiablée.

Les stagiaires étaient divisés en deux groupes, qui ont alterné au cours de l'après-midi, ce qui a permis à tout le monde de travailler avec les deux enseignants. Romain Goulon a transmis son expérience et ses connaissances (double pédale, rapidité, vélocité) sur le Metal extrême et fusion.

Piwee Desfray s'est chargé d'expliquer le jeu de batterie dans le Metal symphonique et mélodique, l'indépendance, la construction de breaks, et a répondu à toutes les questions des stagiaires.

Batteur des groupes Climat et Shuffle, Antoine Monfleur a ouvert la soirée. Pour sa toute première démo, il nous a fait voyager tantôt dans les Iles Caribéennes (avec notamment un solo très mélodieux), tantôt dans un univers de rock plus énervé. Une fois le stress passé, Antoine s'est donné à fond et a confié vouloir renouveler ce genre d'expérience le plus souvent possible !

Piwee Desfray nous a régalés de quelques-unes de ses compositions de Metal mélodique, notamment son "Concerto pour batterie", qu'il joue accompagné d'un orchestre symphonique de 124 musiciens. Il a également époustouflé le public par une démonstration incroyable d'indépendance et d'endurance, dont il est ressorti en sueur !



Romain Goulon a fait trembler les murs du Café de la Plage, en interprétant des musiques de ses différentes formations. Son jeu de double pédale incroyablement rapide et véloce a littéralement abasourdi le public, qui en redemandait !

Aurélien Ouzoulias a eu la dure tâche (ou le privilège ?) de clôturer la soirée. Il a mis le feu en jouant des morceaux de Metal progressif de sa composition, et de son groupe MÖRGLBL.

Enfin, les quatre batteurs se sont retrouvés pour une battle spectaculaire qui a ravi le public.

La photo de famille, avec l'ensemble des acteurs de la journée : l'équipe du Café de la Plage, le staff du Freedrum Day, Bernard Pépin (au centre), les intervenants, et bien sûr, les stagiaires ! On remet ça l'an prochain !

Larnell Lewis à Bordeaux

Le 19 novembre 2016

Yamaha Music Europe avait mis en place, au mois de novembre dernier, l'organisation d'une tournée de master-class à travers le continent avec **Larnell Lewis** .
Après l'Angleterre, le Danemark, l'Autriche et l'Italie, c'était au tour de la France de recevoir le « maître-tambour » du désormais célèbre groupe « Snarky Puppy », regroupant le fleuron des jeunes musiciens américains du moment.
Yamaha avait choisi Bordeaux comme ville étape et à l'instar du concert événement de 2013 avec André Ceccarelli, Loïc Pontieux et Dave Weckl (ce dernier fêtait alors trente ans de collaboration avec la marque), les Bordelais ont répondu présents comme à leur habitude.
C'est donc dans un club, **« Le Bootleg »**, que l'événement du 19 novembre a eu lieu, avec environ deux cents batteurs filles et garçons, qui avaient pris place pour venir assister à la leçon de Larnell.
En première partie, **Pierre Lucbert**, tout fraîchement arrivé dans l'équipe, du haut de ses 20 ans, a tout de suite capté l'attention du public, avec une technique et une maîtrise sans faille, ce qui a d'ailleurs assez impressionné Larnell Lewis. Pierre jouait "à domicile", puisqu'il est bordelais, mais certains ne l'avaient encore jamais vu en live !
Après un solo et trois morceaux,dont le très impressionnant *Higher Ground* de Stevie Wonder (version Dave Weckl), Pierre et sa superbe **Maple Hybrid « red autumn »** a laissé la place à Larnell, qui, lui, avait choisi la toute nouvelle **Recording Custom finition « real wood »**.
Larnell nous vient de Toronto, c'est un musicien très soucieux du son et de l'accordage, qui ne laisse rien au hasard. Même si la fatigue de la dernière date de cette tournée était là, Larnell reste très pointilleux sur les réglages et la balance, passant du temps à accorder minutieusement tous ses fûts. Mais au final, wow ! Quel son ! Egalement enseignant, Larnell nous a confié qu'il avait commencé la batterie à l'âge de deux ans, et qu'il avait un frère batteur dans un groupe très connu au Canada. Un premier album sous son nom sortira bientôt.
C'est donc sur un kit doté d'un **DTXMulti 12** que Larnell explora les nombreuses possibilités de ce mélange électro-acoustique. Il a également expliqué sa façon d'empiler certaines de ses cymbales (stack) pour rechercher des effets et des sons un peu « indus ». Sa batterie, plutôt classique au niveau des toms, est complétée par **deux caisses claires Recording Custom en acier**, dont une de 14x7" à la place d'un premier tom basse à droite, montée d'une peau très détendue et matée avec des sourdines. Quant à sa caisse claire principale de 14x5,5", elle est accordée plutôt haut.
Après une heure et demie de prestation, Larnell invita Pierre pour ce qu'on appelle une « battle », qui en fait était tout sauf une battle, car dès la première note, les deux drummers se sont trouvés et n'ont fait plus qu'un ! Ils ont d'ailleurs fini avec un unisson tiré de la partie de batterie de Larnell dans le morceau *What About Me* des Snarky.
C'est avec des étoiles plein les yeux que les batteurs professionnels, amateurs ou débutants ont pu approcher les deux héros du jour et repartir avec photos et dédicaces. Yamaha Drums organise beaucoup d'événements autour de ses artistes, afin que les batteurs de province, qui n'ont pas la chance de pouvoir se déplacer sur Paris, puissent les rencontrer et les apprécier musicalement et humainement. Cette fin d'année aura été active dans ce sens, puisque c'était au tour de Nicolas Viccaro de rencontrer les Marseillais le 26 novembre et que Loïc Pontieux était à Rennes le 9 décembre. •

© Felix Marseille

Larnell Lewis & Pierre Lucbert devant le kit Maple Hybrid de Pierre

© JF Mousseau

Larnell Lewis sur son kit Recording Custom

© Felix Marseille

YAMAHA Drums Team: De g. à dr. : Pierre Lucbert, Martin Kleinbreuer (relations artistes Europe), Niko Filiatreau (relations artistes France), Sean Brown (relations artistes monde), Larnell Lewis

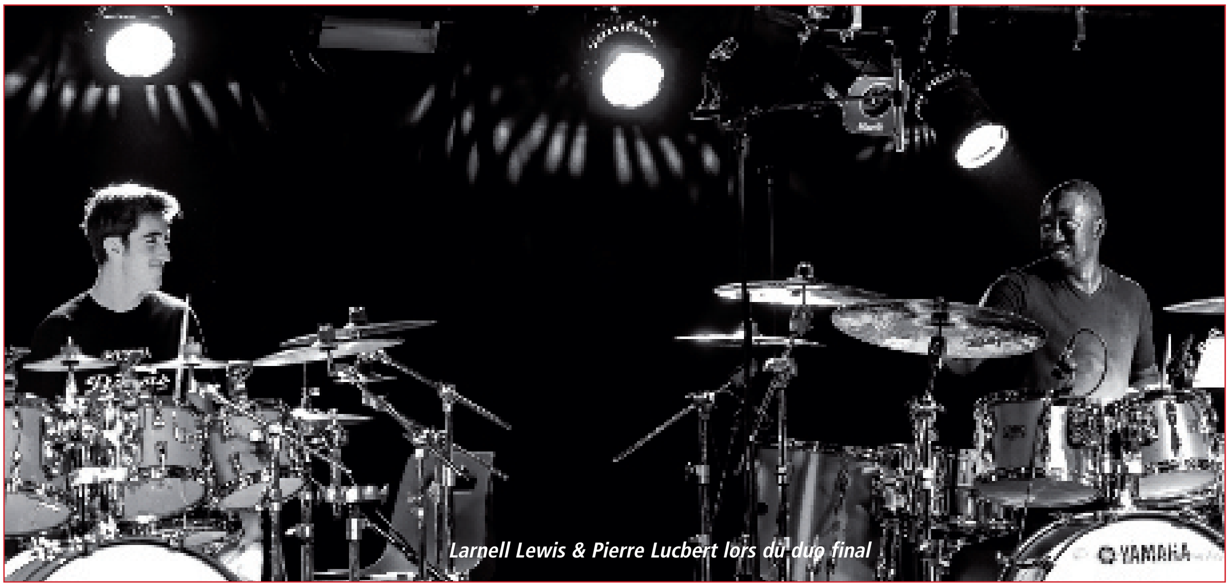
© JF Mousseau

Kit électro-acoustique de Larnell

© JF Mousseau

Larnell Lewis en action…

© Catherine Besombes



Larnell Lewis & Pierre Lucbert lors du duo final

© Catherine Besombes

Franck Agulhon invité à Pattern Pocket

La nouvelle école de batterie TAMA à Marseille, « Pattern Pocket », dirigée par Philippe Poveda, avait invité en Master-class Franck Agulhon le 19 octobre 2016. Comme d'habitude, la gentillesse et le talent de ce musicien pédagogue a conquis les batteurs amateurs et professionnels présents ce jour-là.
Franck nous a présenté sa nouvelle méthode THE PRACTICE BOOK et ses concepts de jeu, entre démo magistrale et atelier d'ensemble.
Merci à Franck pour sa disponibilité et merci à TAMA pour son soutien !
Pour connaître les prochains évènements de l'école Pattern Pocket, voir le site **www.patternpocket.com** ou la page Facebook **www.facebook.com/filiflavorpili.**
THE PRATICE BOOK est disponible à la librairie de la Roque.

Petit échauffement juste avant d'accueillir le public.

Atelier pratique et explication technique.

Mais oui, c 'est bien le grand Franky Costanza qui est venu en ami !

Une partie des participants à la master-class, avec au centre Franck Agulhon et Philippe Poveda, responsable et professeur de PATTERN POCKET.

Écoles nationales de région

DIJON (F) - G. Cattet
03 80 68 42 75

DOUAI (F)
J-L Raison
03 27 86 58 94

MARSEILLE (F)
L. Duclouet
06 35 30 42 51

ORLEANS (F)
J. Brissard
02 38 53 33 18

LYON (F)
H. Meniri
04 78 84 28 75

NANTES (F)
S. Glory
02 51 84 02 30

PERPIGNAN (F)
P. Galera
04 68 21 72 46

ROUEN (F)
P. Marchesetti
02 35 15 45 55

TOULOUSE (F)
D. Dumoulin
05 61 58 17 93

REIMS (F)
F. Humbert
06 14 64 22 92

Écoles nationales supérieures

PARIS (F)
J-F Juskowiak
21, rue Marceau
Issy- les- Moulineaux
01 46 38 74 89

BORDEAUX (F)
D. Marseille
23, rue Francin
05 56 31 44 10
05 56 92 51 96

Ecoles

CAEN (F)
N. Candé / 06 87 55 36 50
LE HAVRE (F)
B. Delaunay / 02 35 82 23 61
TOULON (F)
J. Eloire / 06 31 70 88 11
URRUGNE (F)
I. Larreboure / 06 77 75 33 36
ST-QUENTIN-EN-YVELINES (F)
P. Aillard / 06 29 89 05 30

ARRAS (F)
CH. Bertin / 06 72 58 84 68
CLERMONT-FERRAND (F)
F. Vaissieres / 06 83 52 27 00
MONTPELLIER (F)
C. Pépin / 06 82 35 52 91
STRASBOURG (F)
S. Homik / 03 88 84 16 49
BETHUNE (F)
M. Dufour / 06 89 43 42 89
FORT-DE-FRANCE (MART)
C. Clery / 06 96 16 07 80

Écoles de région

AMIENS (F) - L. Houziaux
03 22 91 70 07

ANGERS (F) - B. Bordier
02 41 86 11 30

CHARTRES (F) - F. Khol
02 37 22 27 29

COMPIÈGNE (F) - P. Lecomte
06 08 17 44 67

EVREUX (F) - L. Teissedou
06 08 91 80 69

LE MANS (F) - M. Hamayon
02 43 85 24 87

TOURS (F) - L. Dechenaud
06 66 36 00 73

SAINT-QUENTIN (F) - F. Delbroucq
06 48 67 51 15

TARBES (F) - Y. Manceau
05 62 36 76 62

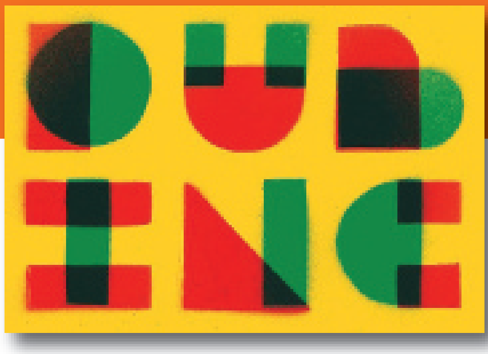
VALENCIENNES (F) - R. Carbados
06 10 11 70 15

DUSSELDORF (ALL) - RABAT (MAR)
PORDENONE (ITA) - BALE (CH)
ATHENES (GR) - UDINE (IT)
voir site : www.danteagostini.com

Site internet : www.danteagostini.com

ZIGO / DUB INC

Ces photos ont été prises au Zénith de Paris le 26 novembre dernier, lors d'un concert pour lequel le groupe stéphanois de reggae Dub Inc a affiché archi-complet. Son batteur nous a expliqué à cette occasion les petits changements qu'il a effectués sur son kit depuis notre dernière rencontre, l'année passée, lors du Yamaha Drums Show. *« Mes fûts n'ont pas changé depuis notre dernière rencontre, parce que je les adore. Ces tailles sont parfaites pour moi ! J'utiliserais bien une caisse claire très profonde et très détendue, comme je l'ai fait pour trois titres de notre dernier album, "So What", mais sur scène, je ne sais pas où la mettre. Alors, j'ai opté pour un trigger Roland sur ma caisse claire, qui déclenche un son très gras. En revanche, pour les cymbales, ça a bougé. Je disais l'année dernière que je ne voulais pas utiliser de Splashes dans mon kit, parce que j'avais peur de tout le temps jouer dessus, mais j'ai fini par succomber. Et je suis tombé à fond dans le piège ! J'ai fêté cette année mes 10 ans chez Meinl, et à cette occasion, j'ai pu visiter leur usine, et j'en suis revenu avec tout un tas de cymbales, j'ai pu essayer tout un tas de combinaisons. J'en ai laissé une grande partie au studio, mais pour la scène, la grande nouveauté, c'est ce stack Splash / Generation X dont je me sers comme second charley, pour jouer des rythmes un peu hip hop. Sinon, globalement, la disposition est symétrique : une Crash à droite, une Crash à gauche ; une China à droite, une autre à gauche. Je me sers de la China 14" pour doubler mes Crash, et aussi*



Zigo et son technicien batterie, Manou Verilhac

© Philippe Istria

seule, comme une Splash. La China 18" me sert de Ride pour des rythmes un peu trash, comme je joue à la fin du concert, et pour donner plus de puissance à mes Crash. Ma Ride est un bijou. J'en joue globalement peu, mais son son est génial. À l'usine, j'en ai essayé de nombreuses sans trouver mon bonheur. Alors, le responsable est parti dans une pièce secrète et m'a rapporté ce modèle, qu'ils vendent peu à cause de son prix. J'en suis tombé amoureux. Vous remarquerez ma batte de grosse caisse, qui fait un peu peluche. J'utilise ce type de modèle depuis que j'ai commencé la batterie, parce que j'ai envie d'une large surface de frappe. »

Kit YAMAHA

- Fûts Absolute Hybrid Maple 22x18", 8x7", 10x8", 12x8", 16x14"
- Caisse claire Ludwig Supraphonic 14 x 5,5"
- Timbale 13" sur la gauche

Peaux

- Peaux de frappe Remo Pin Stripe sur les toms
- Peaux de résonance Yamaha d'origine
- Peau de grosse caisse Evans Level 360
- Peau de caisse claire Remo Ambassador

Cymbales MEINL Byzance

- De gauche à droite HH Jazz Thin 13"
- Trash Splash 10"
- Chinese 14"
- Thin Crash 17"
- Stack Splash 8 et Generation X 10"
- Thin Crash 18"
- China 18"
- Vintage Pure Ride 20"
- Trash Crash 16"

Accessoires YAMAHA et SPD-SX ROLAND

Sur la gauche du kit pour déclencher des sons et des séquences

Le Groove

Le Groove

Le "groove" c'est un peu le Saint Graal des drummers. D'ailleurs la critique négative la plus fréquente se résume le plus souvent à la formule fatidique : *"Ça groove pas un caramel"*. La sentence peut parfois sembler un peu arbitraire car autant il est facile de mesurer la technique "brute" d'un batteur (en termes de vélocité, indépendance), autant il est difficile de mettre des mots sur une sensation en partie subjective ! Bref, il était temps d'essayer d'éclaircir le halo de mystère qui entoure le fameux "groove".

Le groove peut-il s'expliquer avec des mots ?

On peut penser qu'il s'agit essentiellement d'un phénomène que l'on doit tout d'abord ressentir et apprécier viscéralement, puisqu'il est lié à la danse. Plus concrètement, si l'on joue un groove à la batterie, on doit donc être animé par la volonté de faire danser les gens, ou au moins de leur faire taper du pied. C'est sans aucun doute la première question que l'on doit se poser lorsqu'on est sur un siège de batterie. Quelle est notre priorité ? Veut-on improviser, se défouler, jouer des fills dans tous les sens, ou faire danser les gens ? En répondant à cette question formulée par des mots, on peut déjà viser un peu plus juste et s'inscrire dans la bonne attitude. Expliquer « pourquoi » un batteur groove « plus » qu'un autre est déjà plus complexe. Prendre des exemples et tenter de voir si on est d'accord à plusieurs sur tel ou tel « grooveur » peut d'ailleurs s'avérer vain, car le ressenti sera différent pour chacun de nous. Si l'on ne prend que les trois batteurs de James Brown, il est d'ailleurs intéressant de tenter de comprendre pourquoi et comment James choisissait tel ou tel batteur pour tel ou tel morceau ! **Clyde Stubblefield** pour le *Funky Drummer* ou *Cold Sweat*, **Melvin Parker** pour *Papa's Got a Brand New Bag* ou *I Feel Good*, **John "Jabo" Starks** pour *Sex Machine* ou *The Payback*... Les trois avaient un placement et un son différents au sein du même groupe, et selon les tempi et les patterns qu'ils trouvaient, le groove était tout simplement parfait pour le morceau... En fait, les mots ne peuvent que décrire ou zoomer sur tel ou tel fondement, et un prof pourra expliquer qu'il faut équilibrer les trois éléments fondamentaux (grosse caisse, caisse claire, Hi Hat), laisser les ghost notes bien détendues et proches de la peau, soigner le 1[er] temps, le back beat, les accents, ou montrer les patterns connues pour être associées à des morceaux qui groovent, mais celui qui veut groover devra tout d'abord embrasser à 1000 % la ou les musiques associées et procéder par imitation, jusqu'à obtenir sa propre version du groove visé. Les mots que l'on pourrait employer pour aider à définir le groove seraient : volonté de s'inscrire dans la répétition d'un motif, abandon partiel de l'ego, connaissance de la tradition, travail assidu, confiance en soi, assise parfaite, pulsation hyper régulière, respiration, détente maximale, être relié à la terre, écoute de l'autre (on peut groover seul, mais c'est d'autant plus dur à plusieurs) et plaisir.

John "Jabo" Starks et Clyde Stubblefield , deux batteurs de James Brown

Quelle est la différence entre groove et swing ?

On est en droit de penser qu'il n'y en a pas ! Il y avait chez Blue Note un groupe qui s'appelait **The Three Sounds**, avec une orientation très spécifique dans l'interprétation des morceaux. De l'espace, un phrasé très rythmique de la part du pianiste et des deux autres membres, des tempi de danse, et surtout, le batteur ne faisait rien de compliqué ! Il swinguait, ne variait pas son motif de Ride et utilisait des patterns répétitifs entre caisse claire et tom médium (2e temps, "4 et"), qui hypnotisaient déjà l'auditeur. Ce groupe totalisait de loin les meilleures ventes du label et ce n'est pas pour rien ! **Sam Woodyard** chez Ellington ou **Sonny Payne** chez Basie utilisaient souvent le rimshot en backbeat, que l'on retrouve dans le funk, et si l'on remonte encore, on retrouve les fondements du groove dans la musique africaine (en 6/8 ou 12/8), qui a bien entendu amplement influencé le jazz ! Le shuffle blues (puis rhythm & blues) est sans aucun doute l'une des bases de la musique la plus estampillée « groove ». Dans *Sing Sing Sing*, avec son motif sur le tom basse et la grosse caisse sur tous les temps, je trouve personnellement que **Gene Krupa** groove sérieusement ! **Vernell Fournier**, **Idriss Muhamad** et tous les jazzmen de la Nouvelle-Orléans ont également une conception très marquée du groove. **Art Blakey** et son légendaire jazz shuffle, ou certains batteurs comme **Otis Finch**, **Dave Bailey** ou **Al Harewood**, spécialisés dans l'accompagnement de l'orgue Hammond (orchestral, churchy et groovy), montraient une approche beaucoup plus orientée "groove" qu'**Elvin Jones** ou **Jack DeJohnette**. Mais la cymbale ou le Hi Hat d'Elvin groovent aussi, d'une façon plus organique, mais sans la volonté de faire taper du pied. Il y a un disque de McCoy Tyner « Plays Ellington » où Elvin joue avec deux percussionnistes qui le « cadrent », et les congas et shakers aident énormément au groove, toujours par des motifs répétitifs. Le public doit également être pris en compte, et certains batteurs au sein de groupes néanmoins légendaires, se fichaient que les auditeurs prennent du plaisir « physiquement » à les écouter jouer.

Gene Krupa

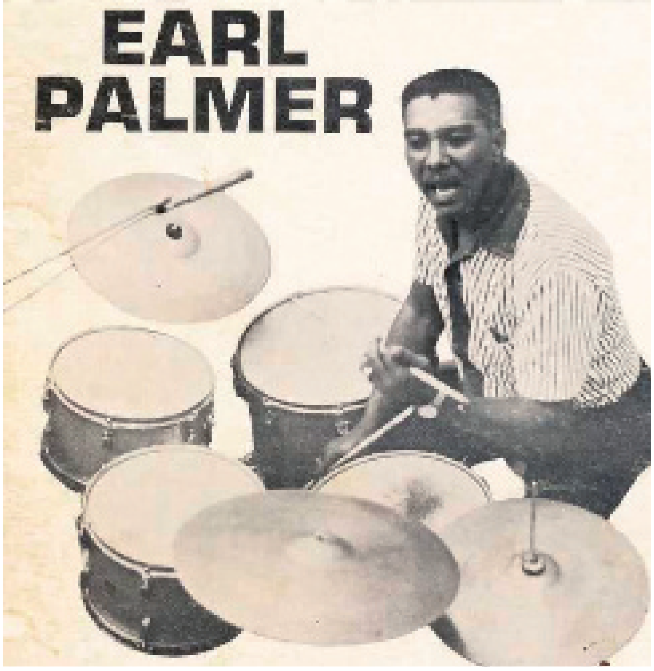
Elvin Jones

© Fred Seibert

Jack de Johnette

Le groove est-il réservé aux seules musiques soul/funk ?

Pas forcément ! Bien entendu, ces musiques ont synthétisé et en quelque sorte concentré parmi les plus belles parties de groove, qui concernent la batterie, mais également les guitares, la basse et les claviers. C'est aussi la superposition de parties très définies et qui ne varient pas qui crée cet effet hypnotique. Les premières moutures du groupe Headhunters d'Herbie Hancock sont inspirées du funk, mais en plus « complexe » sur le plan des harmonies, des formes et des patterns, avec des parties plus improvisées, **Harvey Mason** ou **Mike Clark** groovant de façon incroyable. Le blues, les musiques africaines (l'afro beat !), le reggae, la salsa et toutes les musiques caribéennes ou brésiliennes possèdent elles aussi leur propre groove. La pop ou le rock peuvent aussi avoir leur part du gâteau ! Pour beaucoup de batteurs, *Back in Black* d'AC/DC ou certains beats de ZZ Top assénés par **Frank Beard** s'inscrivent dans une forme de groove. Personnellement, j'apprécie le fait que le beat ne puisse absolument pas être imité par une machine, et qu'on le ressente. **Earl Palmer** est certainement le batteur « rock » qui a introduit le feel et les ghosts notes, avec un placement entre binaire et ternaire qui, à mon avis, participe énormément au groove de la soul ou du funk, et c'est cela qui rend ces grooves uniques et inimitables par des machines. Sans parler des Meters ou de Sly & the Family Stone, des drummers de la Motown et de bien d'autres groupes qui ont eux aussi défini les fondements de ces patterns qui ont fait l'histoire. Ensuite, il est évident que le beat s'est « simplifié », comme dans Earth Wind & Fire ou tous les hits de l'époque disco, mais *Beat it* avec ce 2 et 4 plus que basique et le shaker derrière, sont tout simplement magiques ! D'ailleurs, un simple shaker peut groover énormément...



Frank Beard

Harvey Mason

Le groove est-il inné et/ou peut-il s'apprendre ?

On est en droit de penser que lorsqu'il vous laisse bouche bée, il est inné, et là, personne ne peut « lutter ». Certains drummers, comme **Steve Jordan**, **Dave Garibaldi**, **John Jr Robinson**, **Chris Dave**, **Matt Chamberlain** et pas mal d'autres ont tout simplement une horloge interne incroyable, limite surhumaine, car le groove est aussi lié à la possibilité de délivrer une pulsation sans faille... On peut parfois relier le groove d'un batteur à sa façon d'être, de marcher (ce n'est d'ailleurs pas pour rien que pas mal de beats sont liés à un tempo proche de celui de la marche), voire de parler ! Il y a évidemment un facteur culturel, encore une fois lié à un certain balancement, voire à une transe (le gospel dans les églises ?), et définitivement à un environnement musical. Un gamin qui a toujours passé sa vie dans l'eau et à qui on a montré les bons gestes de la natation nagera « naturellement » très bien, sans jamais se fatiguer ; un autre chez qui on aura sensibilisé l'odorat en lui expliquant concrètement tout ce qu'il sent, aura plus de chance de travailler comme « nez » chez Guerlain, et un bambin à qui on a donné très jeune les bons fondements du geste, de l'assise et du placement rythmique, qui a passé des heures à jouer en groupe un style de musique basé sur de la répétition, aura plus de facilités à délivrer un balancement qui groove naturellement. On peut déjà apprendre à privilégier la sainte trinité (GC, CC + HH), plutôt que de se perdre en voulant sans arrêt remplir sur les toms...

Questlove

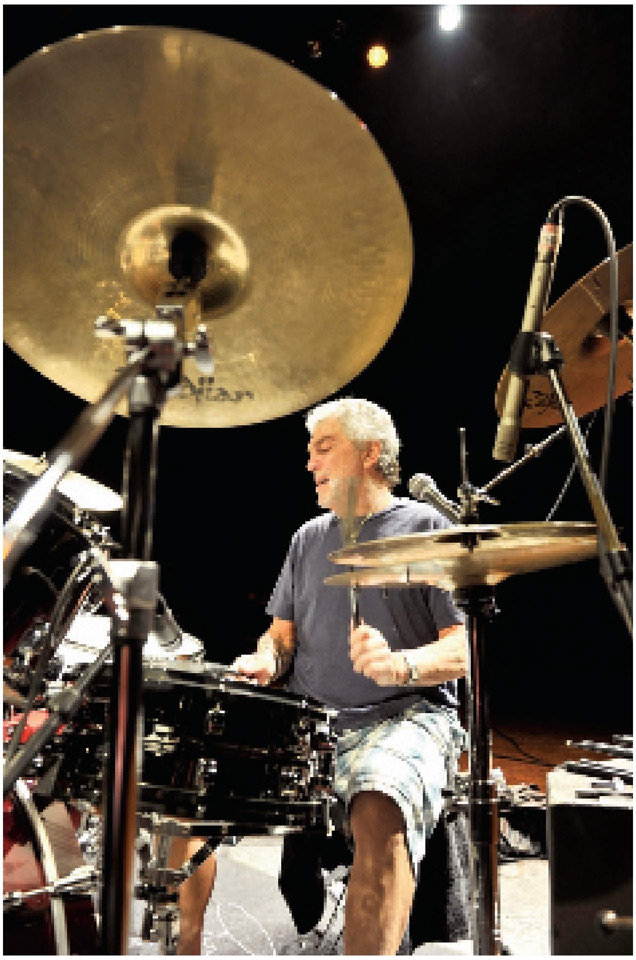
Stanton Moore

Jeff Porcaro

Matt Chamberlain

John JR Robinson

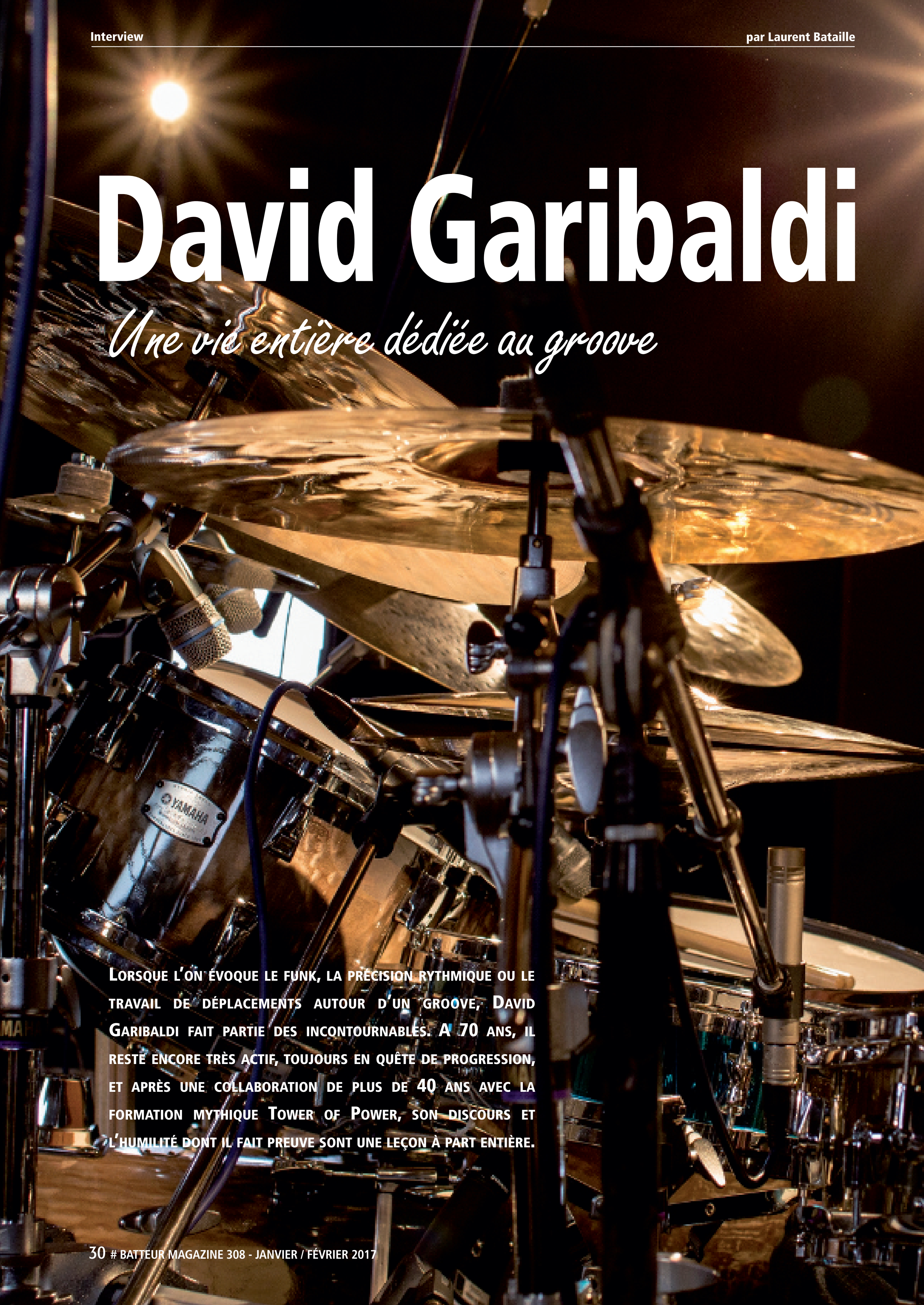
Peut-on améliorer son groove, et comment ?



Steve Gadd

Bien évidemment ! Bien des profs ont vu des élèves passer d'une conscience quasi inexistante d'un concept de pulsation régulière à un groove vraiment convainquant. **Homer Steinweiss** m'a dit un jour, qu'à force d'écouter et de reproduire le son et les beats des 60's, il avait réussi à émuler « *ce truc-là* », certes assez indéfinissable. **Steve Gadd**, m'a confié qu'il ne sentait pas le « *groove in the pocket* » avant d'avoir vu le battement de pied de **Richard Tee**... Un travail très lent au métronome, une décomposition précise du triolet ou de la double croche, s'enregistrer et se réécouter, la recherche d'une décontraction proche de celle nécessaire à un art martial (décontracté ne veut pas dire « mou » !), un cœur qui bat lentement (et donc une respiration très contrôlée), un travail sur la compréhension de l'espace entre deux notes et du « vide » lorsque le métronome s'arrête, le « détachement » physique par rapport à ce que l'on joue, sont autant d'éléments qui peuvent aider à groover. Au final, le batteur doit en fait être le plus naturel possible, sans se poser de questions, et une fois qu'il aura travaillé par imitation, il ne devra pas essayer de groover comme un autre, mais placer ses coups comme il le sent, et penser à chaque temps qu'il assène sans forcer pour autant, en étant le plus dedans possible, ce qui demande de ne pas se soucier des nanas qui sont dans le public... Il ne faut pas relier ce concept à quoi que ce soit d'intellectuel, au contraire ! Après, on peut se balancer à la manière de **Jay Bellerose** ou de **Questlove**, s'approcher d'un beat à la **Porcaro**, **Vinnie Colaiuta** ou **Jim Keltner,** mais ce feeling restera toujours subjectif et propre à chacun, au battement de notre cœur. Pour ma part, j'essaie de ne jamais oublier que certains mecs ont en plus créé des grooves dé- sormais intemporels, comme **Bernard Purdie**, **Earl Palmer**, **Billy Higgins**, **Al Green**, **Hal Blaine**, **Al Jackson**, **Andy Newmark**, **Zigaboo Modeliste**, **Mike Clark**, **Jeff Porcaro** ou **Steve Gadd**, et plus récemment **Chris Dave**, **Billy Martin**, **Stanton Moore** ou **Marcus Gilmore**... Avec eux, on entre dans une tout autre dimension, celle de la création. De vrais artistes… du groove ! •

Vinnie Colaiuta



David Garibaldi

Une vie entière dédiée au groove

Lorsque l'on évoque le funk, la précision rythmique ou le travail de déplacements autour d'un groove, David Garibaldi fait partie des incontournables. A 70 ans, il reste encore très actif, toujours en quête de progression, et après une collaboration de plus de 40 ans avec la formation mythique Tower of Power, son discours et l'humilité dont il fait preuve sont une leçon à part entière.

David, pour les quelques lecteurs qui ne connaîtraient pas votre parcours, on peut sans doute commencer par votre collaboration avec Tower of Power, une relation de très longue durée !

Oui, quand j'y pense, presque 50 ans ! J'ai commencé à jouer avec eux en 1970, le 23 juillet pour être précis, et même s'il y a des périodes où j'ai quitté le groupe, fatigué de les voir se détruire avec les drogues ou l'alcool, j'ai repris le siège de batteur en 1988 et depuis tout le monde est clean, en bonne santé et tout se passe à merveille. Le groupe sonne terrible et on n'arrête pas d'enchaîner les concerts.

Du coup, que faisiez-vous durant ces périodes de break ?

J'avais déménagé à Los Angeles et je jouais, j'enseignais, j'enregistrais, tout ce qui se présentait… En 1986, je faisais partie du groupe de Mickey Hart « Planet Drum », avec lequel je suis resté durant deux aux. Après avoir rejoint TOP en 1988, l'année suivante, je suis revenu m'installer dans la baie de San Francisco dont je suis originaire, et j'y ai continué les mêmes activités, auxquelles on peut ajouter la rédaction de certains articles autour du groove.

Quand avez-vous décidé d'écrire et de publier toutes ces informations sur votre jeu, puis de sortir un DVD ?

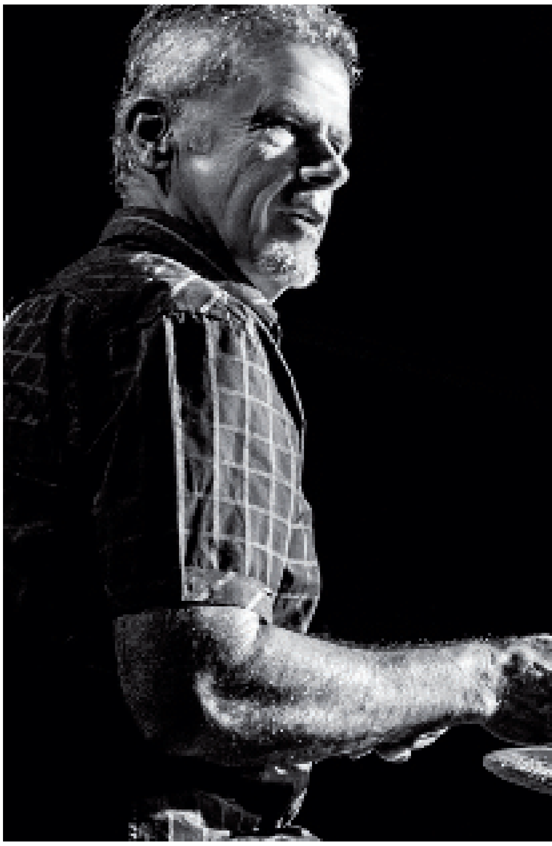
En fait, dès l'âge de 17 ou 18 ans, j'ai toujours mis mes idées par écrit, car j'avais besoin de voir à quoi cela ressemblait sur le papier. Au fil des années, ce processus s'est développé vers quelque chose de plus sophistiqué et abouti. Aujourd'hui, je continue dans cette direction, en écrivant ce qui me vient lorsque je travaille dans ma pièce sur ce que j'appelle « mon carnet actif ». J'utilise ces idées spontanées pour des morceaux, tout un tas de situations musicales, mais également pour des articles ou pour les livres que je publie. Pour moi, c'est juste un puits d'idées, qui semble ne pas avoir de fond. J'ai toujours voulu publier et lorsque la première opportunité de sortir une méthode m'a été donnée, c'est parti tout droit de là. Je dois dire que j'ai toujours été attiré par l'enseignement, et j'aime tout autant l'idée de partager ce que je sais, que celle de jouer dans un groupe. J'ai toujours voulu faire les deux et je porte d'ailleurs autant d'admiration envers certains de mes professeurs qu'envers certains batteurs légendaires.

Vous avez eu d'excellents professeurs, avec des spécialités différentes, c'est ça ?

Oui, et j'ai toujours admiré leur habileté à décrire des concepts abstraits avec des mots, ce qui m'a aidé, par la suite, dans ma propre démarche. À Oakland, Chuck Brown m'avait enseigné la discipline et les bases de la batterie jazz. Puis le chef d'orchestre du big band dans lequel je jouais au lycée, M. James Campana, m'a tout expliqué sur la fonction du batteur dans ce type d'orchestre, et depuis je n'ai cessé d'aimer jouer en grande formation. Au collège, M. Gene Graves m'avait enseigné l'exigence, la créativité et l'enthousiasme, et lorsque j'étais à L.A., j'ai eu l'immense honneur d'étudier avec Murray Spivack, un prof fabuleux qui m'a réellement appris à jouer de la caisse claire. Ses explications étaient toujours à la fois simples et très profondes !

Historiquement, en France, on a parfois tendance à ne se concentrer que sur le travail des mains, un peu au détriment du travail des pieds, en particulier dans certains conservatoires où ce sont des percussionnistes classiques qui se retrouvent à enseigner la batterie. Or, le groove ne peut pas être abordé sans évoquer l'assise et le travail des pieds, qu'en pensez-vous ?

Je suis d'accord sur le fait que le travail des pieds est essentiel. Mais pour revenir au départ de la question, on m'a toujours enseigné que la voix principale de la batterie était la caisse claire et que notre technique prenait place, à la base, sur une seule surface. Tout ce que nous faisons ensuite, c'est appliquer cette technique sur des surfaces multiples. Je suis attaché à cette idée, j'y crois, et j'ai toujours admiré certains de mes amis qui ont une vraie belle technique de mains. Je reviens d'un Drum Summit en Chine, où il y avait entre autres Steve Smith, Marc Guiliana et Claus Hessler. Or Claus nous a vraiment scotchés, parce qu'il possède une technique issue de tous ces Swiss Rudiments, et cela influence réellement le son qu'il produit. C'était très différent de tous les autres batteurs présents, avec une densité particulière qui venait de cette habitude à jouer des doigtés très spécifiques. Bien sûr, il a également travaillé avec Jim Chapin, ce qui contribue à cette technique parfaite, avec une approche de haut en bas qui était très intéressante. Il est à la fois enraciné, relié à la terre, ce qui me ramène à la deuxième partie de ta question. Si tu prends Steve Gadd, Dennis Chambers ou Steve Smith, lorsque je les regarde jouer, je les vois eux aussi profondément ancrés dans le sol. Je pense que cela vient de la façon de relaxer sa taille au maximum lorsque l'on joue, ce qui influence énormément l'épaisseur, la profondeur et la qualité du groove. Dave Weckl, qui possède également une technique parfaite de haut en bas, en est un autre exemple, et Vinnie aussi… Plus j'y pense, plus je visualise ça de haut en bas, en partant des épaules et des mains jusqu'aux pieds.


© Tina Abbaszadeh

En regardant votre DVD, j'ai justement trouvé que vos pieds étaient super relax et que vous aviez également cet ancrage au sol !

En fait, j'ai pas mal progressé depuis ce DVD. Au début de ma carrière, j'ai eu de sérieux soucis à gérer mes pieds, durant des années, tout simplement parce que je n'y portais pas attention. Or tout ce que tu laisses de côté va revenir plus tard et devenir un vrai gros souci à régler ! Donc j'ai commencé à enquêter sur la personne la plus capable de corriger ma technique de pieds. J'ai commencé à prendre des cours avec des batteurs, dont un dans la baie de San Francisco qui utilisait tout simplement la technique Moeller, mais appliquée aux pieds. Au fil du temps, je n'étais pas certain de bien appliquer ce concept, donc récemment j'ai appelé Steve Smith, que je connais depuis des années et à qui je peux parler de ce genre de choses, parce qu'il a les réponses à ce type de problèmes…

Il est lui-même passé par ce type de soucis et les a résolus, donc il connaît la marche à suivre, c'est ça ?

Exactement ! Il sait déceler tous les petits "bogues" dus à de mauvaises habitudes, donc après mon appel, il a commencé à m'envoyer des vidéos réalisées dans son studio. Un travail sur les pieds, appliqué derrière la batterie ou sans l'instrument. Ensuite, il m'a proposé de venir chez lui pour que l'on bosse ensemble. Il habite dans l'Oregon, à huit heures de chez moi, alors j'ai réservé un

> *« Encore une fois, Jo Jones, Max Roach et tous ces géants jouaient de la batterie, mais la conversation et l'écoute étaient au centre. Aujourd'hui, beaucoup de batteurs parlent, parlent, et n'écoutent rien ! »*

hôtel, pris ma voiture, et on s'est éclaté. Il m'a montré tous les mouvements, et comme l'an dernier j'ai dû me faire opérer sans pouvoir tourner, j'ai passé du temps sur le côté mécanique et en particulier sur mes pieds. J'ai également acheté le DVD de Jojo Mayer. Ce qu'il proposait rejoignait ce que disait Steve, alors j'ai pris le temps, très lentement, de copier les mouvements en les répétant sans arrêt. Par la suite, j'ai essayé d'appliquer ces mouvements à mes idées et c'est tellement difficile que je suis encore en train de travailler ça ! Si tu regardes la vidéo récente que Drumeo a faite avec moi, tu verras qu'ils ont très bien filmé ma technique actuelle de pieds, et je pense que mon jeu a beaucoup évolué, car j'ai pu y insuffler une partie de ces mouvements. Pour Tower of Power, j'ai dû passer par chaque titre, chaque pattern et analyser la sensation, ce qui représente un projet global assez monumental, qui est lui aussi toujours en cours. Mais je sens des progrès. Ça n'a pas été facile ni drôle, mais si je voulais aller plus profond, je me devais de le faire ! Du coup, lorsque j'étais en Chine, je craignais un peu le regard de Steve, parce qu'il allait me voir jouer et juger si les trucs qu'il m'avait montrés avaient porté leurs fruits, mais il m'a dit : *« Cool, ça se voit que tu as travaillé, tes pieds sont super relax… »*. C'était gratifiant pour moi qu'il puisse voir ces progrès !

Vous me dites donc qu'à 70 ans, et honnêtement vous ne les faites pas, vous êtes encore en quête de progression ? Comment vais-je expliquer ça à mes élèves, auxquels je recommande déjà votre DVD réalisé il y a 10 ans ? Ils vont être déprimés ! (rires)

Il s'agit d'une démarche artistique, or des gens comme Picasso, Pablo Casals ou Horowitz n'ont jamais arrêté de chercher ! Même vers la fin de leur vie, ils savaient que par le travail, ils deviendraient toujours meilleurs. Je crois à cela et les héros ou les pairs que j'admire sont dans la même démarche. Je connais Steve Gadd depuis des années, il a 72 ans, et à chaque fois que je le vois, je sens toujours plus de profondeur dans ce qu'il joue.

Je trouve qu'il fait moins de notes et qu'il devient en un sens, de plus en plus sage, tel un maître zen !

Exactement, comme les déchets recyclés pour lesquels on ne garde que le meilleur (*rires*). J'ai d'ailleurs baptisé son jeu « écologique », tant il se concentre sur l'essence même de ce qui est fondamental, à savoir jouer pour le groupe dans lequel il se trouve. C'est une démarche brillante et très inspirante. Il y a donc de l'espoir pour chacun de nous !

Cela rejoint l'une des questions posées dans le dossier « groove » de ce mois-ci : Pouvons nous tous « groover », ou est-ce réservé à ceux qui ont baigné dedans depuis tout petit ?

Personnellement, j'ai grandi en écoutant ce type de musique et la façon dont certains jouent de la batterie aujourd'hui tient parfois plus de l'athlétisme, contrairement au fait de se mettre au service d'un groupe, en prenant en compte l'aspect conversationnel entre les membres. Il doit selon moi y avoir beaucoup d'écoute. Au collège puis au lycée, tu pouvais choisir entre beaucoup de musiques que l'on entendait, et lorsque certains se sont orientés vers la musique classique ou le rock, je me suis orienté vers le jazz. Malheureusement, aujourd'hui le rock n'roll est trop souvent la seule référence. Je viens de cette tradition du jazz, et lorsque j'entends Sonny Payne avec Count Basie, que j'adore, et qui reste une énorme influence pour moi, son jeu paraît tellement simple et tight, avec beaucoup d'énergie et de stimulation, tout ce qu'il faut pour mener l'orchestre ; un groove simple, des fills parfaitement placés… comme Steve Gadd, un vrai musicien d'orchestre ! C'est ce que je vise et ce que je prêche envers les jeunes : *« Tu dois connaître la chanson, la forme, tu dois jouer de façon à faire parler la chanson. »* Le plus beau compliment que l'on puisse me faire, c'est de me dire que je joue réellement bien pour le morceau. Crois-moi, si tu écoutes, que tu fais attention à ça, le groove devient super important, car pour moi, un groove naît de la manière dont tu relies les éléments d'un morceau les uns aux autres, de la façon de créer une alchimie, une "usine" entre les membres de la section rythmique, tout le monde à l'écoute et jouant la pulsation. Le groove est également un effort de groupe.

Au final, plutôt que les triolets omniprésents dans le jazz, vous vous êtes orienté vers les doubles croches, qui peuvent d'ailleurs avoir une interprétation très variée…

J'aime la précision des doubles croches et j'ai tout de suite adoré le son des batteurs de James Brown ! Ensuite, lorsque j'ai vu Bernard Purdie et étudié son style, j'ai retrouvé cette précision et ce côté très sophistiqué qui m'attirait. Avec Tower of Power, j'ai vu l'opportunité d'expérimenter ça avec mon propre jeu, tout en étant un batteur de big band. En général, le fait de tout combiner m'a toujours plu. Mixer les styles, par exemple, a toujours été très naturel pour moi.

Comment parvenez-vous à continuer de renouveler les morceaux au sein d'un même groupe, durant si longtemps ?

Il y a des morceaux que l'on met de côté, d'autres que l'on joue à des tempi différents, certains que je revisite un peu selon ce que je ressens, notamment en progressant sur mon instrument. Mais c'est un groupe où les arrangements restent très importants et il ne faut pas trop sortir de l'écriture, sinon

on risque de détruire une partie de ce que l'on a originellement créé. Mais je peux par exemple parfois donner plus de swing aux doubles croches…

Vous évoquiez ce côté "athlétique" actuel. Je n'ai pas l'impression que vous jouiez très fort !
J'espère jouer assez fort pour me faire entendre *(rires)*, mais plaisanterie mise à part, j'ai travaillé ma technique de façon à sortir un son assez puissant avec le minimum de mouvements. C'est d'ailleurs l'un de mes objectifs principaux. Je n'ai pas le physique d'un Gerald Heyward, qui était également en Chine. Il frappe réellement fort, mais cela n'affecte pas son groove incroyable, et ses fills peuvent être très denses. En fait, tout cela dépend de ce à quoi tu aspires et comment tu t'entraînes. Je ne suis pas contre cette approche, mais ce n'est pas ma personnalité, je ne suis pas du tout un haltérophile !

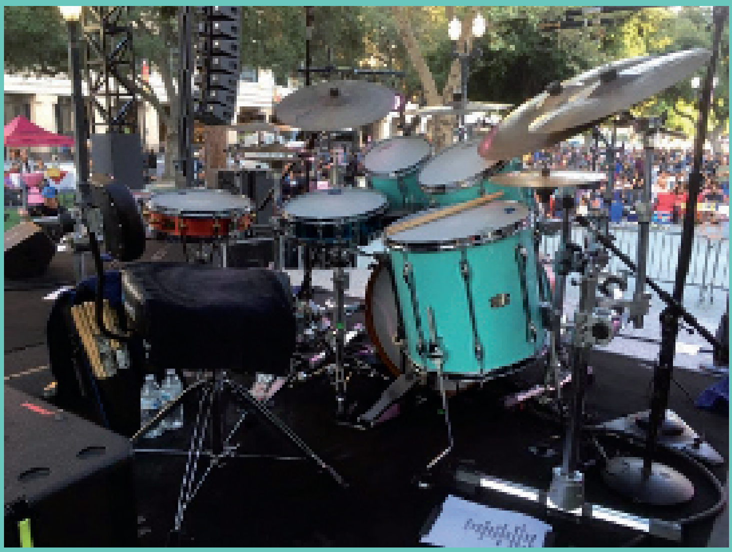
C'est aussi une histoire de génération, car Steve Gadd ne joue pas très fort non plus. On revient à l'influence du jazz, qui implique un certain toucher, un rapport avec la cymbale…
Tout à fait d'accord, et c'est ce qui fait également de Steve Smith un batteur aussi différent, parce qu'il vient du jazz, mais il peut également vraiment jouer comme un rocker. Son spectre est très large et lorsqu'il est retourné vers Journey, après avoir joué dans un contexte plus jazz ou des musiques indiennes avec Zakir Hussein, il avait peur de se blesser, car il fallait qu'il tape plus fort pour se faire entendre. Mais sa technique était tellement aboutie qu'il a traversé cette épreuve sans sourciller. Il reste cependant très à l'écoute de son corps, pour ne pas se blesser.

Avez-vous travaillé les balais ?
A une époque, j'en jouais beaucoup, mais ça fait un bout de temps que la musique pour laquelle on m'appelle est éloignée des balais. Un jour, après l'avoir croisé au NAMM, Ed Thigpen m'a dit qu'il voulait « étudier » avec moi… comme si j'avais quelque chose à lui apprendre ! Mais il était intéressé par « Future Sounds », et il est venu. Je lui ai montré des trucs et ensuite, ça a été son tour. Et là, avec une paire de balais en main, il est devenu un tout autre personnage. Il jouait à un volume extrêmement bas, bien plus que je n'aurais jamais cru, et uniquement avec le bout des balais. Son jeu était d'une articulation rare, et tu pouvais entendre chaque note avec une précision redoutable. Je pense que les maîtres des balais comme lui, Jeff Hamilton ou Steve Smith, dédient une partie de leur vie à ça, car c'est un art à part entière.

Comment ces voix organisées autour du kit, qui rappellent le linear drumming de Gary Schaffee, vous sont-elles venues ?
A force d'écouter des batteurs comme Zigaboo Modeliste, Bernard Purdie ou les funky drummers, sans pouvoir les voir jouer. Tu te mets à les imaginer, en essayant de visualiser ce qu'ils font, et à force d'écouter les voix séparées entre le Hi Hat, la grosse caisse, puis la caisse claire, tu essayes d'analyser au mieux la texture entre le charley et les ghosts notes. De là, a émergé un concept que j'ai développé seul, puisqu'il n'y avait pas de méthodes, ni de DVD, et qu'il était rare ou difficile de voir jouer ces batteurs en live. J'ai donc commencé à imaginer comment ces types-là jouaient, et une fois que je les ai vus, j'ai

> « *Il s'agit d'une démarche artistique, or des gens comme Picasso, Pablo Casals ou Horowitz n'ont jamais arrêté de chercher !* »

Côté matos



David fait partie des endorsés historiques chez Yamaha. Il joue aujourd'hui un kit Recording Custom de couleur Surf Green monté sur un Hexrack, avec une grosse caisse 22x18" (avec un subwoffer), deux toms de 10x7,5" et 13x9", et un tom basse de 16x14" sur tiges. Il utilise deux caisses claires, son modèle signature 14x3,5" en cuivre anodisé bleu équipé de cercles moulés (et d'un évent de décompression) en principale et une deuxième 14x3,5" Spaun en aluminium fabriquée sur mesure (ou comme sur la vidéo DRumeo, une Piccolo Yamaha 14x4" en bouleau équipée de cercles en bois). Tous les accessoires et le siège font également partie du haut de gamme Yamaha.

• Cymbales Sabian
20" Jam Master Ride DG's Signature, 19" HHX Extreme Crash, 17" HHX Extreme Crash, 16" HHX Extreme Crash, 15" HHX X-Plosion Crash, 13" Jam Master Hats DG's Signature, 12" Jam Master Hats DG's Siganture

• Peaux Remo Ambassador sablées, Powerstroke III pour la grosse caisse.

• Baguettes Vic Firth Signature David Garibaldi « Jam Master ».

• Cloche Mambo Bell LP

© Tina Abbaszadeh

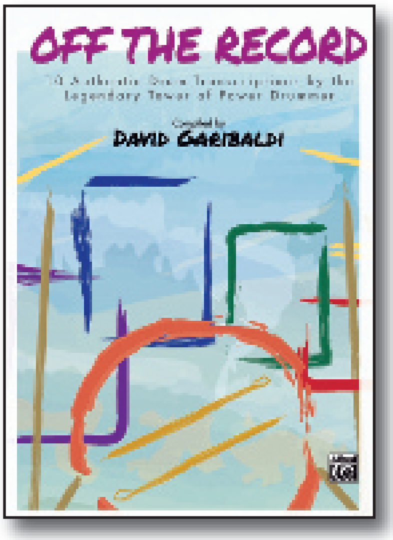
découvert que j'avais trouvé des trucs à moi. J'ai d'ailleurs toujours voulu pousser un peu plus loin ce genre de drumming que j'aimais tant, comme si je devais passer un master dans ce style particulier !

Pouvez-vous nous parler de votre dernière publication, "Off The Record", qui réunit des relevés de parties de morceaux de TOP ?

Cela fait longtemps que je publie des méthodes, et à partir de "Funky Beat", déjà publié par Alfred Publishing, j'ai toujours fait moi-même mes relevés et contrôlé le contenu de toutes ces publications. Je ne sais pas trop pourquoi, mais cela m'évite surtout d'être corrigé et d'avoir un intermédiaire entre l'éditeur et moi. Donc, ce sont bel et bien mes propres relevés que réunit cette méthode qui vient de sortir, toujours chez Alfred. Pour moi, cela s'est avéré très éducatif, car il fallait vraiment que je leur livre un boulot assez propre, de façon à ce qu'ils ne fassent pas appel à un correcteur.

Dans votre DVD et au sein de méthodes ou d'articles, vous abordez le concept de déplacement rythmique. Or lorsque vous le faites en partant de la 2^e ou de la 4^e double, cela crée une tension qui appelle une résolution. En montrant ce concept, n'avez-vous pas peur que certains drummers se mettent à ne jouer que comme ça, en déplaçant sans arrêt le beat, ce qui ne groove plus tellement au final ?

C'est vrai qu'il ne faut pas tomber dans l'excès, car après il n'y aura plus que des hommes dans le public *(rires)* ! Sérieusement, je suis à 100% d'accord avec ce que tu dis, car lorsque j'enseigne ce concept, je commence à « permuter » le temps à partir de 4 noires, puis de croches et éventuellement, à partir de doubles croches. Il faut bien comprendre que sur des triolets, ça marche quel que soit le déplacement, car dans un contexte 6/8 ou



12/8, tout sonne bien. On sent un décalage, mais ça groove toujours ! Pour des doubles croches, le but est d'habituer tes oreilles à ne pas être enfermées par des barres de mesures, lorsque tu crées un fill ou un solo. Pour moi, c'est comme un solfège rythmique avancé, tu vois. A chaque fois que tu déplaces une croche ou double croche, tu crées un intervalle rythmique que tu dois apprendre à gérer de façon à être à l'aise avec, avant de retomber sur tes pieds. Le but n'est pas de jouer un beat complètement bizarre, sans arrêt décalé d'une double croche, tellement abstrait que cela interfère avec la musique. Il faut écouter l'orchestre jouer et profiter de ce grand espace ouvert qui t'est offert si tu arrives à sentir la pulsation à travers les barres de mesures. Si tu joues sans arrêt en tension et que personne ne peut se relier au 1^{er} temps pendant tout le morceau, ça restera un exercice destiné à un public restreint et très spécifique. C'est également bon pour expliquer le concept lors d'une masterclass et cela peut être utilisé au sein d'une chanson, mais de façon à ce que le contexte reste musical. On revient toujours au même sujet, à savoir connaître la tradition et se rappeler d'où vient notre instrument et à quoi il sert. Pour les batteurs de ma génération, connaître la tradition représentait une grosse partie de ce que nous apprenions et de comment nous l'apprenions. Encore une fois, Jo Jones, Max Roach et tous ces géants jouaient de la batterie, mais la conversation et l'écoute étaient au centre. Aujourd'hui, beaucoup de batteurs parlent, parlent, et n'écoutent rien !

Pour assimiler les patterns de votre DVD ou de "Off The Record", est-ce mieux de travailler chaque voix séparément ou directement ensemble ?

Tu peux les séparer, car il y a de l'indépendance dans ces parties, mais je les pense surtout très dé-

Deux époques…
Membres actuels : Emilio Castillo, Stephen 'Doc' Kupka, Francis 'Rocco' Prestia, David Garibaldi, Roger Smith, Michael 'Iron Mike' Bogart, Adolfo Acosta, Larry Braggs, Tom Politzer et Mark Harper.

pendantes les unes des autres. Alors, pour qu'elles fonctionnent, il faut vraiment les mettre ensemble, développer le bon truc pour les faire sonner comme il faut, en pensant à un shaker. J'utilise souvent cette image pour évoquer les ghosts notes, par exemple. A l'intérieur du groove que tu interprètes, tu veux entendre le son des billes à l'intérieur de l'œuf, qui roulent contre les parois et font vivre le beat du shaker, puis répartir cette sensation entre tes deux mains. Comme une petite mélodie au milieu de ton groove. C'est très difficile à faire et à apprendre à maintenir surtout, mais si tu y penses et que tu vises ce son, cela aidera beaucoup !

Peut-on rapprocher votre travail de celui de Mike Clark ?

Lorsque je suis sorti de l'armée, je suis revenu dans la baie, et c'est carrément la première personne que j'ai rencontrée ! Il a exactement le même âge que moi et nous sommes immédiatement devenus amis. Il était déjà installé, considéré comme un batteur de jazz fabuleux et il avait définitivement un truc incroyable, avec de nombreuses influences, mais tu pouvais déjà entendre qu'il connaissait vraiment le jazz et la tradition.

Marc Guiliana me disait exactement la même chose il y a 15 jours !

(Rires) Marc Guiliana est un jeune avec une mentalité vraiment "Old School", j'adore ! En fait, c'est pour moi la bonne attitude si tu veux approcher cet instrument avec une démarche profonde et personnelle. Tu dois foncer en regardant en arrière, alors je suis pour ceux qui vont "Old School" !

Pour jouer un groove, comment conseilleriez-vous à un batteur de travailler ? Avec un métronome, sur le 1, sur 1 et 3, sur 2 et 4, sur le 4 de chaque mesure ?...

J'ai une vieille boîte à rythmes Yamaha dans laquelle je glisse une carte spécifique avec de super sons échantillonnés de percussions, dont des congas que j'ai pu programmer pour émuler des patterns de bâtas, avec beaucoup de subdivisions. J'appelle ça "feel practice" : je mets un pattern très lent, et je joue de façon à bien faire sentir les subdivisions, tout en me concentrant sur le feel rendu, car je veux que ça sonne bien et relax. Ça peut être n'importe quel pattern, même un simple motif de claves ou un rythme avec de l'espace à l'intérieur, mais pour moi, dans tous les cas, c'est le feel qui compte.

Il y a aussi toutes les boucles incluses dans le DVD, c'est vraiment super pour s'entraîner !

J'aime beaucoup jouer avec des bandes sans batterie, car cela te donne un effet miroir du bon feeling à émuler, et je les utilise parfois pour créer une partie additionnelle ou illustrer des trucs que j'avais trouvés, comme récemment lors d'un clinic où j'ai utilisé un morceau qui s'appelle *La Tusa*, du groupe colombien Integracion Casanova. C'est une rumba lente, très funky, et tu peux y superposer tout un tas de grooves un peu barrés par-dessus, c'est génial et super inspirant ! Je joue aussi beaucoup par-dessus les disques de Maceo Parker. Tu peux vraiment t'approprier ces grooves et selon la musique, si c'est le bon beat, tu peux utiliser ton propre vocabulaire et les faire sonner différemment. Prends Steve Gadd (encore lui !), son vocabulaire reste au final très restreint, mais là où il excelle, c'est dans la manière dont il utilise ce vocabulaire dans des contextes très variés. Et ça sonne complètement différemment ! Ce qui rend son style si brillant, c'est cette oreille tellement musicale, grâce à laquelle tout ce qu'il joue colle littéralement à la musique, avec pratiquement toujours les mêmes idées !

C'est étonnant qu'au final, lorsqu'on parle de musique, on cite toujours les mêmes batteurs, dont vous faites partie d'ailleurs…

Je pense que les drummers que nous admirons tous sont les plus purs et originaux. Comme Clyde Stubblefield, qui reste une icône de notre instrument. On parle d'art, ni plus ni moins, c'est ce que nous faisons. Or, chacun de nous se retrouve au final à délivrer un message artistique ! C'est personnel et proche de notre façon d'écrire. Or, personne ne va jamais essayer de critiquer une signature ou la façon dont un texte est écrit à la main. Mais dès qu'il s'agit de ta façon de jouer de la batterie, là certains vont donner leur avis ou critiquer. Les batteurs que nous admirons nous ont donné l'essence de ce qu'ils sont. Ils ont réalisé qu'au mieux, ils allaient livrer le meilleur d'eux-mêmes. Alors ils ont incarné sur la batterie ce qu'ils étaient, et je pense que c'est le but. Car au final, c'est tout ce que tu peux être, toi ! D'ailleurs, depuis des années, lorsqu'un élève vient me voir, ou même lors d'une masterclass, je demande toujours : « Pourquoi êtes-vous là ? Que souhaitez-vous créer ? ». Plutôt que d'arriver avec un truc préconçu, c'est en répondant à ce qu'ils souhaitent émuler que je leur montre les différentes directions vers lesquelles ils peuvent aller, afin qu'ils atteignent leur but. Lorsqu'il s'agit de ce que l'on veut créer, chacun aura une démarche différente ! Je viens de lire *Fearless*, un livre formidable écrit par Steven Chandler, un coach très en vue aux US. Et j'ai halluciné lorsque j'ai vu qu'il demandait la même chose que moi, *« Que veux-tu créer ? »*, en poursuivant ensuite par : *« Quels sont les éléments qui t'empêchent d'y arriver pour l'instant ? »*. Je me suis toujours posé cette question à moi-même et je continue. C'est selon moi la vraie question que chacun devrait finalement se poser, la seule qui soit réellement importante. •

3 studios insonorisés où vous pouvez essayer des batteries montées sur des supports mobiles.

SABIAN
B8X Performance Plus
Sabian a conçu les B8X (alliage bronze B8) qui offrent un martelage plus prononcé, un profil ajusté et une cloche martelée pour un son et un look encore meilleurs.
• 1 Hi-hat 14" • 1 Crash 16" Medium • 1 Ride 20" • 18 Crash.
référence 227194
prix conseillé 399€
359€

ISTANBUL MEHMET
Pack «Traditional Series»
Un pack de cymbales d'une musicalité hors norme issu d'une fabrication artisanale dans la plus pure tradition ; l'un des meilleurs rapport qualité/prix du marché.
• Ride 20" • Hi hat 14" • Crash 16" • Crash 18" • Housse.
référence 217108
prix conseillé 803€
619€

SABIAN
XSR Performance Bonus
Remplaçantes des mythiques XS20, les XSR reprennent ce qui a fait le succès de la série : un alliage B20 aux qualités sonores professionnelles proposé à un tarif attractif.
• 14" Hi Hat • 16" Crash • 20" Ride • 18" China • 10" Splash.
référence 234320
prix conseillé 999€
899€

ZILDJIAN
ZBT460
Un pack de cymbale très musical et très compétitif livré avec une paire de baguettes 5AWN en bonus !
référence 233301
prix conseillé 333€
299€

Des milliers de références au meilleur prix !

EAGLETONE
HADES Standard - Bleue
Livrée avec un pack complet d'accessoires et cymbales, la Hades est LE modèle idéal pour les batteurs débutant ou intermédiaire. 22"×16" 10"×8" 12"×9" 16"×16" 14"×5.5" cymbales Ride - Crash - Charleston. Existe aussi en coloris noire ou rouge.
référence 173201
prix conseillé 469€
399€

PEARL DRUMS
Export EX fusion 20"
Sur le papier, les caractéristiques de cette nouvelle Pearl Export sont époustouflantes. Mais ce n'est rien comparé à ce qui vous attend lors de son essai en magasin ! Pack complet avec hardware et cymbales Sabian.
référence 223000
prix conseillé 893€
759€

YAMAHA
Junior Kit Manu KATCHE
Un mini kit de batterie totalement génialissime ! A la base destiné au enfants, ce kit bluff totalement par sa qualité de projection et sa conception plus que professionnelle.
référence 215341
prix conseillé 828€
690€

PEARL DRUMS
Decade Maple Rock
Conçus à l'aide du fameux procédé SST (Superior Shell Technology), les fûts de la « Decade » en 6 plis d'érable pour 5,4 mm d'épaisseur offrent un son Rock très Punchy ! 22", 10", 12", 14", 16", Ccl 14×5.5" + pack hardware.
référence 231871
prix conseillé 1208€
1089€

Frais de port offerts pour toute commande supérieure ou égale à 19 euro livrable en France métropolitaine hors Corse I Payez en 3x sans frais à partir de 99 euros.
Tarifs TTC donnés à titre indicatifs, sauf erreurs typographiques, Woodbrass.com se réserve le droit de modification sans préavis. I BM#308

Livraison gratuite à partir de 19€ – Paiement en 3x sans frais à partir de 99€
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30 non-stop / Commandes par téléphone : 02 40 38 50 50
Woodbrass Store Percussion 13/15 av. du Nouveau Conservatoire 75019 Paris – Metro ligne 5 : Porte Pantin

© Marc Rouvé

Will Kennedy

Conversation avec un géant du jazz-fusion

Pour tout amateur de jazz-fusion qui se respecte, il apparaît clairement qu'il y a eu un avant et un après Will Kennedy au sein de Yellow Jackets, l'une des seules formations évoluant dans ce style qui peut encore se targuer d'effectuer des tournées internationales à guichet fermé. Profitant de l'intervention de ce grand batteur au Drumming Lab, où, effectivement, le « maître » nous a donné une belle leçon de musicalité et de gestion des dynamiques sonores, j'en ai profité pour me livrer à un petit questionnaire à l'issue de sa prestation. Voici l'intégralité de cette conversation avec l'un des meilleurs ambassadeurs de la black music américaine, lequel, en drivant de la main gauche comme Billy Cobham, aurait plutôt tendance à se réclamer de l'héritage d'Elvin Jones ou de Tony Williams.

Tu as grandi à Oakland en Californie, l'une des capitales de la « black music ». En quelques mots, pourrais-tu décrire cet endroit qui s'inscrit tout droit dans l'histoire de la musique américaine ?

Je suis né en 1956 et, pour souligner cela, je dois dire que ce que l'on appelle « black music » a été très important pour l'évolution de la musique américaine. Cela a donné de la forme, de la vie, de la lumière à tellement de styles différents. C'est une force très importante, pas seulement dans la Bay Area (région de San Francisco), mais aussi dans d'autres villes comme Minneapolis. Il y a tellement d'artistes, comme les Beatles ou les Bee Gees, qui ont bénéficié de ces influences. Si l'on est honnête, on doit reconnaître la valeur de tous ces apports.

As-tu été influencé par la musique latine, également très présente dans la Bay Area ?

Oui ! On trouve la famille Escovedo, le père Pete, la fille Sheila etc., qui ont toujours été très actifs. Ils le sont toujours d'ailleurs. De plus, comme j'ai joué avec Andy Narell, le célèbre joueur de steel drums, j'ai subi toutes ces influences. Mon père écoutait également beaucoup de musique latine. Mais je ne peux réduire mon background musical à cette région. J'ai eu la chance d'avoir un père et un frère qui, étant dans la marine, voyageaient beaucoup, et, de ce fait, ramenaient toujours à la maison des disques provenant du monde entier. Il y avait aussi ce célèbre club, le Keystone Korner, où tous les grands artistes comme Miles Davis ou John Coltrane se produisaient. J'étais trop jeune, mais mes parents, qui ont assisté à ces concerts, m'ont raconté maintes histoires relatives à cette période.

Ta famille t'a-t-elle freiné à partir du moment où tu as voulu te lancer dans la musique ?

Non, pas du tout. J'ai toujours bénéficié d'encouragements de la part de ma mère. Mon père était un batteur frustré et il vivait la musique par mon intermédiaire, ainsi que par mon frère qui jouait du clavier. Notre collection de disques était gigantesque. On trouvait du jazz, du classique et aussi de la country. Quand j'ai rejoint le big band du collège, j'ai tout de suite su jouer le standard *April In Paris*, car je connaissais tout cela grâce aux disques de mon père.

A quel âge t'es-tu décidé à devenir professionnel ?

Au tout début de l'adolescence, c'est-à-dire vers 12 ou 13 ans. J'ai commencé la batterie vers 5 ans.

Lors de ton master-class, tu disais avoir réellement débuté le métier en jouant dans des clubs locaux.

Oui, je jouais aussi pour des mariages. Dans les clubs, étant mineur, mes parents devaient m'accompagner. Je jouais de tout, de la bossa nova par exemple, à raison de 3 soirs par semaine, dans des lieux où les gens n'étaient pas là pour écouter ce que l'on jouait. *(Rires)* On devait jouer très soft et maîtriser le son. Prendre du plaisir pour des choses que l'on répétait sans arrêt fut ma première initiation dans le professionnalisme. J'ai appris à varier un peu les grooves et à jouer sur les dynamiques

« J'ai toujours bénéficié d'encouragements de la part de ma mère. Mon père était un batteur frustré et il vivait la musique par mon intermédiaire, ainsi que par mon frère qui jouait du clavier. Notre collection de disques était gigantesque. On trouvait du jazz, du classique et aussi de la country. »

pour rompre la monotonie. Ce fut un bon entraînement. Puis il y a eu Andy Narell en 1985, le célèbre joueur de steel drums, pour lequel j'ai enregistré l'album « Slow Motion ». Devoir accompagner, de manière efficace et solide, un percussionniste comme Kenneth Nash, qui avait un jeu très fourni aux congas, fut aussi pour moi un bon apprentissage. Une telle situation m'a appris à jouer simple dans un cadre où il y a peu d'espace pour faire des roulements ou des trucs de ce genre. En deux mots : jouer simple tout en faisant en sorte qu'il se passe toujours quelque chose. Ce fut pour moi un vrai challenge !

Parlons maintenant de Yellow Jackets et du moment où tu as remplacé Ricky Lawson (parti tourner avec des stars de la pop comme Lionel Richie ou Michael Jackson). Je me souviens avoir vu un concert du groupe à Los Angeles en 1986. Vinnie Colaiuta, qui effectuait alors le remplacement, était capable d'imiter Ricky à la perfection. Puis, peu de temps après, tu es arrivé dans le groupe, avec dans la foulée la sortie de l'album « Four Corners », qui a marqué un tournant pour Yellow Jackets en termes de style et de compositions. Quel rôle as-tu joué dans cette évolution ?

Durant cette période, Yellow Jackets était un groupe très bien établi dans l'industrie musicale. En effet, ce qui les caractérisait, c'était une fusion entre des éléments de jazz et de rhythm'n blues, avec aussi un parfum de pop. Ils ont souhaité se rapprocher d'avantage du jazz. Ricky était parti faire de longues tournées, tant et si bien que le groupe ne pouvait pas se permettre d'attendre si longtemps. Pourtant, au tout début, il fut décidé que mon passage devait être éphémère, car Ricky pouvait revenir à tout moment. Tout s'est combiné de cette manière : de la part du groupe, il y a eu un désir de pratiquer d'avantage l'improvisation jazz, puis l'absence prolongée de Ricky, et aussi la signature avec un nouveau label, MCA. J'ai donc enregistré « Four Corners » 6 mois après avoir rejoint le groupe. Tout cela est arrivé dans le plus parfait timing ! Nous avons mélangé des styles africains, brésiliens, et aussi du swing. Le titre *Mile High* a été beaucoup joué en radio. Au départ, j'avais juste une position de sideman, mais grâce à cet enregistrement, j'ai eu également la possibilité de participer à certaines compositions.

Est-ce que le groupe a passé des auditions avant de te recruter ?

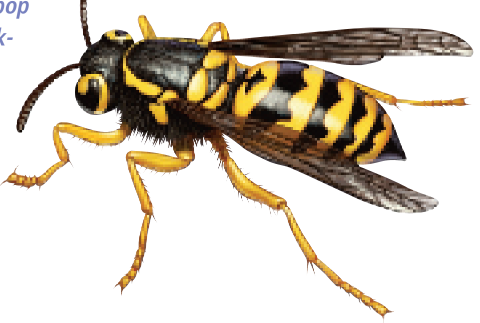
Non, ils n'étaient pas dans ce concept. J'ai été contacté par Marc Russo, le saxophoniste. Il vient aussi de la Bay Area et me connaissait, car nous avions fait pas mal de choses ensemble par le passé. Il avait l'idée de me faire intégrer le groupe.

Mais quand tu es arrivé dans Yellow Jackets, étais-tu au parfum de cette nouvelle orientation stylistique ?

Non, pas du tout ! Personne n'était dans ce processus avant l'écriture de nouvelles compositions pour l'album.

Si je comprends bien, au départ, tu as dû penser que tu allais devoir aborder ce style de jeu funky et "in the pocket" qui caractérisait Ricky Lawson ?

Oui. C'est une observation intéressante de ta part. En fait, la question, c'est : qu'est- ce qu'il se



© Marc Rouvé

> « Yellow Jackets vient de sortir un nouvel album cette année « Cohearence », et nous avons un nouveau bassiste Dane Alderson, originaire d'Australie. Nous sommes très satisfaits de sa contribution à cet enregistrement. »

passe quand un nouveau venu intègre un groupe déjà bien établi ? Ma réponse : tout d'abord, bien connaître l'historique de ce nouveau groupe que l'on intègre. C'est-à-dire, qui est passé dedans, qui a joué quoi, à quel moment, etc. Il faut se familiariser avec ce qui a été enregistré. Ensuite, une fois que l'on est plus à l'aise, que l'on a affirmé sa présence, on peut voir si on a de l'espace pour rajouter des choses plus personnelles. Progressivement, j'ai commencé à moins copier Ricky et à apporter ma propre contribution. Peu à peu, tout cela devenait "mes gigs" et j'ai amené mon son. Comme je le disais tout à l'heure au cours du master-class, c'est extrêmement important d'identifier sa voix, son propre son. Chaque musicien a une façon de jouer qui lui est propre.

Avant Yellow Jackets, sachant que la Californie est une région de prédilection pour le studio, t'est-il arrivé de faire des séances au cours desquelles les producteurs te demandaient par exemple de sonner comme Steve Gadd ou Jeff Porcaro ?

Hem… (*petit moment de réflexion*) Je me suis rarement trouvé dans de telles situations, où l'on me demande de sonner comme quelqu'un d'autre. Ayant cette conviction profonde de savoir qui je suis et comment je sonne, je sais que l'on m'appelle pour mes qualités et ce que j'ai fait par le passé. Bien sûr, dans la plupart des situations de sessions, rien n'est ni tout noir ou tout blanc. Mais il faut tout de même être créatif, même dans la pop.

Mais, pour t'avoir vu et entendu, tu me donnes surtout l'impression d'être un batteur avec de solides fondations jazz, à l'instar du défunt Tony Williams, que tu cites par ailleurs.

Oui, je suis d'accord. Mais, avec le studio, nous parlons d'une approche différente. Il y a toujours une part de créativité, mais lors d'enregistrements de musiques de film par exemple, il m'est arrivé, à la demande du producteur, d'abandonner les baguettes pour les balais, ou bien de devoir jouer plus simple. Le travail en studio aurait tendance à demander d'autres aptitudes techniques. En ce qui me concerne, je l'aborde de la même façon que le jeu en live. J'ai besoin d'apporter du contenu émotionnel. Si l'enregistrement parvient à capter ça, il faut toujours avoir conscience que ce sera écouté par le public durant une longue période. Il faut donc y amener de l'amour, de la passion, de la vie, etc. En dépit de ce genre de producteur qui peut dire : *« Tu sais, c'était pas mal. Mais… » (Rires).*

Tu viens d'insister sur le fait que tu avais ta propre identité sonore. Lors de ta prestation à la Bag Show, nous nous sommes aperçus que tu avais placé des caisses claires à la place de toms. Il y a bel et bien de l'originalité là-dedans !

Ce placement de trois caisses claires est une chose très nouvelle pour moi. J'ai eu le plaisir d'expérimenter ça à San Francisco lors d'un remplacement, il y a quelque temps. Le groupe dans lequel je jouais utilisait plusieurs sonorités de caisses claires. J'ai commencé progressivement avec deux caisses, puis j'ai intégré cela dans Yellow Jackets. Cela transporte tout le monde dans un autre univers sonore. *(Rires).*

As-tu pris conscience de développer ton propre vocabulaire dès le début, ou cela t'est-il venu progressivement avec l'expérience ?

Cela s'est développé dans le temps. Je me rends compte que j'ai une histoire, j'ai une réputation et c'est pour ces raisons que l'on me connaît. Et je pense aussi que l'on m'appelle parce que je suis un type bien ! *(Rires).* Tout ne dépend pas toujours uniquement de la musique. Pour une séance, si tu sais bien communiquer avec ton environnement, alors les choses se combinent bien.

Parlons maintenant de ton actualité immédiate.

Yellow Jackets vient de sortir un nouvel album cette année « Cohearence », et nous avons un nouveau bassiste, Dane Alderson, originaire d'Australie. Nous sommes très satisfaits de sa contribution à cet enregistrement. Et puis nous avons cette tournée européenne qui se prépare. Nous allons commencer par Budapest, puis ensuite ce sera l'Allemagne et l'Italie. Cela va être très sympa !

Dernière question, moins musicale et plus orientée politique et philosophie. Que penses-tu de la situation actuelle aux Etats Unis, avec les incertitudes politiques, ainsi que ces problèmes entre la communauté noire et la police ? (Il faut préciser que l'élection de Donald Trump n'avait pas encore eu lieu au moment de l'interview, ndr)

Je pense que j'ai eu beaucoup de chance en devenant musicien. En Amérique, nous avons une longue histoire de conflits raciaux entre les Noirs américains et les Blancs. Mais il y a quelque chose de spécial quand on appartient à la sphère musicale, de telle sorte que cela casse tout ce genre de controverse. Bien sûr, cela ne résout pas directement les problèmes, mais cela influence les situations. Faire partie de l'industrie musicale est une chance. Cela accroît la sensibilité et l'écoute. Si tu es dans le racisme, tu n'es pas potentiellement dans l'écoute, dans l'humilité. Tu ne t'intéresses pas à ce qui t'entoure. Pour devenir un musicien accompli, tu dois réunir ces qualités. Je considère que j'ai beaucoup de chance en étant un pourvoyeur de paix. Cela peut contribuer à ouvrir les gens qui n'ont pas cette opportunité. Merci de m'avoir posé cette question !

De rien Will, c'est moi qui dois te remercier avant tout pour ce grand moment de partage. •

La Playmate

Cette belle caisse claire **Gretsch** en laiton chromé et 8 tirants pourrait être issue des ateliers de Ridgland en Caroline du Sud, mais son square badge atteste en fait une production réalisée en Arkansas en 1980. On retrouve les mêmes cercles moulés, le même déclencheur « Lightning » mis au point par Elvin Jones et l'emplacement « Snap-In » pour placer la clef de serrage… Le son crispy et large à la fois est somme toute assez identique à la production actuelle (qui arbore désormais le roundbadge), même si le timbre d'origine de 42 brins a ici été changé pour un 24 brins. La seule différence pour cette beauté de bientôt 37 ans, que joue quotidiennement le jazzman Philippe Soirat ? Une double sourdine interne qui, selon les salles, le style ou le son désiré, peut vraiment faire toute la différence…

© Laurent Bataille

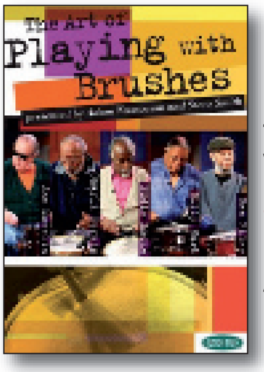
Larnell Lewis
Snarky Puppy
Le Rocher de Palmer (33)
19/11/2016

© Félix Marseille

BATTEUR
magazine
YAMAHA

LA BOUTIQUE

FAÎTES VOUS PLAISIR OU FAÎTES PLAISIR !



1

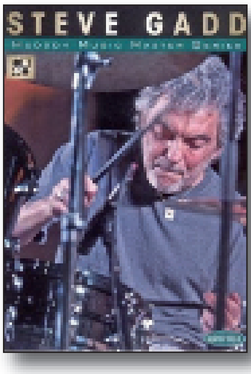
The Art of Playing with Brushes
Pour devenir un pro du jeu aux balais !

39,90 €

2

John Blackwell Master Series
Le roi du funk vous dévoile ses secrets.

39,90 €



3

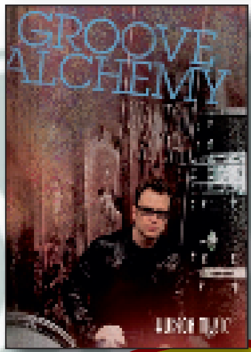
Steve Gadd Master Series
Rentrez dans l'univers du goove.

39,90 €

4

Jojo Mayer Secret Weapons
Une approche révolutionnaire !

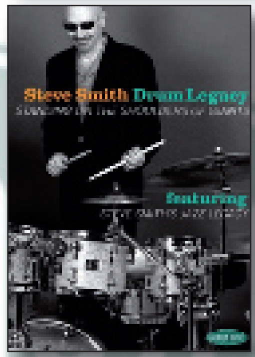
39,90 €



5

Stanton Moore Groove Alchemy
Les fondements rythmiques du funk.

39,90 €



6

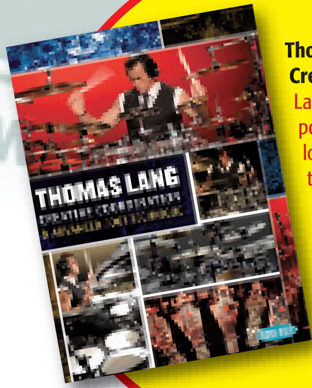
Steve Smith Drum Legacy
Une approche didactique exemplaire.

39,90 €

7

Thomas Lang Creative control
Ce volume 1 est devenu un classique. Indispensable dans toute DVDthèque.

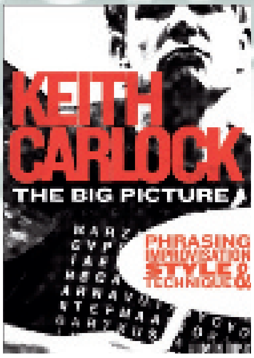
39,90 €



8

Thomas Lang Creative coordination
La suite du Volume 1 pour aller encore plus loin dans la maîtrise totale de l'instrument. Des heures de travail en perspective…

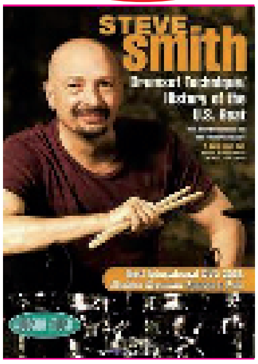
39,90 €



9

Keith Carlock The Big Picture
Phrasé, groove, styles et technique

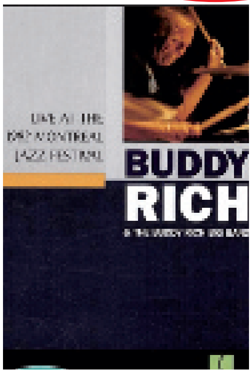
39,90 €



10

Steve Smith History of the U.S. Beat

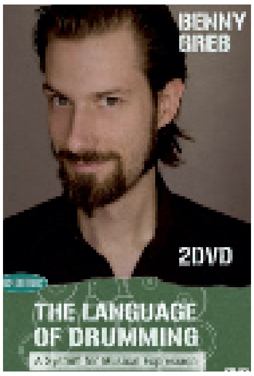
34,90 €



11

Buddy Rich & The Buddy Rich Big Band
Buddy et son groupe, avec une superbe démonstration aux balais.
En bonus, un CD audio !

34,90 €



12

Benny Greb : The Language of Drumming
Rentrez dans l'univers du surprenant Benny Greb et enrichissez votre vocabulaire et votre technique !

39,90 €

BATTEUR magazine
DVD's

FRAIS DE PORT INCLUS

Jojo Mayer : Secret Weapons Part II
Le complément indispensable du volume 1, consacré cette fois-ci à la technique des pieds.

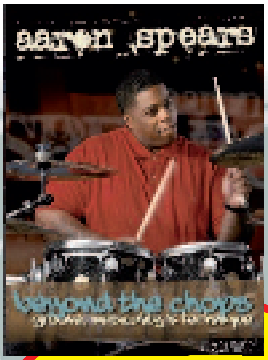
39,90 €

19

13

George Kollias Intense Metal Drumming vol2
Rentrez dans l'univers des vitesses supersoniques grâce aux explications détaillées du maître incontesté en la matière, **révélation de la Bag Show 2012 !**

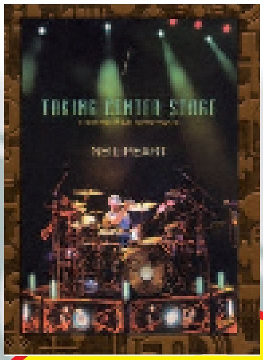
39,90 €



14

Aaron Spears : Beyon The Chop
Découvrez ce show case axé sur le groove, la musicalité et la technique. Des conseils précieux signés Aaron Spears !

39,90 €



15

Neil Peart Taking Center St
Tourné dans différents endroit Peart vous emmè l'arrière-scène de tournée Time Ma de Rush 2010-11.

39,90 €

16

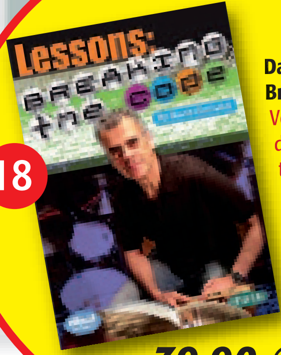
Mike Mangini The Grid
Le batteur de Dream Theater donne ici une multitude de clés pour étendre sa technique et son vocabulaire.

39,90 €

17

Derek Roddy Blast beats Evolved
Vous voulez maîtriser la technique redoutable des Blast Beats ? Voici le DVD qu'il vous faut !

39,90 €



18

David Garibaldi Breaking the code
Véritable référence du Groove et des tourneries funky, le batteur de Tower of Power nous donne ici une leçon de Maître.

39,90 €

Bon de commande à découper ou à photocopier et à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

MVM Editions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18 - Chèque à l'ordre de MVM Éditions

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable .... E-mail : ....

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement de l'Etranger : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

Merci de cocher la ou les case(s) correspondant à votre choix (Dans la limite des stocks disponibles):

1 ☐ APB — 2 ☐ JBMS — 3 ☐ SG — 4 ☐ JJM1 — 5 ☐ St M — 6 ☐ SS - DL — 7 ☐ TL1 — 8 ☐ TL2 — 9 ☐ KC — 10 ☐ SS -

11 ☐ BR — 12 ☐ BG — 13 ☐ GK — 14 ☐ AS — 15 ☐ NP — 16 ☐ MM — 17 ☐ DR — 18 ☐ DG — 19 ☐ JJM2

Total de la commande : .... €

À réception de votre commande, vous recevrez votre colis sous un délai de 3 à 4 semaines

Damien Schmitt

Longtemps expatrié à Los Angeles puis à Montréal, batteur attitré du groupe du violoniste Jean-Luc Ponty et de celui du bassiste Alain Caron, Damien est revenu l'année dernière se réinstaller en France pour se replonger dans notre métissage musical, unique à ses yeux. Il y a formé Dam'nco, « une musique colorée, chantante et dansante ponctuée par d'explosives improvisations ». Nous l'avons rencontré lors du concert très pêchu de sortie de son album, au Zèbre de Belleville, en octobre dernier.

Quand ce nouveau projet a-t-il commencé ?

Lorsque je remplaçais Paco Séry dans Sixun, je recevais pas mal d'appels pour jouer sous mon nom en concert, mais je n'avais pas de groupe ! Au bout d'un moment, j'ai décidé avec mon manager d'accepter les demandes, c'était trop dommage. Je me suis donc retrouvé en avril avec un premier concert prévu en août, et quatre mois pour monter une équipe et un répertoire ! J'ai décidé d'appeler des amis de longue date, à commencer par Michel Alibo, bassiste historique de Sixun, avec qui je m'étais super bien entendu lors des concerts, et Michael Lecoq, aux claviers, avec qui j'ai composé les titres. Dans ce projet, j'ai voulu mettre tout ce que j'aime et que j'ai envie de jouer, comme je l'explique dans le livret du CD. Les concerts s'étant très bien passés, nous avons eu envie d'enregistrer ce nouveau répertoire. Mais aujourd'hui, tout passe par la vidéo. Les gens n'écoutent plus la musique, ils la regardent. Nous sommes donc partis sur un enregistrement audio ET vidéo. Pour monter tout cela, nous avons fait appel au financement participatif via Kiss Kiss Bank Bank, et ça a bien fonctionné. Comme quoi Internet peut sauver la musique ! C'est vrai que produire un album comme le nôtre, pour une maison de disque, c'est assez risqué, vu qu'on n'est pas dans un genre très populaire, donc très rentable. Mais nous avons assez rapidement atteint 450 000 vues sur les vidéos. Du coup, un distributeur s'occupe de l'album, qu'on peut trouver dans les Fnac.

Quand on regarde les vidéos, avec le public écoutant le concert au casque, placé au milieu des musiciens, on pense à ce qu'a mis en ligne le groupe Snarky Puppy. Je suppose que ce n'est pas un hasard...

Tu supposes bien ! Les Snarky ont créé ce concept, qui est tout à fait adapté à ce style de musique, et nous les avons clairement copiés, parce que c'est pour moi la nouvelle manière incontournable de faire connaître sa musique. Tu sais, quand j'accompagne Jean-Luc Ponty sur scène, je vois bien l'âge du public, ce ne sont pas des jeunes. C'est YouTube qui a permis l'éclosion de Dirty Loops et Snarky Puppy, c'est par ce canal que les jeunes ont pu découvrir cette musique. Pour moi, aujourd'hui, si tu veux entrer dans ce créneau musical et le faire connaître aux jeunes, il faut obligatoirement passer par la vidéo, et donner les titres audio. Ils ne les achèteront pas, de toute façon. Donc les vidéos sont intégralement visibles sur Facebook, YouTube, sur le site du groupe. Mais je m'aperçois que les gens reconnaissent quand même le travail du musicien et que, finalement, s'ils aiment ce qu'ils voient en ligne, ils achètent l'album. On verra si on arrive à s'en sortir avec ce système de fonctionnement.

Mais tu n'as pas que ce projet, tu continues à accompagner plusieurs artistes.

Je continue avec Jean-Luc Ponty et Alain Caron, mais c'est tout. Tu sais, les titres de Dam'nco racontent vraiment chacun une histoire, avec des structures à tiroirs : on joue un premier thème, qui se développe pour passer à un deuxième, puis on repasse au premier avec des harmonies différentes pour passer à un troisième thème qui va nous emmener encore ailleurs, enchaîner sur un solo avec une grille particulière... Le titre *18e Arrondissement*, c'est ça, comme une ballade dans un quartier. Car personnellement, les structures bateau façon A-A-B-A, avec un chorus sur la même grille que le thème, sincèrement, je n'en peux plus. Vraiment ! Il y a quelques albums qui fonctionnent de cette façon qui sont sortis récemment et sur lesquels j'ai joué, mais je ne veux pas suivre ces projets sur scène. Attention, je ne dis pas que ces musiques sont mauvaises, loin de là, mais ça ne correspond plus du tout à mes envies. Et puis je dois aussi m'occuper du label que nous avons monté, et j'ai vraiment envie d'y consacrer du temps. Michel Mayetela, qui assure notre première partie ce soir, est un des premiers artistes signés. Je suis super fier de son album, c'est pour moi du Earth Wind & Fire africain, le Congo et le Mali

La French Touch façon Damien Schmitt

rencontrent New York. Nous l'avons intégralement enregistré dans une cabine phoniquement isolée installée dans mon appart' : cuivres, batterie, percus, voix…

Tu deviens producteur, alors ?

Ça fait longtemps que je fais de la production. De toute façon, de plus en plus, il faut savoir se débrouiller tout seul pour monter un projet. Et on utilise Internet pour le faire connaître. Ça fait beaucoup de choses à gérer, mais c'est passionnant. De la même manière, si tu ne produis pas tes spectacles, tu ne gagnes pas d'argent. Ce soir, c'est nous qui louons la salle, et ça va probablement nous coûter plus que ça ne va nous rapporter. Mais nous nous rattraperons sur les concerts suivants !

Tu es donc non seulement producteur, mais chef d'entreprise.

Exactement ! Mais je ne suis pas seul, heureusement, j'ai monté tout ça avec un ami de plus de trente ans, qui vient de mon village, et qui gère la partie administrative. Et puis il bénéficie d'une vision extérieure sur le projet, il peut m'alerter sur certains problèmes, que je ne vois pas parce que je suis au cœur de l'action. C'est aussi lui qui s'est occupé de la partie vidéo de Dam'nco, les titres filmés en concert en studio. L'image, c'est son métier. Et je trouve qu'il a fait un super boulot. Il se passe vraiment quelque chose, dans ces vidéos.

> ***« Ça fait longtemps que je fais de la production. De toute façon, de plus en plus, il faut savoir se débrouiller tout seul pour monter un projet. Et on utilise Internet pour le faire connaître. Ça fait beaucoup de choses à gérer, mais c'est passionnant. »***

Toi qui avait tenté The Voice, tu ne chantes pas dans Dam'nco. Pour quelle raison ?

Eh bien, le chant, pour l'instant, j'ai arrêté. J'ai fait un album chanté dont aucune maison de disques n'a voulu. Mais ce n'était jamais pour les mêmes raisons. Si tout le monde te dit, « la voix n'est pas bien », ou « les paroles, ça craint », ou « les arrangements sont trop compliqués », tu peux te poser des questions, essayer de changer des choses pour t'améliorer. Mais pour cet album, chacun avait un avis différent sur la question ! Nous avons donc décidé d'arrêter de solliciter les maisons de disques et de le sortir par nous-mêmes. Mais en tout cas, pour l'instant, je vais arrêter de chanter « officiellement ».

Et ce n'est même pas toi qui chantes la seule chanson de l'album, **Parle.**

C'est parce que j'adore la voix de Michael. Mais c'est clair que tous les gars me tannent pour que je chante. Moi, ma spécialité, c'est le ragga. Je pense que je vais finir par en incorporer dans un titre très jungle qui s'appelle *Périphérique*.

Assis, les bras croisés, ce n'est pas la position idéale pour un chanteur. Tu n'as jamais eu de souci pour chanter en jouant de la batterie ?

Non, parce que j'ai toujours fait ça ! Il est vrai que j'ai beaucoup travaillé ma colonne d'air, et aussi changé ma position sur l'instrument, avec l'aide d'un kiné, Antoine Stephan *(Antoine a participé au dossier Whiplash de notre numéro 287, ndr)*. Ce type est un magicien. Il est convaincu que comme je joue de la batterie depuis mon enfance, j'ai développé des aptitudes spéciales et je parviens à réussir des choses qui en fracasseraient d'autres. C'est vrai que je fais beaucoup de fills en frisé que j'envoie rapides, forts et puissants. Parce que je le sens vraiment comme ça. Et c'est vrai qu'à ces moments-là, je suis assez contracté. C'est Antoine qui m'en a fait prendre conscience.

Je l'ai aussi remarqué en te regardant jouer durant la balance, mais j'ai aussi constaté que tu redeviens détendu tout de suite après.

Oui, tout à fait. Mais tu vois le même genre de chose quand tu regardes un film de Bruce Lee ! Grosse contraction au moment du coup, et super détente ensuite. Pour moi, le frisé, c'est ça. Et je crois que c'est pareil pour mes jambes et mes pieds.

Ça tombe bien que tu en parles, car ça fait un moment que je me demande comment tu atteins cette vitesse de coups sur la grosse caisse avec une seule pédale. Tu peux nous expliquer ça ?

C'est mon père qui m'a appris la samba et le glissé du pied sur la pédale pour jouer la batucada. Si tu travailles pour arriver à jouer vite, le mouvement vient assez naturellement. C'est un mouvement à trouver, et ça fonctionne sur tous les modèles de pédale. Mais il y a quelques trucs à connaître pour forcer le moins possible. Il faut tendre le ressort pour que la batte revienne vite après le coup. Tu peux aussi jouer sur la longueur de la batte pour arriver à tes fins : plus elle sera longue, plus elle aura du poids, et plus elle sera courte, plus elle sera légère. Donc il y a un équilibre à trouver. Après, pour les coups rapides et rapprochés, je lève le talon, j'appuie seulement avec la pointe et je laisse faire le ressort. J'entretiens juste le mouvement. Il suffit de donner une petite impulsion pour relancer avec une force suffisante. Mais je t'avoue que j'aimerais avoir la corpulence de Dennis Chambers, Chris Coleman ou Eric Moore ! Bon, lui, depuis qu'il s'est marié, il a bien perdu du poids, il est presque beau gosse, mais il possède encore une masse musculaire bien plus importante que la mienne. Parce que c'est quand même le poids de ta jambe qui tape la grosse caisse, et là, je ne peux pas avoir le même son que ces gars-là.

Ce qui recoupe ce que nous disait Antoine Stephan dans notre numéro 287 : il ne faut pas essayer de jouer comme un batteur qui a une morphologie différente de la sienne.

Et Chris, en plus, il joue avec des baguettes 5B ! Avec des baguettes comme ça, au bout d'un morceau, je suis mort ! Ça m'est arrivé en jam. Tu sais, tu arrives, tu prends les baguettes qui sont disponibles, tu envoies parce que tout le monde t'attend au tournant, et du coup te communique une énergie de malade. Mais à la fin du morceau, avec ces 5B en mains, je n'en pouvais plus !

Parlons un peu de ton kit de ce soir. Tu possèdes un son très mat. Ça a toujours été une histoire de goût ?

Globalement, j'aime bien changer de son, ça fait jouer différemment, ça donne d'autres idées. Mais c'est vrai que le son mat, j'aime vraiment ça. Pour la scène, c'est plus simple, et ça se termine souvent comme ça aussi en studio. Mais ça dépend quand même de la musique que je joue. Jouer be bop avec mon kit de ce soir, ça n'aurait aucun sens. Sur l'album de Fred Dupont, qui a joué les claviers sur l'album de Dam'nco, il y a des titres très funky à l'ancienne. Nous avons fait la prise batterie avec un seul micro, et une batterie plus sonore. De même pour le set de cymbales, ça change souvent. Avec Alain Caron, j'utilise une Flat, par exemple.

Mais tu n'utilises pas d'électronique pour autant sur ce projet.

Non, pas cette fois. J'en ai mis beaucoup dans mon projet Electro Schmitt, et je prépare un autre projet très électronique, qui n'a pas de nom pour l'instant, dans un style très DJ, pour lequel je jouerai beaucoup sur matériel Roland. L'autre jour, j'étais à Rennes, dans un club. J'y ai joué sur batterie élec-

Le kit de Damien décrit par Damien

Je suis avec Mapex depuis 2008. Je joue sur une Saturn IV (20 x 20", 10 x 7", 12 x 9", 16 x 16").
Les caisses claires, de gauche à droite, sont la Black Panther Stinger 10 x 5,5", la Black Panther Black Widow 14 x 5" achetée grâce au financement participatif, et une Black Panther Phatbob 14 x 6". Et j'ai aussi la Black Panther Versatus Russ Miller 14 x 4" 5/8.
Le hardware est de la gamme Falcon.
Mes cymbales Meinl, de gauche à droite :
Byzance Vintage Trash Crash 16"
Byzance Vintage Trash Crash 20" avec dessous une Byzance Dark Splash 10" pour limiter la résonance
Byzance Vintage Pure HH 13"
Electro Stack GX 8" et 10"
Extra Dry Medium Ride 20"
Vintage Crash 18" avec par-dessus Byzance Splash 10"
Stack Generation X China Crash 19" et par-dessus la Classic Custom Trash Crash 18"
Une Vintage Splash sur la caisse claire pour certains morceaux.

Mes baguettes sont des Vic Firth Signature en 85A. C'est un mélange de 7A et 5B, et je crois que je vais les faire raccourcir.
Peaux Evans : EQ2 Clear sur la grosse caisse, G2 sur les toms, G14 Coated sur caisses claires 14 x 5” et 10 x 5,5” , EC Reverse Dot sur caisse claire 14 x 6”, pour qu'elle tienne bien, bien qu'elle soit très détendue.
Et j'utilise des gel SlapKlatz : deux sur la caisse claire détendue, un sur tom basse. Ça aide vraiment l'ingénieur du son. Parce que je déteste vraiment les gates, qui coupent tous les coups faibles. Donc je fais en sorte qu'ils n'aient pas à en mettre et ne tuent pas les dynamiques de mes coups. Avec les gels, les sons ne durent pas, mais de manière naturelle, et les harmoniques pourries disparaissent.

tronique les mêmes titres que je joue d'habitude en Masterclass sur batterie acoustique, et ça a super bien fonctionné : tout le monde dansait. Avec la nouvelle TD-50, qui est vraiment incroyable, je vais pouvoir faire plein de choses. Je m'amuse vraiment avec ces instruments, j'essaye de bidouiller

> **« *Globalement, j'aime bien changer de son, ça fait jouer différemment, ça donne d'autres idées. Mais c'est vrai que le son mat, j'aime vraiment ça. Pour la scène, c'est plus simple, et ça se termine souvent comme ça aussi en studio. Mais ça dépend quand même de la musique que je joue.* »**

les kits et les sons au maximum. Par exemple, taper sur un tom électronique en mettant la main sur le pad, et faire changer la note en appuyant plus fort, comme sur un tom acoustique. En cherchant un peu dans le module, tu t'aperçois que tu peux contrôler la hauteur de note en te servant de la pédale de charley ! Je me suis aussi amusé à jouer seul *Wanna Be Starting Something*, de Michael Jackson. À la grosse caisse, je jouais un bout de la ligne de basse, et un autre bout sur un pad. J'avais programmé des accords sur d'autres pads, et les cocottes de guitare sur encore d'autres pads. *(Allez sur YouTube et tapez « Damien Schmitt Roland Show 2008 Part 2 ». Ça commence à 6:15, ndr)*

J'ai remarqué que tu joues avec trois caisses claires, dont une en position de tom basse. Qu'est-ce qui t'a donné envie de cette config' ?

C'est depuis que je joue de la jungle. J'ai d'abord placé une petite caisse claire de 10 pouces à gauche, puis une deuxième de 14 pouces, très détendue, toujours à gauche. Je n'avais jamais pensé qu'en enlevant le timbre, ça pourrait faire office de tom basse, voire de tambour marocain ! C'est en voyant le kit de Larnell Lewis au Drum Fest de Montréal que j'ai décidé de placer cette caisse claire détendue à droite. Ça m'évite de devoir me tourner beaucoup vers la gauche pour la frapper.

Dans la même optique, tu n'utilises pas de charley à droite ?

Si, parfois, mais pas aujourd'hui.

Tu as également une grosse caisse très profonde.

Et très détendue. Mais là aussi, ça dépend. Avec Jean-Luc Ponty ou Alain Caron, j'utilise une grosse caisse de 18 pouces. Parce qu'il y a plusieurs titres sur lesquels il faut jouer jazz ternaire, et d'autres qui sont de gros binaires. Celle de ce soir est une 20 pouces. Ce choix fait suite à mon travail avec Antoine Stephan, qui m'a fait asseoir plus haut, donc plus droit, ce qui facilite les rotations, et mes jambes se trouvent en meilleure position pour jouer. Enfin, bref, pour moi, tout est mieux. Du coup, aujourd'hui, je peux jouer sur des grosses caisses de 22 pouces, alors qu'avant, j'avais du mal.

Mais tu te retrouves uniquement en appui sur les fesses. Tu as fait un peu de musculation pour y parvenir ?

Surtout du gainage. Plein de batteurs font de la musculation, mais moi, ce n'est pas mon truc, et je n'ai pas le temps, alors je me contente du gainage. Antoine a constaté que j'étais naturellement plus musclé de la poitrine que du dos. Donc jouer de la batterie fatiguait plus mes muscles du dos, ce qui causait mes douleurs. Des exercices quotidiens m'aident à rééquilibrer tout ça. Et ça fait vraiment la différence. Et puis, surtout, je fais attention à ne pas trop faire la fête et à limiter l'alcool. Le foie a une influence sur tout le côté droit du corps. J'avais souvent des douleurs de ce côté-là, et depuis que je fais moins la fête, j'en ai moins ! Mais c'est difficile, parce qu'après les concerts, il y a toujours plein de gens super sympas qui ont envie de te faire goûter leur petit digestif maison. J'ai eu des gros problèmes de grosse fatigue, également. Alors j'ai consulté une naturopathe, qui m'a conseillé d'arrêter pas mal de choses. Aujourd'hui, je suis végétalien et je n'ai plus de grosses fatigues. Ça faisait longtemps que je ne consommais plus de lait et d'œufs, mais j'ai étendu ça au reste des laitages. Le matin, je mange sucré, des dattes, des figues, des pruneaux, du lait d'avoine et du son d'avoine pour les fibres, qui permettent aux tendons d'être solides. Et puis j'apprends à cuisiner cru, pour profiter des vitamines qui sont détruites par la cuisson. Je peux te filer des recettes de pain et de tarte sans cuisson ! Ça t'intéresse ? •

par Gaël Ferret
photo Pier Bernard

Peter PUKE

Peter Puke sort successivement un album solo (même s'il n'aime pas le qualifier de la sorte) sous le nom de Peter Puke & Supageisha, ainsi qu'un quatrième album avec Gnô. Un entretien s'imposait avec cet excellent marteleur et chanteur, pour qui les maîtres-mots restent musicalité, partage et amitié.

Comment t'es venue l'idée de faire un album solo ? Spontanément ou de façon plus réfléchie ?

C'est venu d'abord du fait que mes sponsors me filent énormément de matos et que j'avais envie de leur montrer un peu ce que je pouvais faire avec tout ça. EMD et Stagg sont vraiment super, ils me soutiennent beaucoup. En plus de ça, j'avais accumulé pas mal d'idées de morceaux avec différents projets au fil des années, qui ne rentraient pas forcément dans une case. Avec Laurent Couvert, avec qui je travaille énormément et qui a produit les deux premiers albums de Gnô, nous avons eu l'idée de faire un album ensemble et d'y faire participer un maximum de potes. C'est vraiment comme ça que je vois la musique, comme un partage bien plus que comme quelque chose de solitaire. Dans ce sens, c'est plus quelque chose de collaboratif qu'un album solo à proprement parler.

Quelle part as-tu pris dans la composition de cet album ?

A la base, ce sont mes compos. N'étant pas lecteur, j'enregistre beaucoup de mélodies sur un dictaphone. Je suis donc arrivé chez Laurent avec toutes ces idées, sous la forme de démos assez simples. Après, il a fallu donner vie à tout ça, et les différents participants avaient pour consigne de se lâcher un maximum. Par exemple, Christophe Godin et Djul Lacharme ont apporté pas mal de riffs. Pour résumer, c'est vraiment un effort collectif : j'ai amené la base et les textes, puis Laurent ainsi que les autres participants m'ont aidé à arranger l'ensemble.

Comment as-tu choisi les différents invités ?

Il se trouve que je fais partie de 7 ou 8 projets, que ce soit de compos ou de reprises. Et j'ai la chance d'être entouré d'amis que je connais depuis très longtemps. Selon l'avancée des titres, on se disait : « Tiens, ça serait sympa d'avoir Christophe Godin sur ce titre, Gaby Vegh sur celui-là… », tout en gardant en tête que je ne voulais pas du tout faire un album de batteur, mais quelque chose de collectif, car c'est avant tout ce qui me branche.

Les ambiances, souvent assez "larges", reflètent tes influences ?

Ca reflète surtout le fait que je n'ai pas de limite dans ce que j'écoute, du Metal un peu extrême à l'Electro, en passant par la Pop ou la Folk. En plus, j'ai la chance d'accompagner plein de gens dans des registres complètement différents, et c'est toujours un plaisir de se mettre au service de la musique. Je n'ai pas varié les ambiances pour "montrer tout ce que je sais faire", mais je n'avais pas non plus envie d'aller forcément là où on m'attendait. Et puis en fonction des influences des uns et des autres, certains titres ont évolué dans une direction un peu différente de celle prévue au départ. Pour l'anecdote, le dernier titre était celui d'un ancien projet qui s'appelait Polar Bitch. Etant de grands fans de Fredrik Thordendal (*guitariste de Meshuggah, ndr*), nous l'avons contacté par mail pour savoir s'il voulait bien participer en enregistrant un solo. Et il nous a répondu très humblement qu'il adorait, mais qu'il n'était pas sûr de pouvoir chorusser là-dessus et faire ce qu'on voulait. Mais nous, tout ce qu'on voulait, c'était du Thordendal ! (*Rires*) Et il nous a tout de suite renvoyé ce solo vraiment top !

J'ai également remarqué qu'il y avait des sons de batterie différents. Comment as-tu procédé ? Avec un seul kit et plusieurs accordages, ou avec plusieurs batteries ?

L'idée était de se faire plaisir et de s'amuser avec le son. La session batterie a duré 2 jours, mais on a vraiment utilisé plusieurs jeux de cymbales différents. Stagg m'a passé pas mal de cymbales d'effets et on s'est amusé à empiler des chinas et à gaffer des cymbales. On a aussi changé plusieurs fois de caisse claire : celle d'un ami luthier, Sebastien Cotton, qui m'a fabriqué une superbe caisse claire signature à la sonorité assez dark, qu'on a utilisée sur pas mal de titres, une Mapex Black Panther de 7.5" de profondeur, mais qui reste assez brillante, ainsi que des piccolos sur lesquelles on a mis des torchons, par exemple. On a aussi changé la config' des toms : par moments, c'est 10", 12", 14" et 16", alors qu'à d'autres, on reste sur 14", 16" et 18". On s'est aussi amusés avec plusieurs sons de grosse caisse en faisant par exemple du « reamping » dans un ampli de guitare avec de la saturation. Laurent Couvert a essayé pas mal de choses, comme reamper la grosse caisse dans un tuyau et mettre un micro au bout. Tout ça en gardant toujours à l'esprit l'ambiance du morceau !

Ton approche de la batterie est-elle différente sur cet album, par rapport à ceux de Gnô ?

J'ai envie de dire que je joue comme je suis (*rires*). Je ne me pose pas beaucoup de questions, même si par moments, en fonction de la session, il peut y avoir un cahier des charges particulier. Mais dans tous les cas, j'essaie toujours d'apporter mon jeu. Pour l'album Peter Puke & Supageisha, je pense l'avoir abordé comme j'aborde un album de Gnô, toujours en me mettant au service de la musique.

En ce qui concerne « Sick Princess », le nouvel album de Gnô, il me paraît plus sombre que vos albums précédents…

Pareil, ça n'est pas quelque chose de vraiment réfléchi. La seule chose qu'on s'est dite quand Christophe Godin faisait encore partie du groupe, à l'époque de « Cannibal Tango » qui, tant au niveau musical que visuel, avait encore cette touche un peu plus légère (étant tous les trois vraiment branchés sur la déconne, Christophe donnant déjà aussi dans cette direction plus "fun" avec Mörglbl), c'est : pourquoi ne pas emmener Gnô dans un registre un peu différent ? C'est ce qui a donné naissance à l'époque à « Crass Palace ». Puis Djul Lacharme a remplacé Christophe, et on s'est retrouvés avec quelqu'un d'aussi déconneur et virtuose que lui (*rires*) ! Pour ce nouvel album, nous avons composé de manière très collégiale (comme c'était déjà le cas avec Christophe), et l'ambiance est peut-être un peu plus sombre, mais ça n'est pas quelque chose que nous avons recherché consciemment.

Est-ce que le fait d'être également chanteur influence ton jeu ou te permet de mieux coller à certaines parties de chant ?

Je me considère plus comme un batteur/chanteur que comme un chanteur, car je n'ai pas cette prétention ! Mais j'aurais tendance à voir les choses autrement. Déjà dans Gnô, on n'écrit pas forcément les titres pour nous-mêmes. Il arrive souvent que l'un d'entre nous chante un texte écrit par un autre membre. A l'époque du premier album, nous avons enregistré les parties instrumentales pour ensuite enregistrer chacun nos parties chantées sans trop se poser de questions. Mais une fois arrivés sur scène, on s'est aperçus que c'était parfois compliqué de jouer nos parties respectives tout en chantant. Du coup, depuis le deuxième album, on fait en sorte de ne plus avoir ce problème et on compose nos parties respectives, afin d'être sûrs de pouvoir tout retranscrire en live. Après, je pense que le fait de chanter m'a également appris à beaucoup plus nuancer et à mieux comprendre le travail d'un chanteur.

As-tu des attentes particulières en ce qui concerne ton son de batterie sur les albums ?

Je pense que comme tout batteur, j'ai "mon" son, entre guillemets, celui auquel je suis habitué. Je ne suis pas du style à tester 10000 peaux différentes, je sais ce qui fonctionne avec mon type de jeu. Après, j'aime bien les accordages assez graves et les caisses claires plutôt grasses. Mais à moins d'être au service de quelque chose de très particulier, comme un album que j'ai enregistré avec Litchy-Litchy, où le producteur recherchait un son typé Vintage, j'ai un accordage particulier que j'aime bien garder. Pour le dernier album de Gnô, que Djul Lacharme a produit, les choses ont été un peu différentes, car il a utilisé quelques triggs sur la caisse claire et la grosse caisse, ce qui a apporté quelque chose de nouveau. Mais de manière générale, je fais en sorte d'être au service de la musique, en mettant mes attentes un peu en stand-by s'il le faut.

Un dernier mot ?

Déjà, merci à toi et plus largement à Batteur Mag' de m'accorder cette interview. C'est vraiment plaisant d'avoir un tel intérêt de la part de la presse spécialisée. Enfin, un grand merci aux batteurs ainsi qu'aux musiciens avec qui j'ai la chance de jouer ! •

par Antoine Moussy
photos Antoine Moussy

Paul Rosi

Marina Kaye

Bonjour Paul. Peux-tu nous résumer ton parcours ?

Je viens de Marne-la-Vallée. J'ai commencé à prendre des cours dans une petite école de batterie associative pendant 5/6 ans. C'était plutôt une activité de détente, mais j'adorais ça... J'ai continué ainsi jusqu'au bac, en me demandant finalement ce que je voulais faire plus tard. La musique me plaisait beaucoup, mais je voulais avoir un vrai métier ! J'ai donc décidé de devenir ingénieur du son. J'ai trouvé une fac "Musique et Métiers du son" : sur le papier c'était parfait, puisque ça mélangeait les techniques du son et la musicologie. Sauf que je m'y suis royalement ennuyé ! Dans le même temps, j'ai entendu parlé de la MAI (Music Academy International) à Nancy. J'ai stoppé la fac et je me suis inscrit là-bas., en me mettant à fond dans la batterie. J'ai constitué un petit réseau, qui m'a permis de commencer à travailler (des remplacements dans des groupes de country, de blues...). Puis je suis rentré à Paris. J'ai continué à faire quelques plans dans l'est et des remplacements, et je suis devenu intermittent.

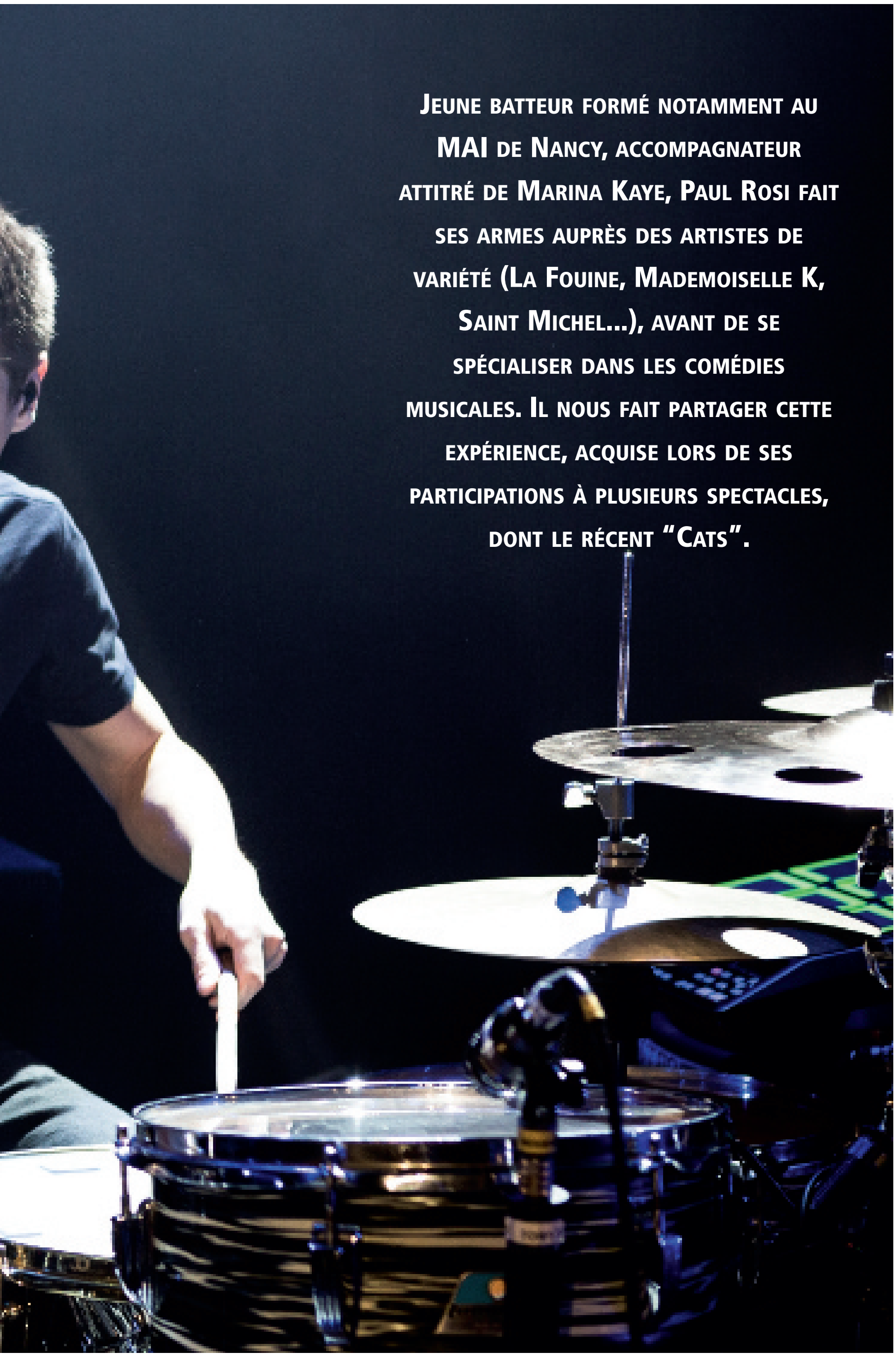
En quoi consistent les "remplacements" ?

Très souvent, le remplaçant forme un binôme avec le titulaire. C'est une personne de confiance, assez autonome, capable de s'intégrer facilement. Quand on a le temps et que le titulaire est sympa, il peut parfois enregistrer en studio, avec le clic, afin de donner le plus d'infos possible. Personnellement, j'essaie vraiment de me mettre dans la peau de la personne que je remplace. Dans l'idéal, il y a une ou deux répétitions avec l'équipe, et à ce moment, tu te rends compte si tu peux proposer des choses ou non. Mais en général, tu vas à l'essentiel. Le but pour moi est de connaître les parties par coeur et d'éviter à tout prix les partitions.

Sur Paris, comment s'est formé ton réseau ?

Les premiers remplacements que je fais ici, c'est de la promo avec Christophe Willem. Par la suite, je joue avec Mickaël Miro, Lescop, Mademoiselle K, La Fouine, Saint Michel, Kenza Farah. Je décide également de me promouvoir. J'ai la chance d'être

Jeune batteur formé notamment au MAI de Nancy, accompagnateur attitré de Marina Kaye, Paul Rosi fait ses armes auprès des artistes de variété (La Fouine, Mademoiselle K, Saint Michel...), avant de se spécialiser dans les comédies musicales. Il nous fait partager cette expérience, acquise lors de ses participations à plusieurs spectacles, dont le récent "Cats".



d'une génération qui a à sa disposition un tas d'outils de communication. J'ai donc posté plusieurs drums covers sur Youtube, qui ont bien circulé. Les choses s'enchaînant, j'ai un peu mis de côté l'autopromotion, au profit du réseau professionnel *(musiciens, ingénieurs, producteurs...)*. Je suis également passé plusieurs fois par la case "auditions", notamment pour les comédies musicales, mais c'est assez compliqué. Le plus souvent, il faut déjà être dans la boucle, car tu en entends parler une fois qu'elles sont passées ! Ensuite, sur les projets, il y a deux scénarios possibles : soit l'artiste recherche une équipe (il y a alors de grandes chances pour qu'il te rappelle sur la tournée suivante), soit il n'y accorde pas d'importance (et tu n'es pas sûr de continuer à l'accompagner !). Ma première comédie musicale a été "Sister Act", suivie du "Bal des Vampires", et de "Cats" cette année. À l'étranger *(aux USA et en Angleterre par exemple)*, il y a des artistes qui se spécialisent dans les comédies musicales. C'est particulier, car tu joues en fosse, tu t'inscris sur du long terme : c'est vraiment très différent de la tournée.

Le nombre de dates avec "Cats" ne t'a pas posé de problème d'organisation pour la tournée de Marina Kaye ?

Dans une comédie musicale, tout est bien organisé : chaque poste a deux remplaçants, les titulaires (poste A), les remplaçants (poste B) et les remplaçants des remplaçants (poste C). Les postes A font le premier mois de répétitions et de représentations, le poste B répète ensuite en conditions avec le chef : ils peuvent ainsi s'intégrer au besoin. Deux semaines après, les postes C répètent et peuvent à leur tour s'intégrer au spectacle. S'ensuit un roulement au niveau des musiciens : il n'y a jamais un soir avec tous les musiciens d'un même poste. Chaque titulaire gère son planning avec ses remplaçants. Le soir, on doit arriver 45mn avant la représentation pour faire un soundcheck, on fait tourner un titre, histoire de s'assurer que tout le monde est ok. Comme j'étais titulaire à la batterie, j'ai pu sans problème m'organiser pour la tournée de Marina avec mes remplaçants.

Avec elle, tu es parti jouer aux USA ?

Oui, on a fait Québec, Montréal, puis NYC, et on est resté une semaine à Austin (Texas), pour le festival South by Southwest. C'était la folie ! En plus des grandes scènes, un nombre incalculable de groupes jouent, de 12h à 2h du matin, côte à côte dans la rue. On a fini à Los Angeles. L'idée de cette tournée promo était de faire découvrir les chansons à un maximum de pro. On est parti en formation légère, le pianiste, des séquences et moi. À Austin, c'est l'usine, pas de balances, un petit soundcheck et 15 min chrono !

Coté matériel, peux-tu nous dire ce que tu joues ?

Avec Marina, je joue une Ludwig Black Oyster des années 70 : 22", 13", 16" et 18". J'utilise ma propre caisse claire Think Drums type Black Beauty 14x6,5" et des cymbales Velvet, avec un kit assez standard (HH 14", Crash 16 & 18" et Ride de 20"), avec en plus une Crash de 16" de la série Hypnotik (trouée). Côté électronique, j'ai un Roland SPD-SX, pour envoyer quelques sons électro de kicks (via une pédale) ou de caisse claire. Il me sert surtout à contrôler l'ordinateur de tournée (en midi), pour quelques séquences qui viennent compléter ce qu'on joue en live. À la maison, j'ai une Think Drums complète en acrylique pailletée : 20", 10", 12", et 14", et plusieurs caisses claires, dont deux Think Drums, une Mapex Black Panther, une Tama piccolo et une PDP *(d'une de mes premières batterie que j'ai conservée).*

Te reste-t-il du temps pour des projets parallèles ?

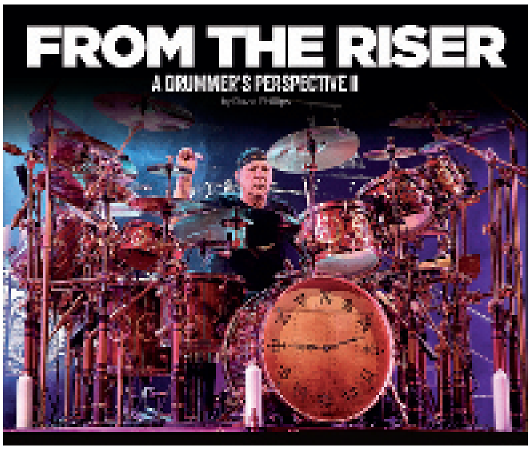
Oui, en parallèle des tournées, il me reste du temps pour m'occuper de mon studio. J'ai fait l'acquisition d'une maison en banlieue parisienne il y a 2 ans, dans laquelle j'ai pu m'installer un studio de 80m^2 dédié en grande partie à l'enregistrement de batteries pour des projets divers, de maisons de disques, de réalisateurs… C'est un projet que j'ai en tête depuis un moment et que je vais essayer de développer davantage par la suite. •

FROM THE RISER

LE PHOTOGRAPHE BRITANNIQUE DAVID PHILLIPS REVIENT AVEC LE DEUXIÈME VOLUME DE SON "DRUMMER PERSPECTIVE" INTITULÉ "FROM THE RISER". IL EST ALLÉ AU PLUS PRÈS DES BATTEURS (PLUS DE 100 DANS CET OUVRAGE), SUR LES PLUS GRANDES SCÈNES, POUR EN TIRER DES IMAGES SPECTACULAIRES ET ÉNERGIQUES.

Pourquoi avez-vous décidé de sortir ce deuxième volume ?

D'abord, à cause du succès du premier volume, paru en 2010. Ensuite, au cours de ces années, grâce à mon travail *(David est Artist Relations pour DW, ndr)*, j'ai eu pas mal d'opportunités pour approcher un nombre incroyable de batteurs sur scène. Enfin, le fait que Neil Peart accepte d'écrire la préface m'a boosté pour finir le travail ! J'espère que ce livre permettra au public, pas seulement les batteurs ou musiciens, de mieux appréhender le monde de la batterie. L'énergie, l'émotion et l'élégance que les batteurs mettent dans leur jeu sont des choses qui sont rarement montrées ou célébrées. Je pense que c'est aussi une bonne occasion de se rendre compte de ce que les batteurs voient sur scène.



Comment préparez-vous une séance ?

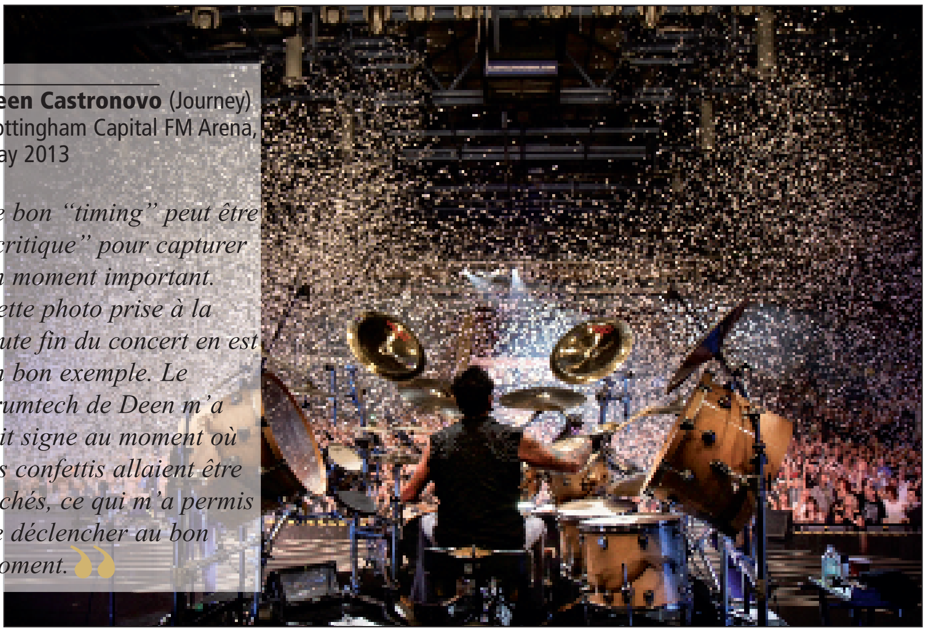
Je suis moi-même batteur. Pour pouvoir prendre ce type de photos, il faut comprendre les batteurs, la batterie et les conditions du jeu "live". Photographier un batteur sur scène est un sacré "challenge". Généralement, il est au fond de la scène, dans une zone plus sombre et avec peu de lumière dirigée vers lui. Le plus souvent, quand ce n'est pas le chanteur qui le cache, ce sont ses cymbales, sans parler des scènes tellement hautes qu'il en devient invisible ! Il faut ajouter à ce tableau la pression qui repose sur les épaules des photographes, qui doivent travailler vite, généralement pendant les trois premiers titres.

Faites-vous face à d'autres difficultés ?

Par leur nature même, les batteurs bougent sans arrêt. Capturer le mouvement et la vitesse sans avoir des images floues est un savoir-faire qui m'a demandé des années de pratique. Généralement, j'ai la chance de pouvoir parler avec les batteurs avant le concert, ce qui me permet de savoir un peu comment ça va se dérouler. Je les scrute comme un aigle, afin d'anticiper le moment où ils joueront un tom ou une cymbale…

D'un point de vue technique, il faut tenir compte également des lumières, qui peuvent varier brusquement durant le concert et donc modifier en conséquence les réglages de son appareil. Enfin, l'un des points essentiels est de pouvoir accéder à la scène et en backstage avant le concert. C'est le meilleur moyen de pouvoir faire des photos originales, et d'avoir une lumière plus facilement contrôlable. •

FROM THE RISER "A drummer's perspective II"
par David Phillips
185 pages - A&R Marketing *(textes en anglais)*
www.music-images.co.uk



Deen Castronovo (Journey)
Nottingham Capital FM Arena,
May 2013

"Le bon "timing" peut être "critique" pour capturer un moment important. Cette photo prise à la toute fin du concert en est un bon exemple. Le drumtech de Deen m'a fait signe au moment où les confettis allaient être lâchés, ce qui m'a permis de déclencher au bon moment."

*Fin connaisseur du monde de la batterie, **David Phillips** a travaillé pour les plus grandes marques. Au fil des ans et des rencontres, il a développé une véritable passion pour la photographie. Equipé de ses Canon, il met son œil de batteur au service de ses amis musiciens, comme le démontre avec brio ce deuxième volume richement illustré.*

Tommy Lee
(Mötley Crüe)
The Final Tour, Novembre 2015,
Birmingham Genting Arena

« Quand j'ai approché Tommy pour lui demander si je pouvais prendre des photos de lui pour mon nouveau livre, il m'a permis d'avoir un accès privilégié durant son solo. L'un des points forts de ce show, c'est lorsque le kit se met à tourner sur le roller-coaster. Tommy continue à jouer, même lorsqu'il se retrouve a tête à l'envers ! Ici, on le voit à mi-course. »

Ray Luzier (Korn)
Download Festival, Juin 2013

« Peu importe qu'il y ait une foule énorme ou non, à chaque fois que je monte sur scène pour prendre des photos, je ressens une montée d'adrénaline. Dans ce deuxième volume, j'ai essayé de capturer des images qui montrent l'énergie, l'excitation et l'émotion des batteurs sur scène, que ce soit dans un petit club ou au Wembley Stadium. Si vous vous demandez ce que ça fait de jouer devant 100 000 personnes, cette photo de Ray Luzier vous en donne une idée. »

Scott Travis (Judas Priest)
The Dome, Doncaster, Juillet 2011

« Prendre des photos pour ce livre ne s'est pas fait sans quelques prises de risques. J'ai du affronter des flammes de 5 mètres de haut, des feux d'artifice, des agents de sécurité brutaux, et subir plusieurs chutes ! Dans ma vie de photographe de concert, je suis arrivé à la conclusion que la scène peut être un endroit très dangereux !
Cette photo a été prise lors d'un show de Judas Priest qui met en œuvre de la pyrotechnie avec des lasers, des fumigènes et des effets de toutes sortes ! Durant le show précédent, le drumtech a même eu les sourcils brûlés légèrement ! »

par Marc Rouvé
Photos : Deirdre O'Callaghan

THE DRUM THING

La photographe irlandaise Deirdre O'Callaghan nous propose un beau "voyage en batterie" avec son livre "The Drum Thing". Privilégiant les plans larges (son Canon EOS-1DS MKIII est le plus souvent monté avec le superbe objectif 35mm/1,4), elle montre les batteurs dans leur environnement "naturel".

En choisissant de rencontrer près de 100 batteurs à leur domicile ou dans leur studio personnel, Deirdre O'Callaghan est allée au plus près de ses sujets pour en tirer un matériau assez exceptionnel. Il ne s'agit pas uniquement d'une suite de (très belles) photos, mais véritablement de rencontres (avec des interviews bien menées), qui offrent au lecteur la possibilité de rentrer dans l'intimité de ces musiciens (Steve Gadd, James Gadson, Ringo Starr, Questlove, Cindy Blackman, Dave Grohl, Lars Ulrich, Jack White, Ginger Baker, Patrick Carney, Neil Peart, Jack DeJohnette…).

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans ce projet original ?

Je me suis rendu compte que lorsque j'écoute de la musique, mon attention se concentre sur la section rythmique. Il y avait donc déjà cette attirance pour les instruments qui font tourner le morceau. Et puis en tant que photographe, j'adore regarder un batteur jouer. Il y a un côté physique spécifique à cet instrument, qui le rend très photogénique. Pour moi, jouer de la batterie c'est quasiment comme danser, et l'idée de capturer cette énergie et ce rythme m'interpelle vraiment. J'ai toujours travaillé sur différents projets personnels et celui-ci rassemble plusieurs choses qui me passionnent.

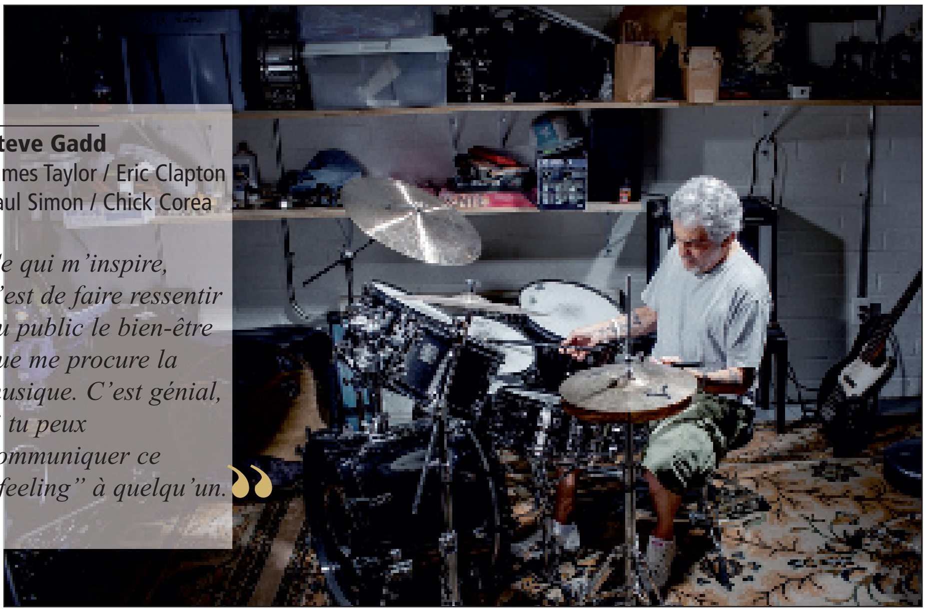
Combien de temps faut-il pour mener à bien une telle aventure ?

Beaucoup ! De la permière idée à la parution du livre, il se sera passé cinq longues années ! Il me paraissait essentiel que la liste des batteurs photographiés soit aussi diverse que possible. C'est ce qui permettait aussi de rendre l'idée intéressante pour tous les batteurs. La première année, j'ai passé pas mal de temps à peaufiner la liste des batteurs que je désirais voir figurer dans le livre. J'avais pas mal de noms en tête. Mais ce n'était que le début car, avec le temps, cette liste s'est étoffée grâce aux idées échangées avec les batteurs que je rencontrais et qui me conseillaient tel ou tel nom.

Quels types de difficultés avez-vous rencontrés ?

Elles tiennent essentiellement à l'organisation. Etablir un calendrier pour le shooting et les interviews avec autant de musiciens différents, dans des régions différentes, tout cela dans un seul voyage, peut vite tourner au cauchemar. C'était certainement la partie la plus compliquée de ce projet, tant il y avait de personnes impliquées ! •

THE DRUM THING par Deirdre O'Callaghan
Prestel Publishing - 256 pages - 28x24 cm
www.prestel.com
(textes uniquement en anglais)



Steve Gadd
James Taylor / Eric Clapton
Paul Simon / Chick Corea

"Ce qui m'inspire, c'est de faire ressentir au public le bien-être que me procure la musique. C'est génial, si tu peux communiquer ce "feeling" à quelqu'un."

Membre de l'équipe fondatrice du magazine britannique Dazed & Confused, ***Deirdre O'Callaghan*** *a été amenée à travailler pour de nombreuses maisons de disques et à photographier les plus grandes stars de la Pop et du Rock (U2, The National, De La Soul, Alex Turner, Josh Homme…).*
Son prochain ouvrage sera consacré à un haut lieu de la culture urbaine, le Chelsea Hotel à New York.

Zach Hill
(Death Grips / Hella)

“J’ai du mal à parler de musique parce que j’en joue. C’est mon seul langage et je joue pour exprimer des choses que je ne peux pas verbaliser…”

Jabo Starks
(Bobby ’Blue’ Bland / James Brown / B.B. King)

“Avec James, tu étais dans l’un des orchestres les mieux habillés sur la route. Tous les costumes du groupe étaient faits sur mesure. La seule chose qui m’ennuyait, c’étaient ces chaussures avec des talonnettes…”

Leroy ’Horsemouth’ Wallace
(Burning Spear / Dennis Brown / Bob Marley / Peter Tosh / Gregory Isaacs / Studio One session drummer)

“Beaucoup de batteurs jouent pour être entendus. Pour moi, un batteur ne doit pas être entendu mais être ressenti…”

Pour participer, il vous suffit de remplir le coupon ci-dessous (original ou photocopie du bulletin) puis d'envoyer le tout sous pli affranchi à :

MVM Editions, Give Away Batteur 308 - BP10292 - 75867 Paris Cedex 18

(Attention : pour respecter l'égalité des concurrents, ce Give Away EVANS Calftone est limité à 1 seul bulletin par foyer)

BAT 308

Nom.. Prénom ....

Adresse...

CP..................Ville...Pays...

Tél...Email...

Etes-vous abonné ? Oui ❒ Non ❒

Sommaire n° 308

Relevé Metal

Metallica — Confusion — 60

Relevé Pop / Rock

Sting — Down, Down, Down — 62

Relevé Funk

Sharon Jones & The Dap-kings — Funky Little Drummer Boy — 64

Relevé Punk / Rock

Fidlar — 40 Oz on repeat — 66

Drums croisés — Spécial Tower of Power — 68

Analyse de style

David Garibaldi — 70

Un album à la loupe

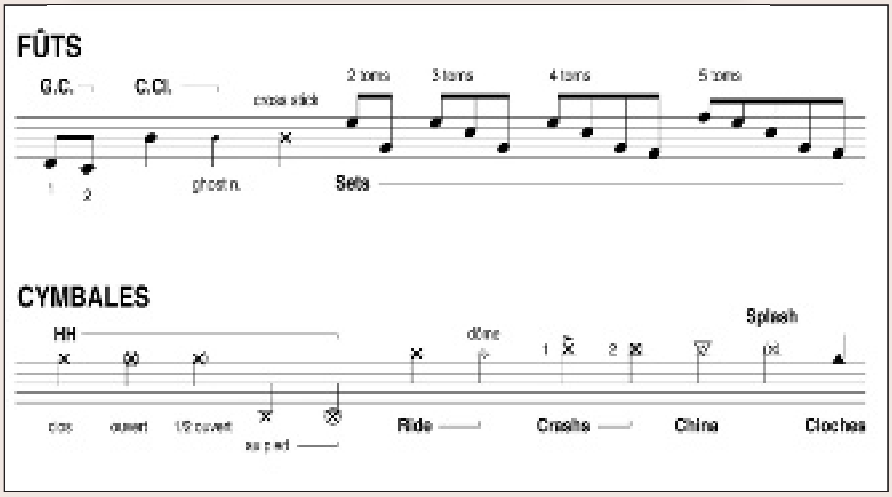
Pixies — Surfer Rosa — 72

PÉDAGO

Un cahier pédago très copieux pour vous accompagner sur ce numéro de Noël, où nous l'espérons vous trouverez un peu de temps entre la dinde et le foie gras pour taper sur vos tambours. Deux artistes superstars, en l'occurrence Sting et Metallica, sont mis à l'honneur parmi nos 4 relevés inédits, mais vous trouverez également une analyse de style de notre invité du mois David Garibaldi et un « album à la loupe » consacré au trop méconnu « Surfer Rosa » des Pixies.

Bon Noël et bon travail à tous !

Laurent Paranthoën



NIVEAUX

Débutant

Intermédiaire

Avancé

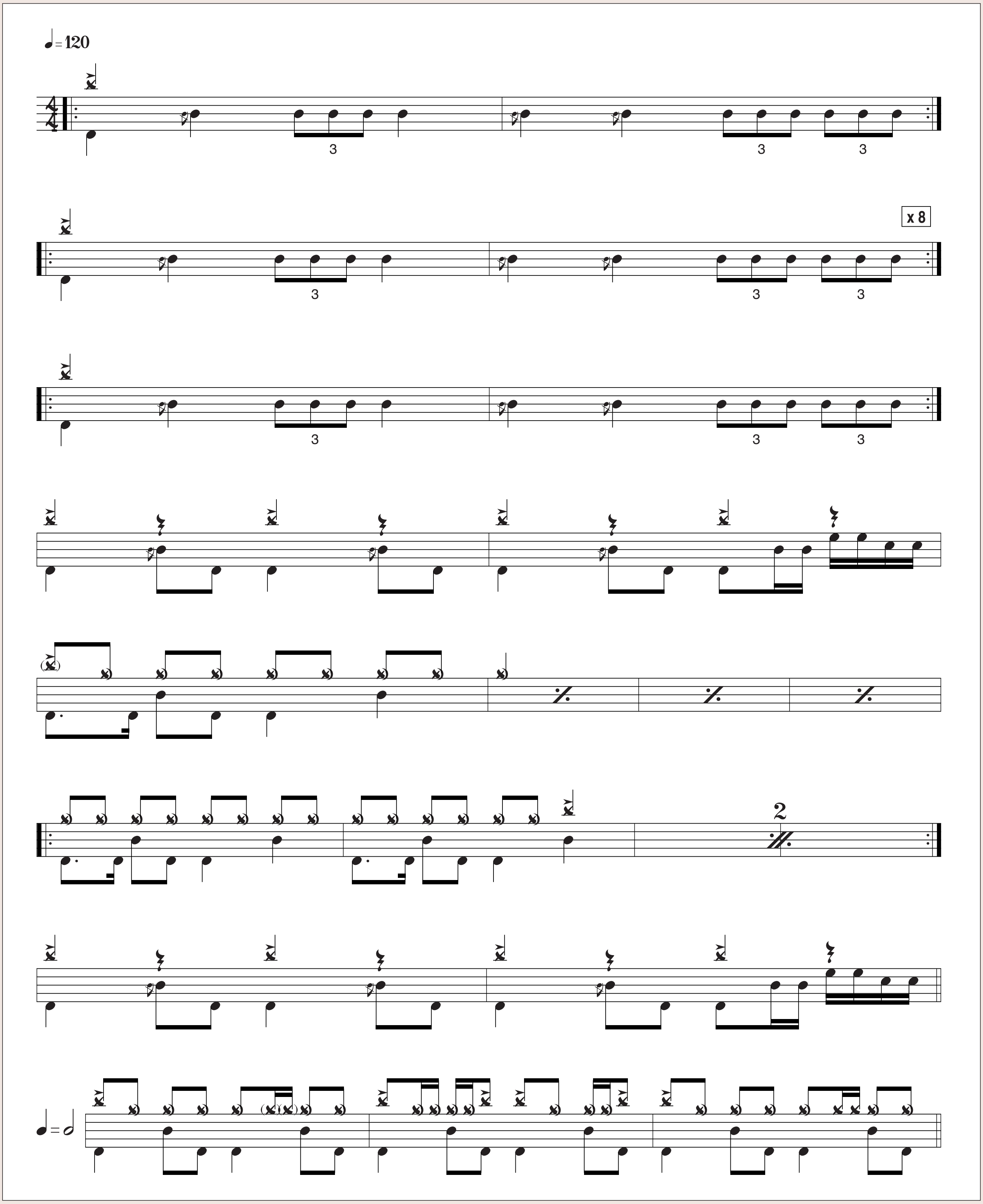
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

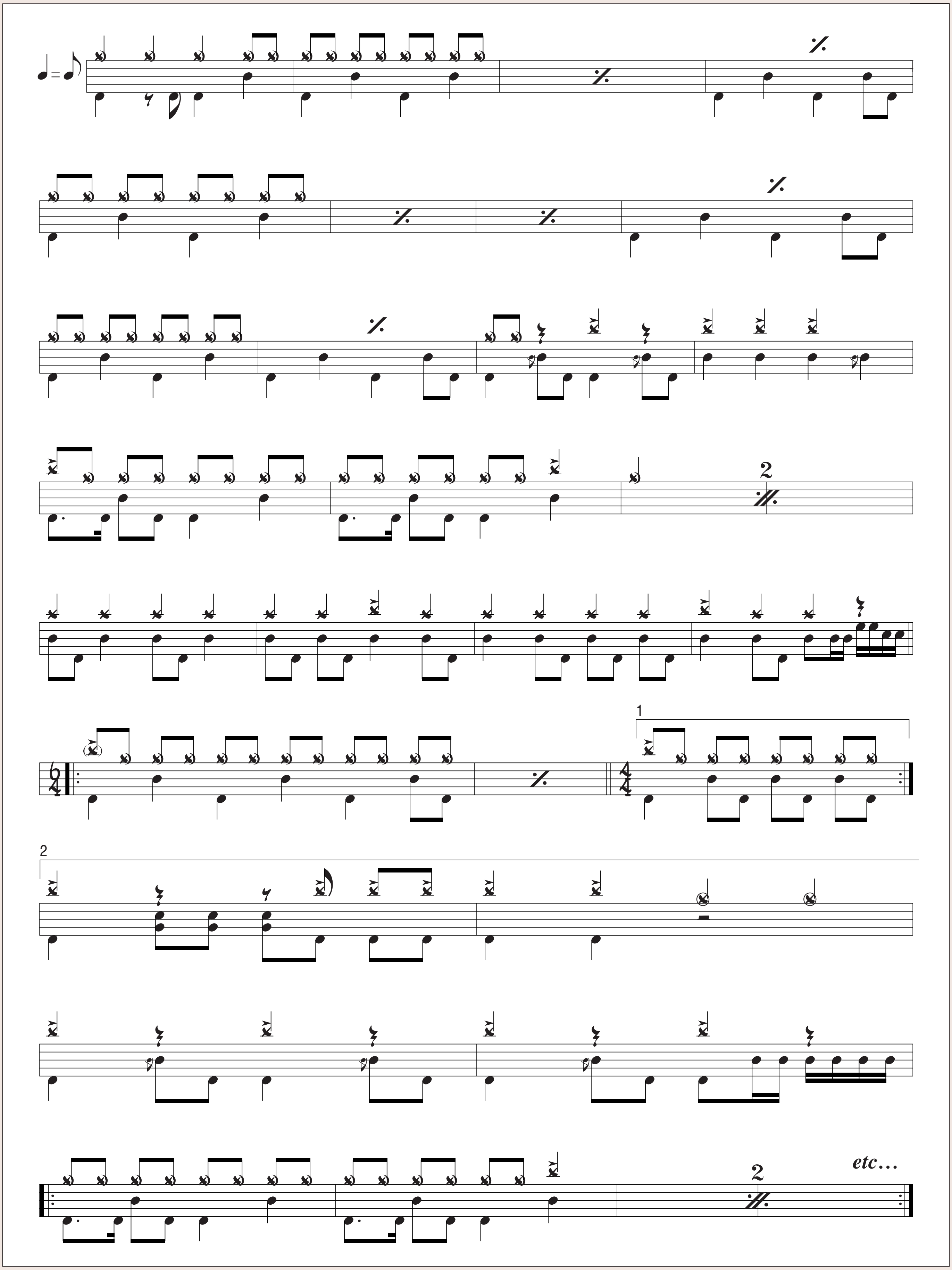
par Laurent Paranthoën

Metallica : Confusion

Batteur : Lars Ulrich

Ca y est, il est enfin là ce nouvel opus que les fans attendaient désespérément depuis « Death Magnetic », sorti en 2008. Le mastodonte du death-metal californien n'a pas pris une ride, écrasant toujours tout sur son passage, à coups de riffs de guitare puissants et dévastateurs. Le titre que nous avons sélectionné pour vous, tiré donc du tout frais « Hardwired…to Self-Destruct », demande une grande précision sur les mises en place, et une pleine attention sur les changements de groove et de métriques.



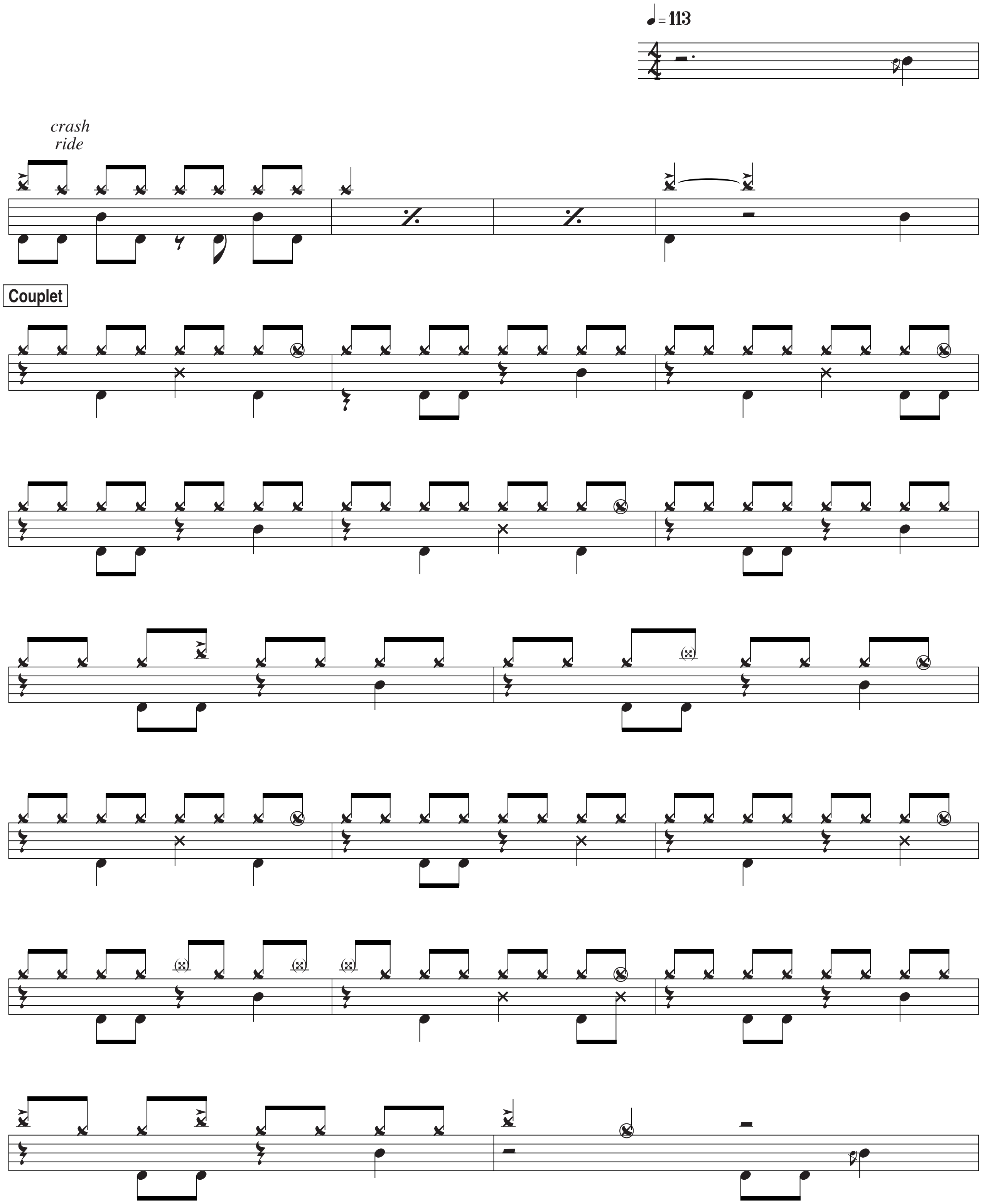

2
2
1
2
2
etc…

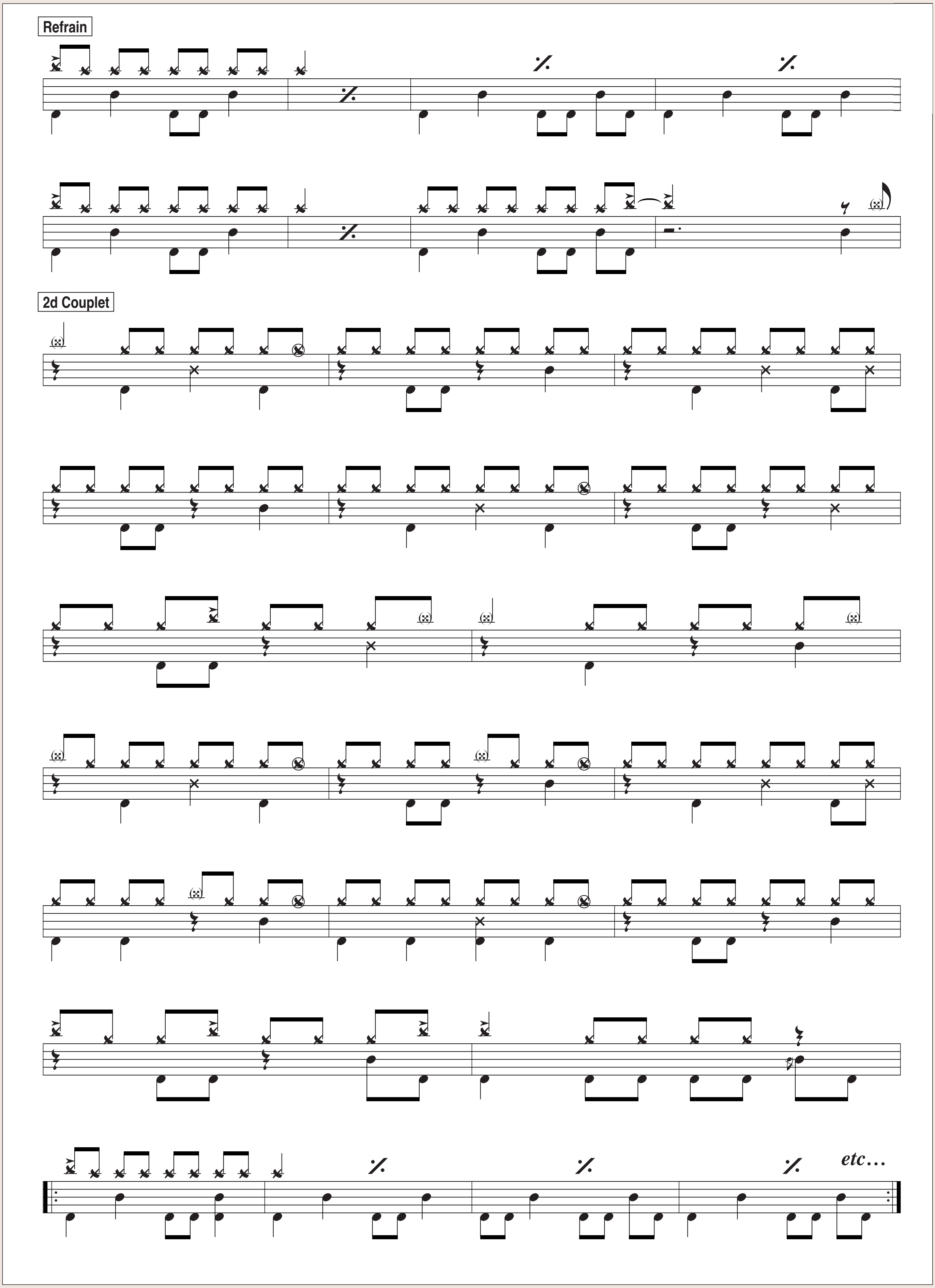
par Laurent Paranthoën

Sting : Down, Down, Down

Batteur : Vinnie Colaiuta

Il a eu le plaisir et l'honneur de se produire pour le concert de réouverture de la nouvelle salle du Bataclan, entouré de sa garde rapprochée, dans laquelle figure un Vinnie Colaiuta toujours impressionnant à maintenant 60 printemps. Au cours de ce concert, l'ancien policeman a proposé au public présent quelques-unes des compositions de son nouvel album « 57th & 9th », dont est tiré ce titre. Appréciez l'élégance et la fraîcheur du jeu de Vinnie !



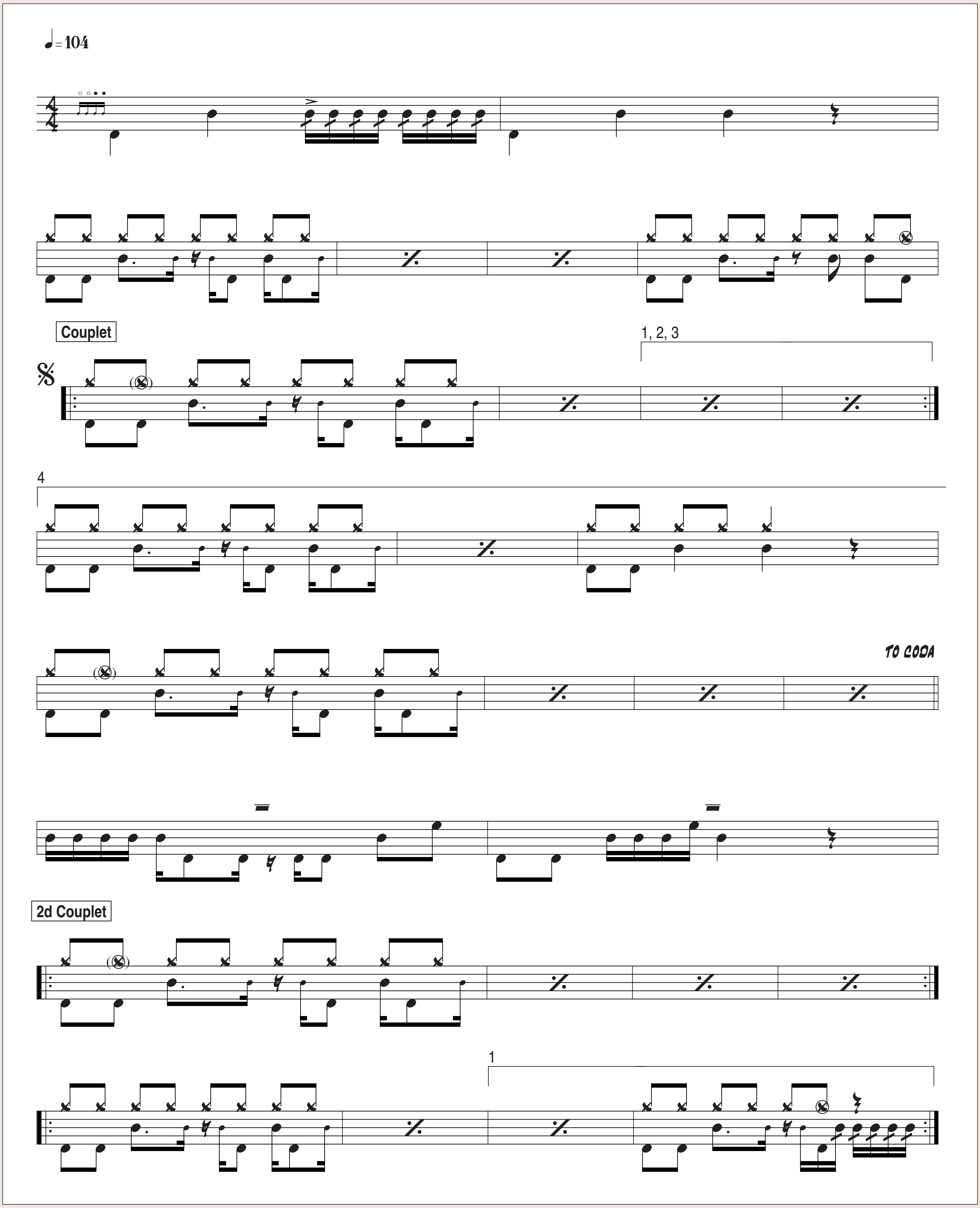

Refrain
2d Couplet
etc…

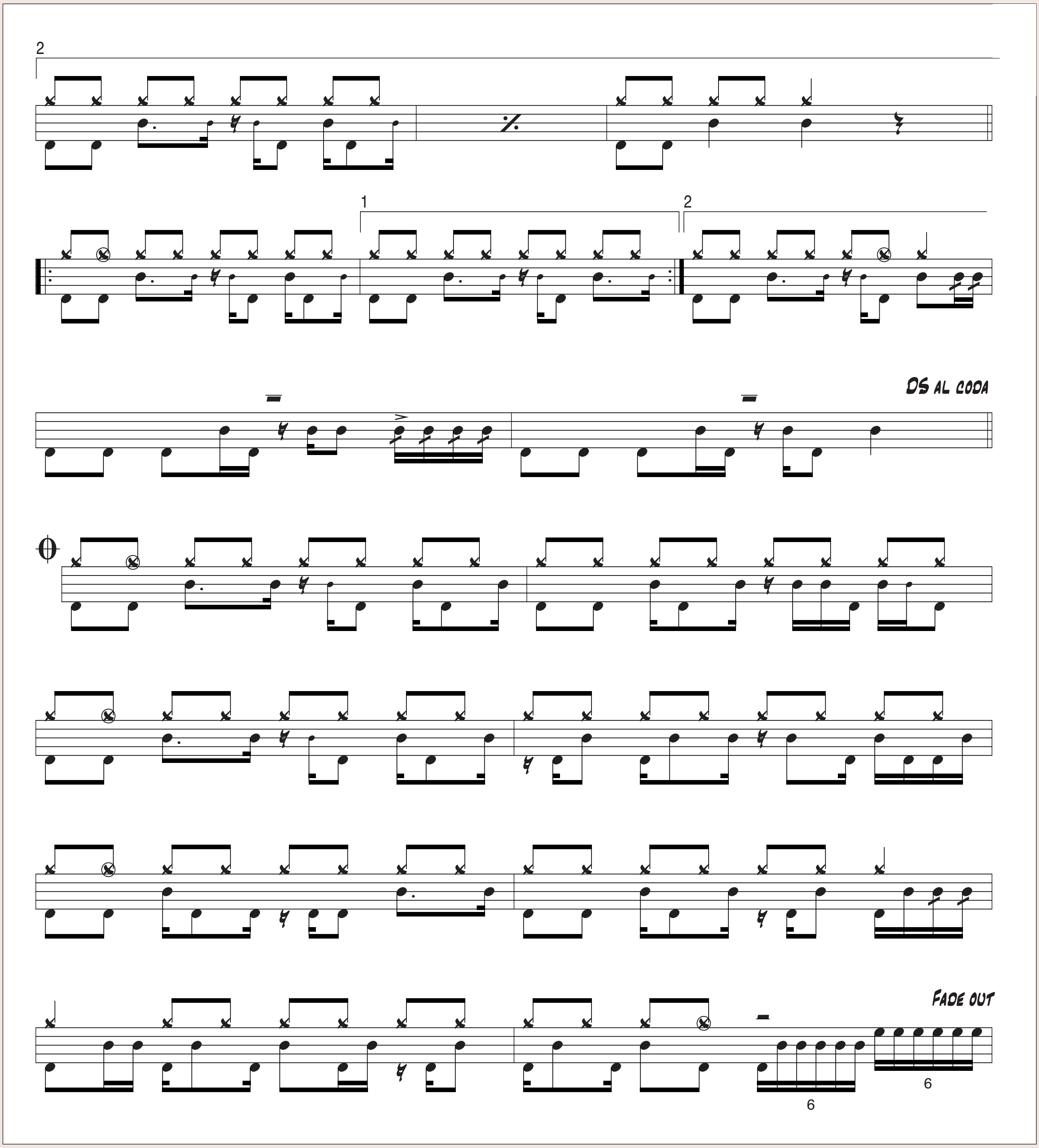
par Laurent Paranthoën

Sharon Jones & The Dap-kings : Funky Little Drummer Boy

Batteur : Homer Steinweiss

Originaire d'Augusta dans l'Etat de Géorgie, cette sublime diva funk nous a quittés prématurément le 18 novembre dernier à l'âge de 60 ans. Bien que débutée assez tardivement, sa carrière connut de belles heures de gloire durant la décennie 2000 aux cotés de son groupe The Dap-kings. Le titre que nous vous proposons est sorti en octobre 2015 sur l'album « It's a Holiday Soul Party », où des compositions originales du groupe côtoient des thèmes traditionnels de Noël. Maintes fois repris par d'innombrables artistes, celui-ci a été popularisé en France par la non indispensable Nana Mouskouri…





Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

Cours particuliers de batterie

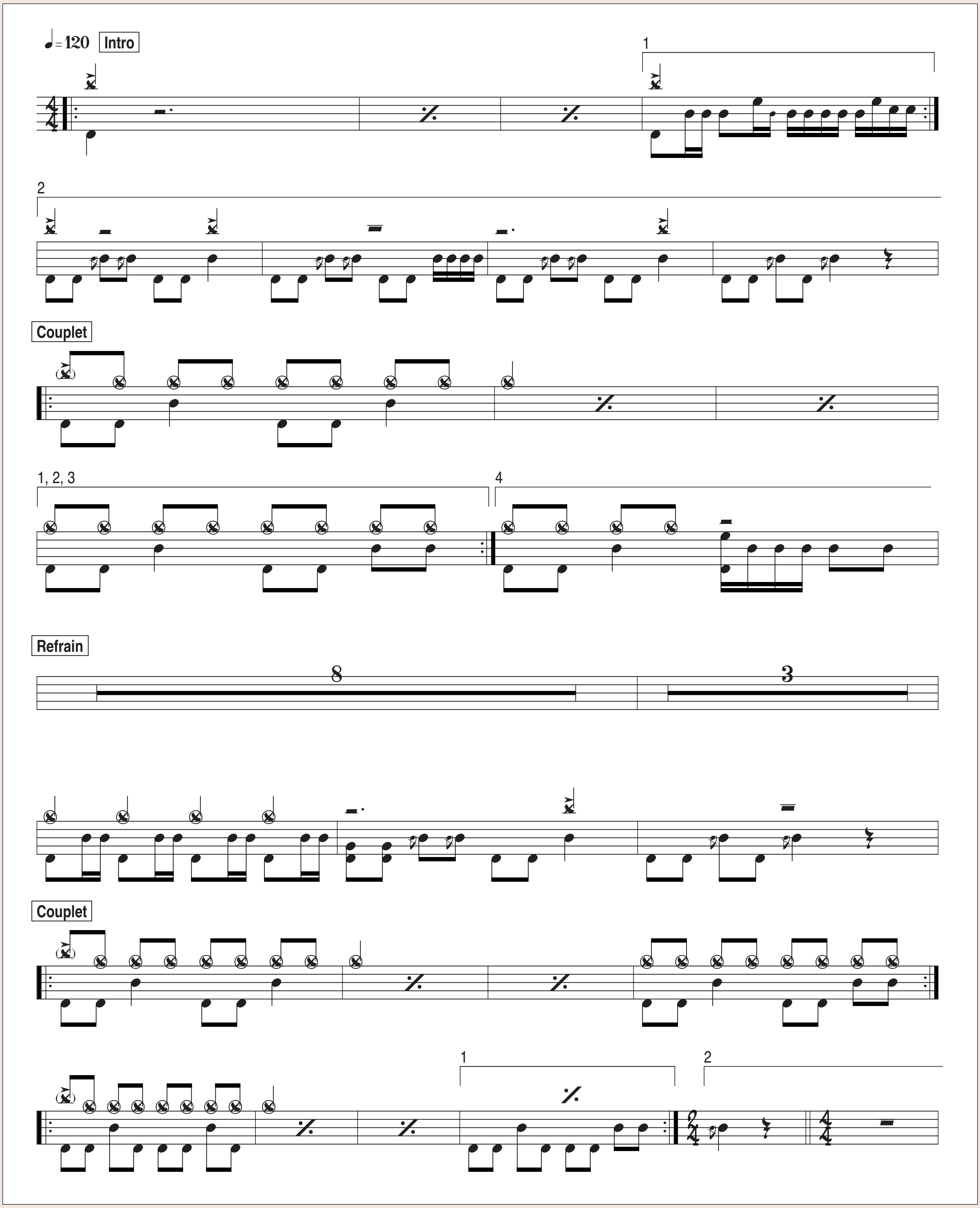
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

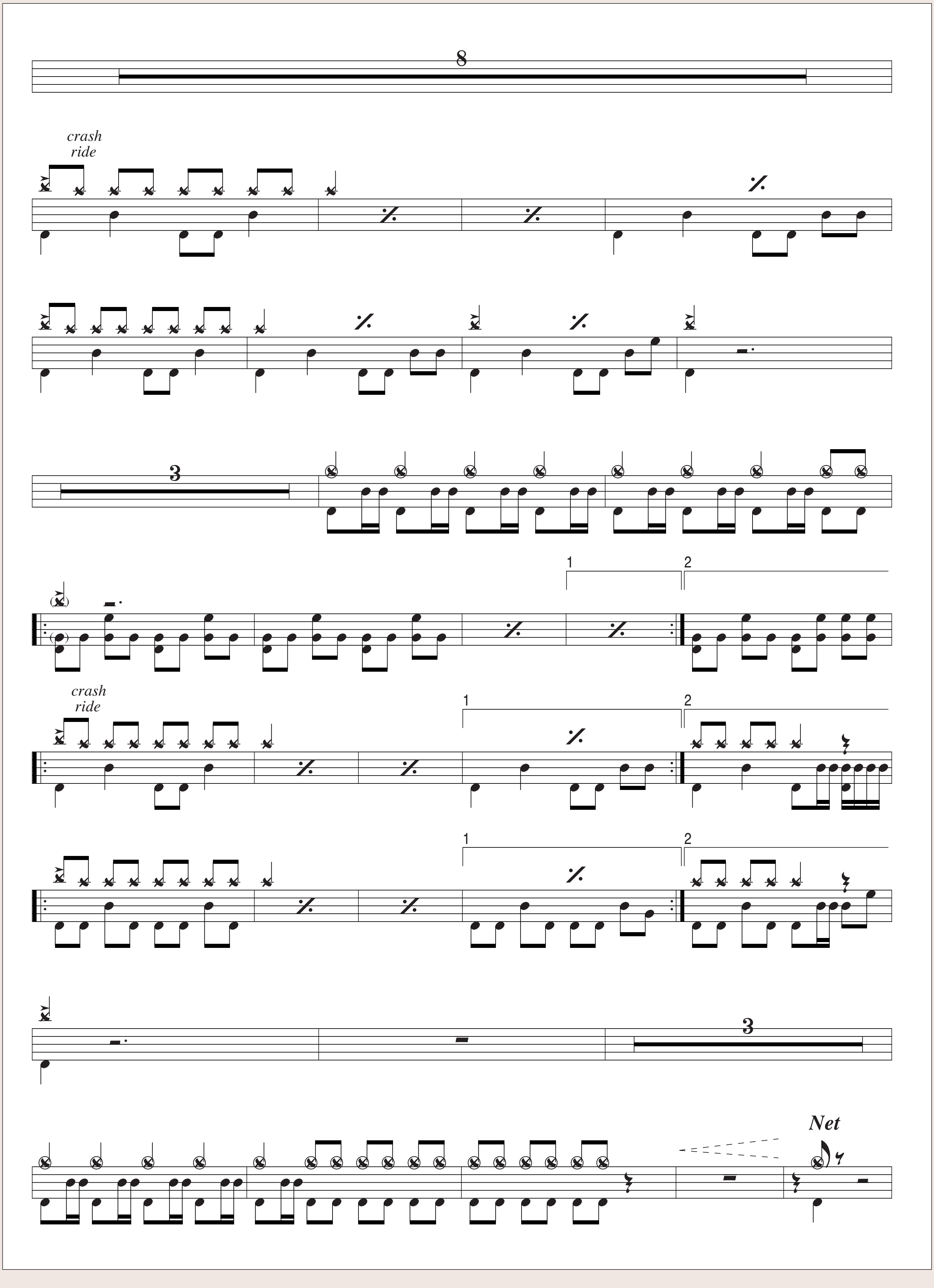
par Laurent Paranthoën/Pierre-Louis Roux

Fildar : 40 Oz on repeat

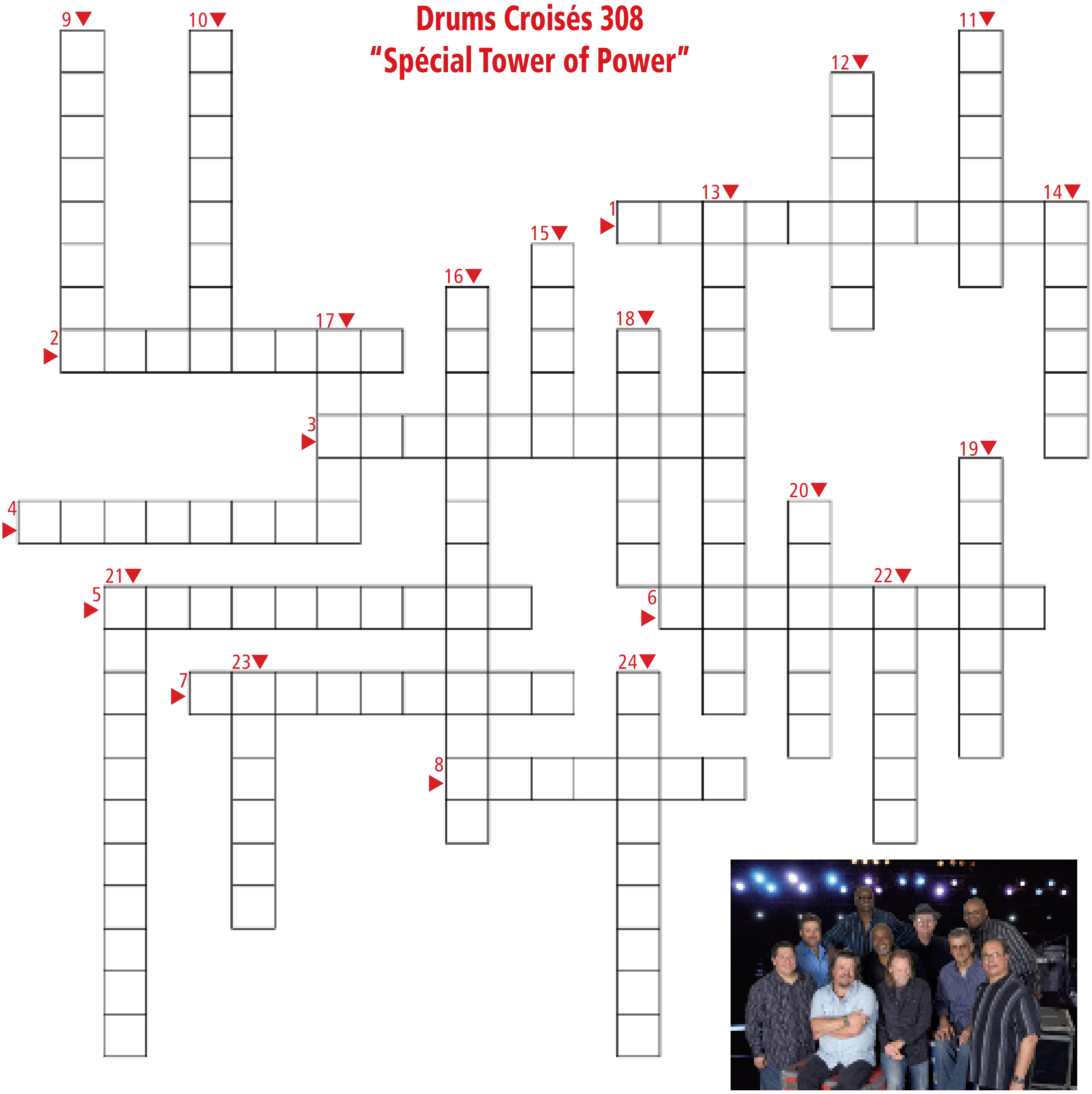
Batteur : Max Kuehn

Le relevé de ce groupe californien d'influence punk-rock ("skate-punk" pour les puristes), nous a été soumis par un jeune batteur-lecteur de la région parisienne, Pierre-Louis Roux. Sorti en 2015 sur l'album « Too », ce titre est intéressant à plusieurs titres, mais spécialement pour les respirations et les différentes dynamiques de jeu présentes tout au long du morceau. Ici, on ne fait pas dans la dentelle : soyez puissant et sonore !




8
crash
ride
3
1
2
crash
ride
1
2
1
2
3
Net

Drums Croisés 308
“Spécial Tower of Power”



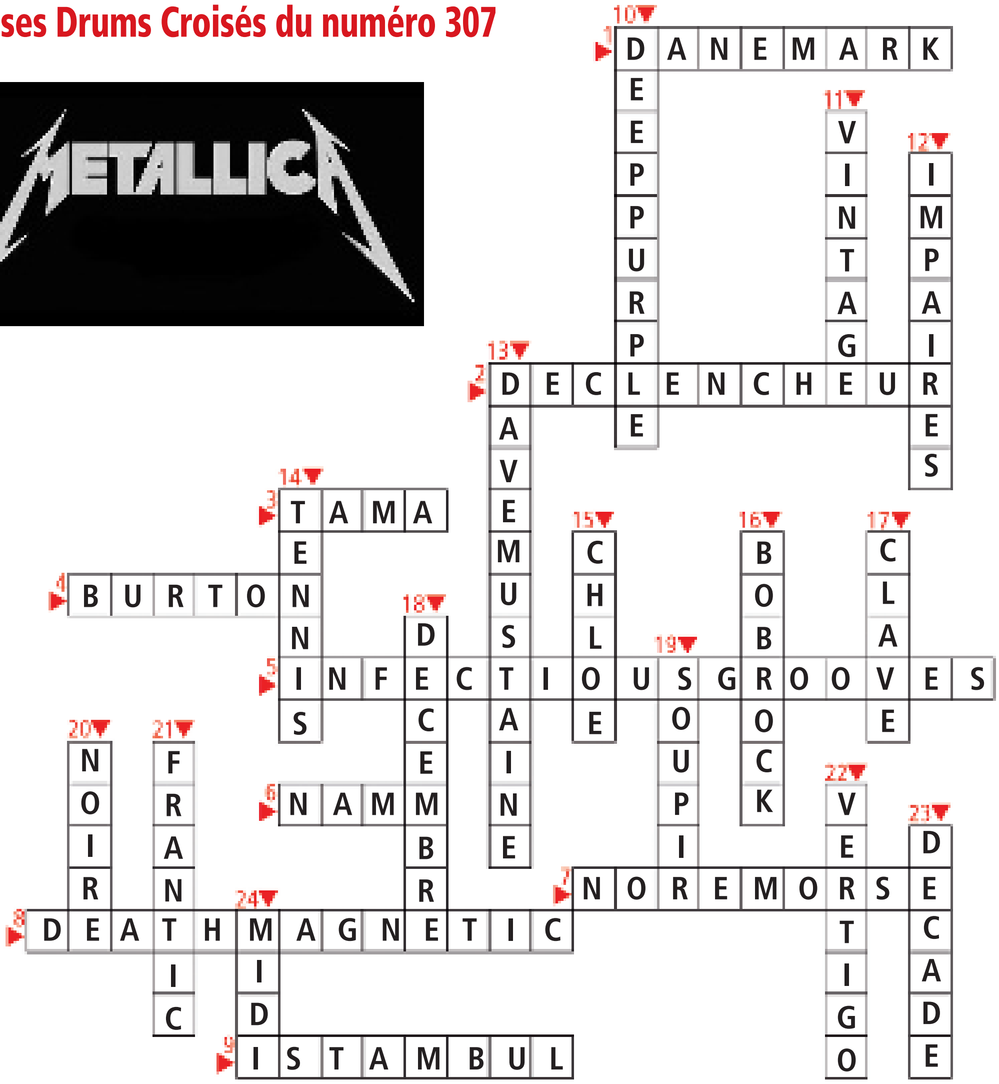
Horizontalement :

1. Grand nom de la batterie jazz actuelle, né en 1963.
2. Mois de naissance de David Garibaldi.
3. Etat américain dont est originaire le groupe.
4. Petit tambour brésilien.
5. Baguettes surmontées d’une boule en feutre ou en plastique.
6. Titre d’un album du groupe.
7. Grand batteur de rock canadien.
8. Le vrai nom latin de la cloche.

Verticalement :

9. Salle de concert parisienne.
10. Titre présent sur le premier album du groupe.
11. Prénom d’un ancien batteur du groupe.
12. Marque de batterie électronique.
13. Ouvrage pédagogique publié par David Garibaldi.
14. Une croche peut l’être.
15. Vitesse métronomique indiquée par le nombre de pulsations à la minute.
16. Titre présent sur l’album « Monster on the Leach ».
17. Bassiste légendaire du groupe.
18. Percussions originaires de Cuba.
19. Marche militaire napoléonienne, grand classique du répertoire de tambour.
20. Marque de baguettes.
21. Ancien trompettiste du groupe, décédé en janvier dernier.
22. Marque de cymbales sur laquelle joue David Garibaldi.
23. Prénom d’un des membres fondateurs du groupe.
24. Peut-être le plus gros single de Tower of Power.

Réponses Drums Croisés du numéro 307

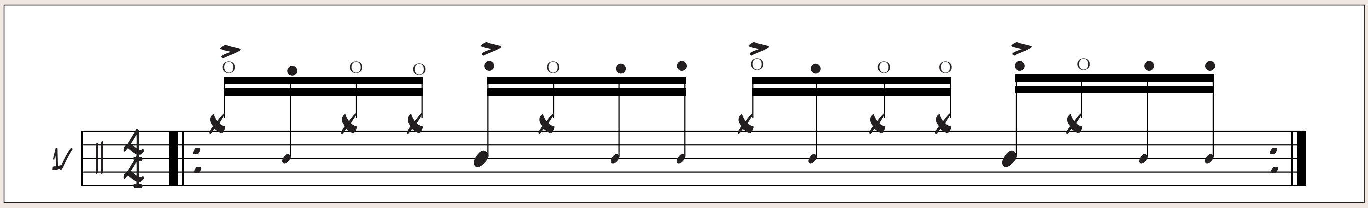


par Laurent Paranthoën

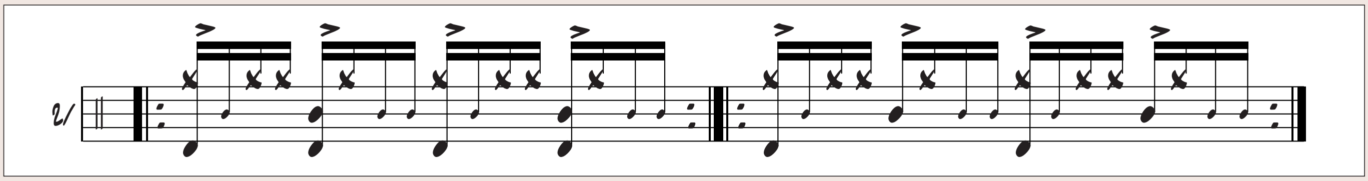
David Garibaldi

Certains d'entre vous (les plus jeunes tout au moins) vont découvrir ce mois-ci, à travers l'interview que nous lui consacrons, le parcours de ce grand maître du groove. Dans le souci d'être toujours le plus complet possible, nous vous proposons ici un travail proche de certains concepts de jeu que David développe depuis des décennies, à travers ses ouvrages pédagogiques et les master-class qu'il donne a travers le monde. Pour conclure, nous vous soumettrons quelques mesures de relevés de morceaux phares du répertoire de Tower of Power, qui ont contribué à forger sa légende.

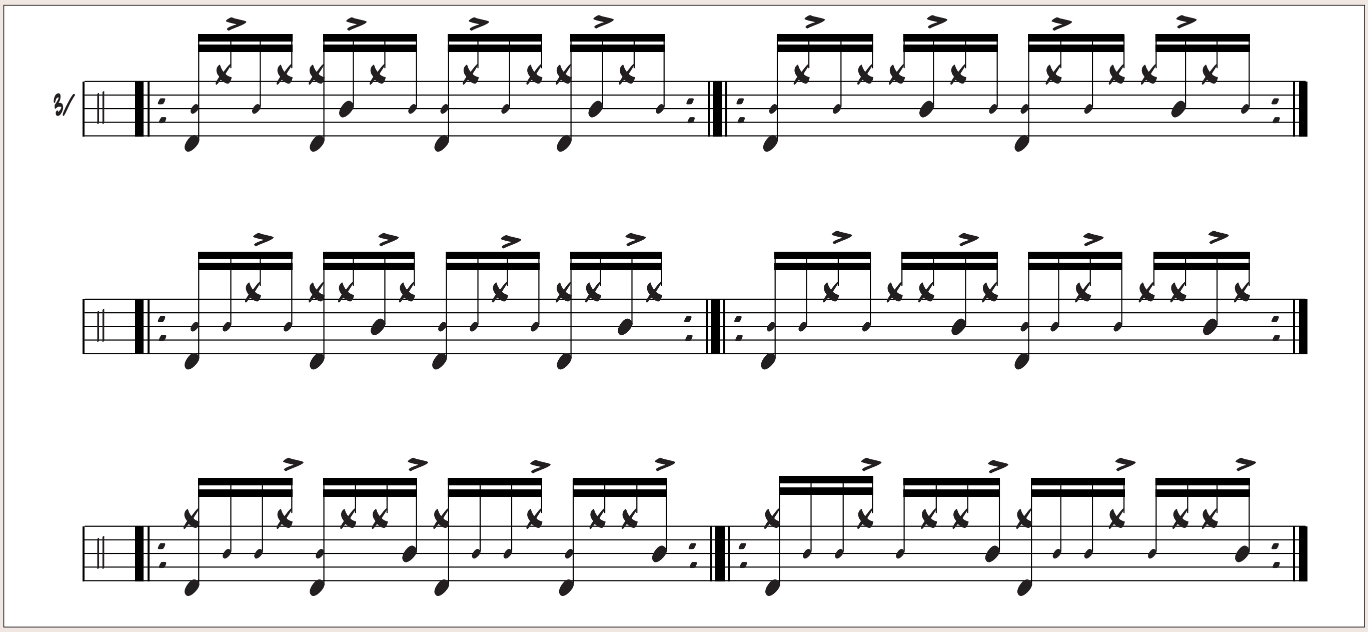
Comme souvent chez David Garibaldi, tout part d'un doigté spécifique, en l'occurrence ici du moulin, que vous allez orchestrer entre le charley et la caisse claire, en accentuant à chaque fois les temps. Respectez scrupuleusement les dynamiques, spécialement les « ghost notes » sur la caisse claire :



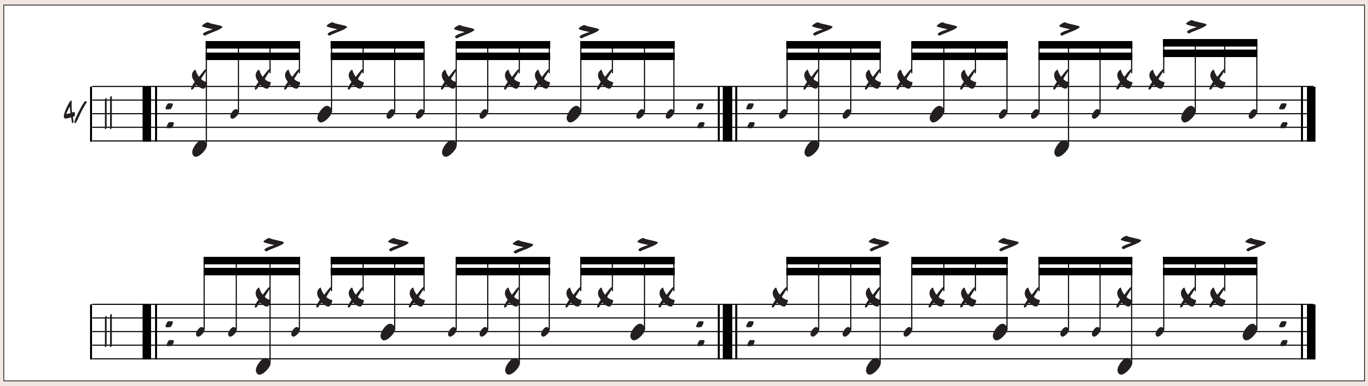
L'étape suivante sera de rajouter une grosse caisse sur tous les temps, ou uniquement sur 1 et 3 :



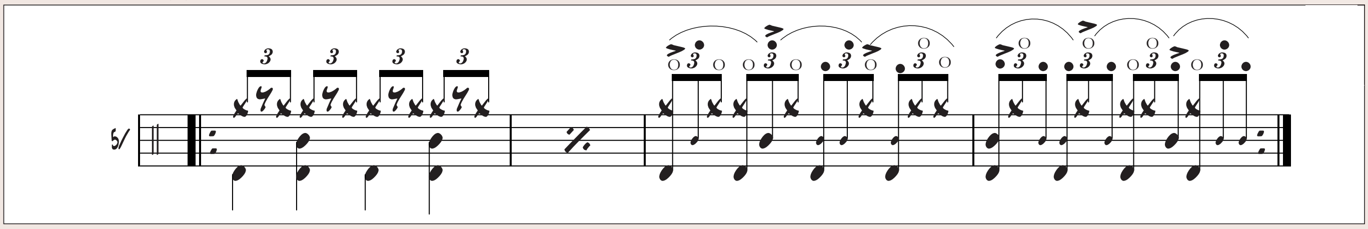
Puis l'idée sera de faire glisser le pattern des mains, afin de décaler à chaque fois les accents d'une double croche :



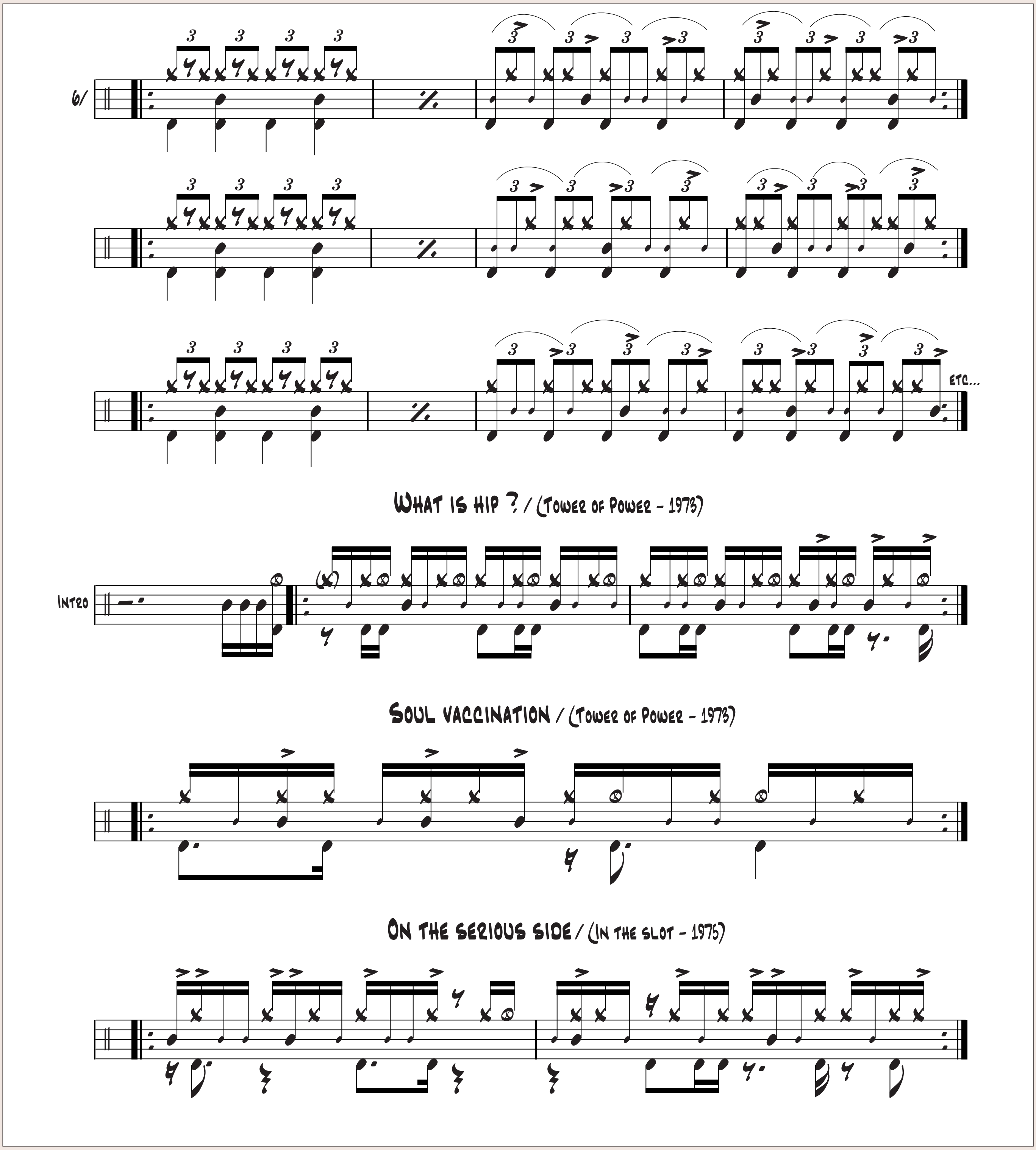
Essayez à présent en plaçant la grosse caisse sur les accents main droite. Inutile de préciser que l'utilisation d'un click est hautement recommandée. Repartons du premier pattern :



Autre option de travail, nous gardons le même doigté de moulins, mais le débit passe cette fois-ci en triolets de croches. Attention, de ce fait, les accents se décalent pour former une polyrythmie de 3 pour 4. Vous pouvez le travailler par exemple en alternance avec 2 mesures de shuffle classique :



Pour terminer, en suivant la même logique, nous décalons les accents à chaque fois d'une croche :



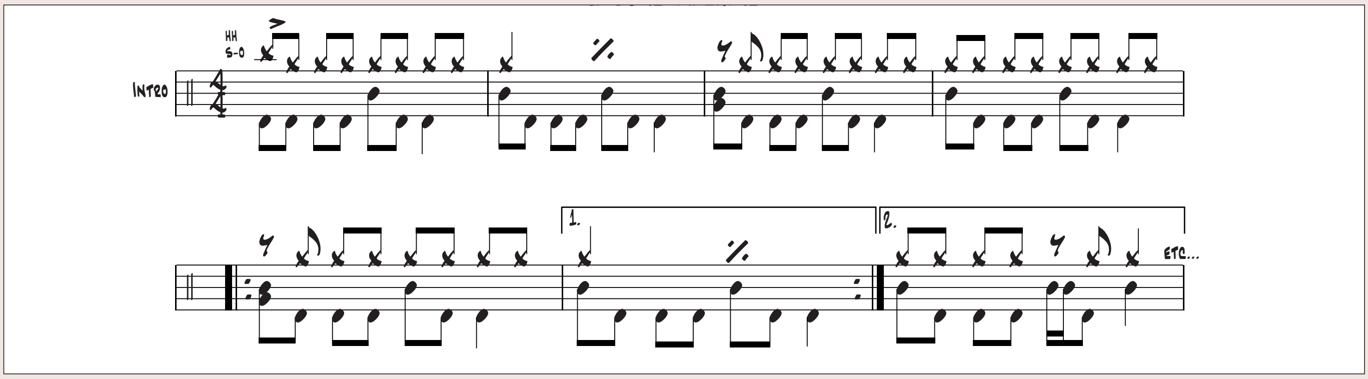
par Laurent Paranthoën

Pixies : Surfer Rosa

La genèse des Pixies ressemble à ces contes de fées improbables que l'on raconte aux jeunes musiciens pour les faire rêver, mais pourtant, rien n'a été inventé. Tout débute en 1986, lorsque deux copains d'université, Black Francis et Joey Santiago, passionnés de rock, décident, après avoir enregistré quelques rudimentaires maquettes, de passer une annonce dans le journal local de Boston pour recruter un bassiste/chanteur. La seule personne qui leur répond est une jeune laborantine, Kim Deal, qui, bien que possédant un joli timbre de voix, n'avait à l'époque jamais touché une basse de sa vie ! Après avoir essayé de recruter Kelley (la sœur jumelle de Kim) à la batterie, sans succès, c'est finalement David Lovering (que Kim avait croisé à son mariage) qui hérite du poste. Le line up maintenant au complet sortira en octobre 1987 un premier mini-album de 8 titres, « Come on Pilgrim », où l'on trouve déjà toutes les caractéristiques propres au groupe : la présence de la langue espagnole, de thèmes récurrents autour du sexe et de la religion, le style guitaristique unique, dissonant et atypique de Joey Santiago et la large palette des harmonies vocales proposées par Kim Deal et Black Francis. Mais cependant, le premier véritable opus des Pixies, celui qui nous intéresse aujourd'hui, ne sortira qu'au printemps 1988. « Surfer Rosa » fut rapidement encensé par la presse spécialisée, qui loua le son de cet univers musical sauvage et audacieux, prémices de ce que certains appelleront plus tard le son « garage ». Cet album devient une grande source d'inspiration pour de nombreux artistes, comme par exemple Kurt Cobain, qui ne cacha jamais (bien au contraire !) l'importance qu'il eut sur la musique de Nirvana, déclarant même que « Surfer Rosa » était un de ses albums de chevet. Le producteur Steve Albini, dont Cobain adorait la manière dont il gérait le son énorme de batterie, produisit même « In utero », le dernier album de la bande de Seattle. Après une longue séparation de plus de onze ans entre 1993 et 2004, le groupe se reforme et continue à jouer à travers le monde. Mais il faudra attendre 2014, (soit 23 ans depuis l'album précédent !), pour voir enfin sortir un nouvel opus studio.

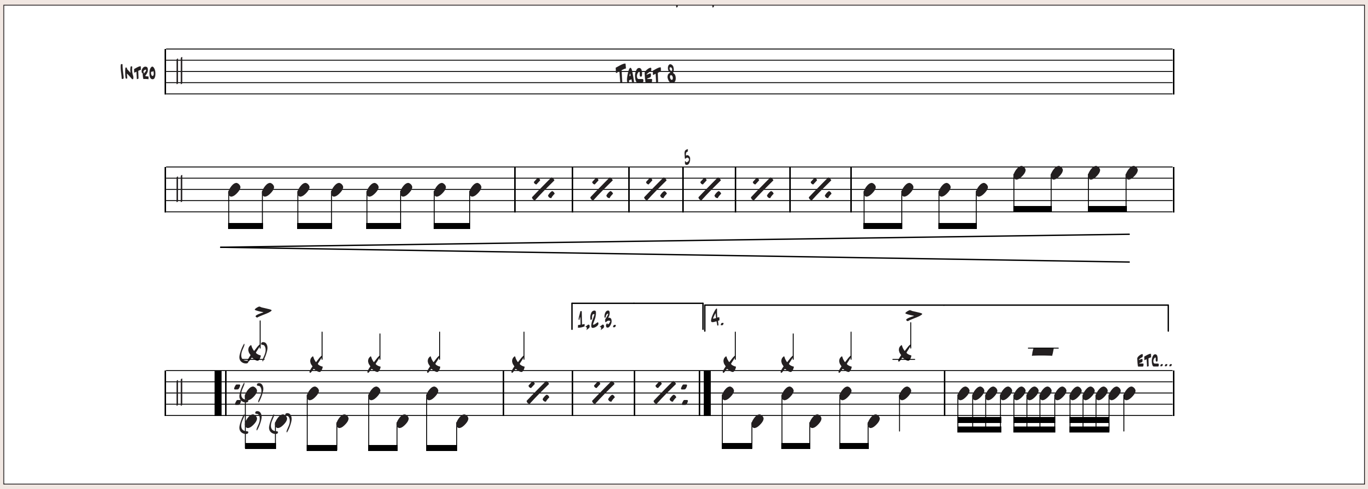
1/ BONE MACHINE

Un premier groove très puissant sur ce morceau qui ouvre l'album, où les « backbeats » ont été inversé sur les 1er et 3ème temps. Soignez l'assise rythmique et la précision des grosses caisses.



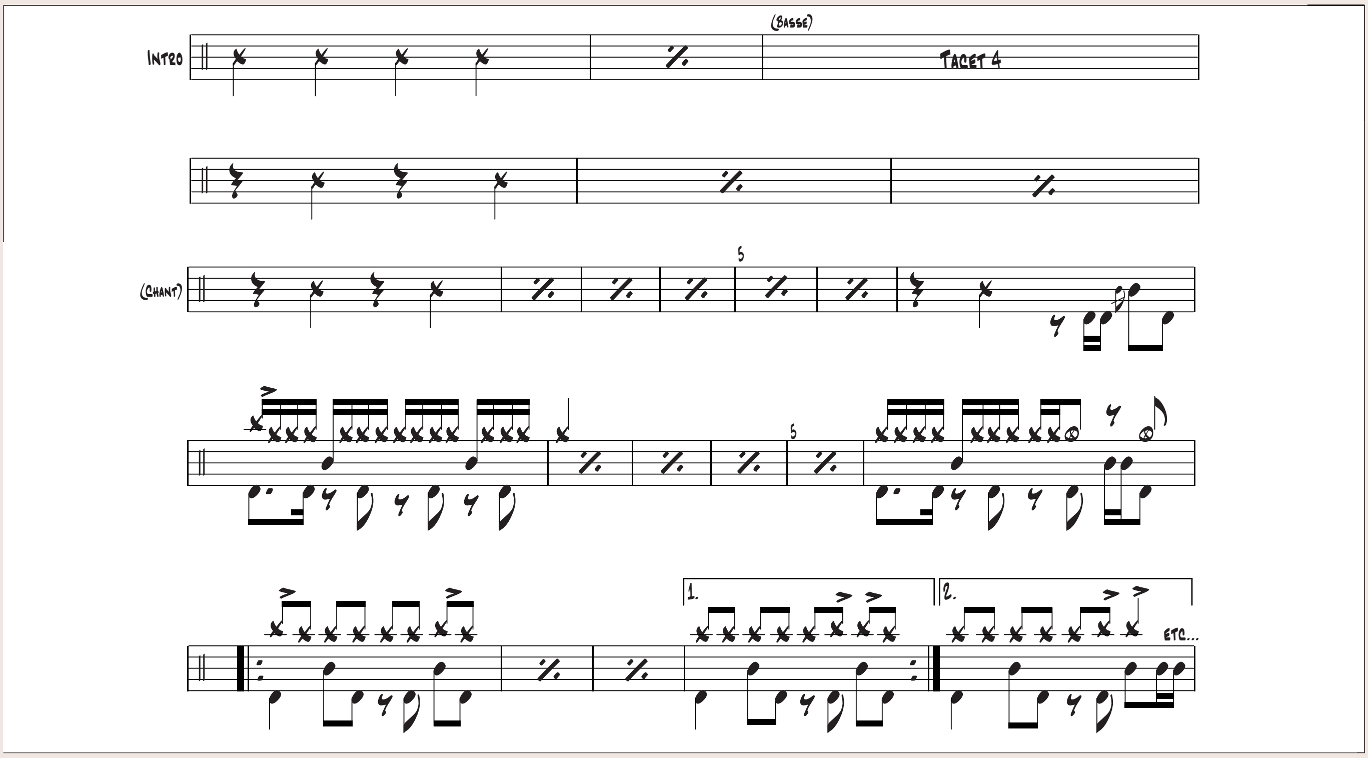
2/ SOMETHING AGAINST YOU

Ici, le tempo est beaucoup plus enlevé. Prenez votre temps sur le long crescendo d'intro, qui s'étale sur 8 mesures, débouchant sur un groove assez énervé de type punk rock.



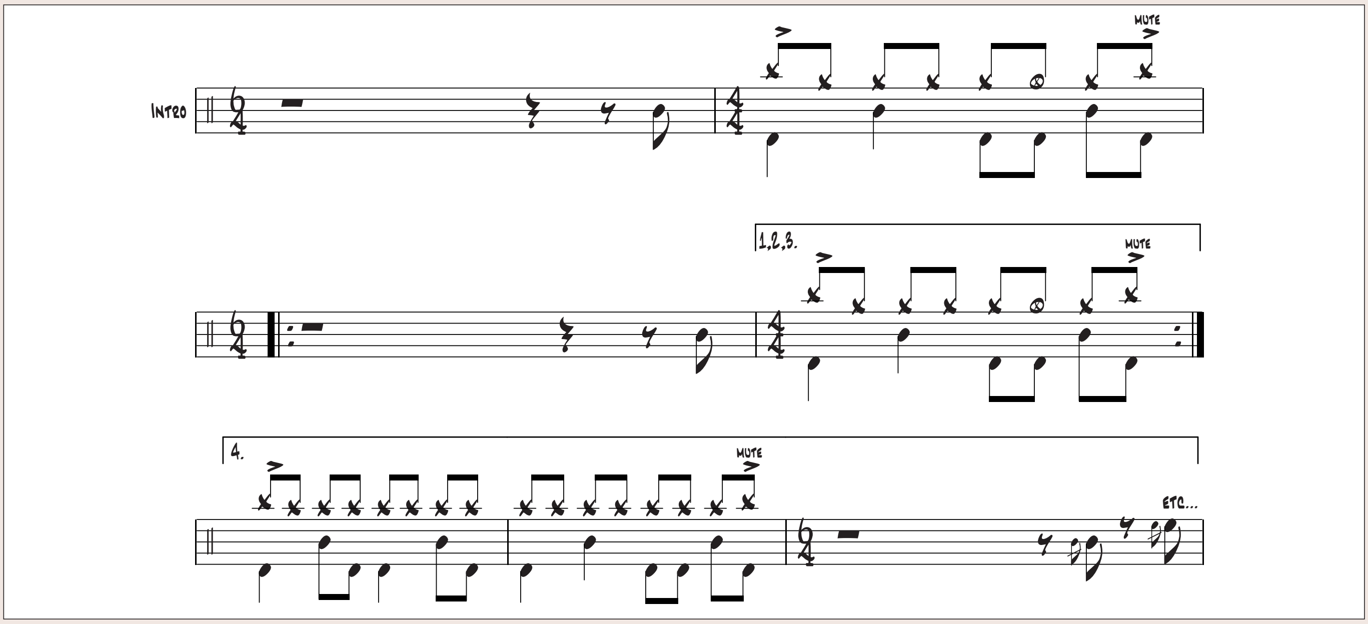
3/ GIGANTIC

Sur ce troisième exemple, la difficulté se situe d'une part dans la variété des types de patterns utilisés, mais également dans les cycles non conventionnels des différentes parties du morceau. Pour ne pas vous perdre, servez-vous du chant comme point de repère.



4/ BRICK IS RED

Nous concluons avec ce dernier morceau assez étrange, alternant deux métriques différentes. Les 6/4 confèrent une respiration intéressante, qui pourra néanmoins s'avérer déstabilisante pour certains d'entre vous.



SURFER ROSA

Black Francis : Chant, Guitare - **Joey Santiago** : Lead Guitare - **Kim Deal** : Basse, Chant - **David Lovering** : Batterie

1. Bone machine - **2.** Break my body - **3.** Something against you - **4.** Broken face - **5.** Gigantic - **6.** River Euphrates - **7.** Where is my mind ? - **8.** Cactus - **9.** Tony's Theme - **10.** Oh my golly ! - **11.** Vamos - **12.** I'm amazed - **13.** Brick is red.

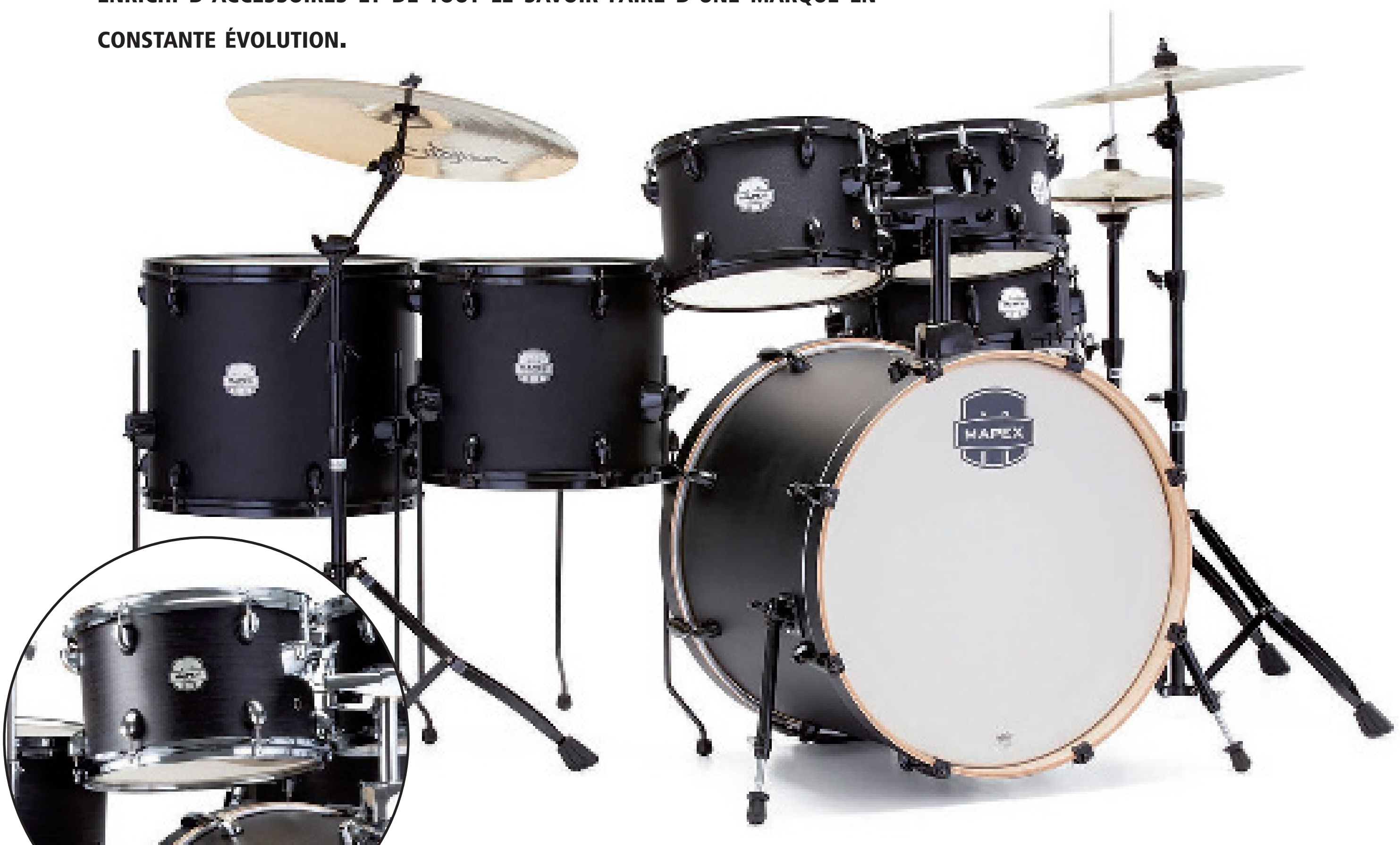
par Laurent Bataille

KIT MAPEX STORM ROCK 5 FÛTS

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR
batteurmag.com

UN KIT DU TONNERRE

Pour répondre à une forte demande pop, rock et fusion, Mapex a conçu la Storm, un milieu de gamme économique en peuplier enrichi d'accessoires et de tout le savoir-faire d'une marque en constante évolution.



L'accastillage est disponible en version anodisée noire ou en version chromée. Dans les deux cas, un tom basse est offert

Au fil des années, le fabricant américain qui, depuis ses débuts, a toujours misé sur une délocalisation asiatique, ne cesse de proposer des produits de plus en plus aboutis et bien pensés. Même si la Retrosonic n'avait pas exactement reçu le succès escompté, cette série sortie en 2012 avait tout de même introduit l'idée que Mapex n'était plus forcément tournée vers une sonorité plutôt froide et formatée, qui avait au départ tendance à privilégier les aigus et l'attaque. Depuis quelques années, les concepteurs ont en effet bel et bien senti le courant qui filait vers le vintage, et sans tomber dans la caricature, ils ont misé sur l'un des éléments fondamentaux qui « réchauffent » le son d'une batterie : la forme et la taille des chanfreins ! Celle-ci a en effet radicalement changée depuis trois bonnes années, et le son des Mapex a lui aussi traversé une tout autre dimension. Sans singer le vintage, mais avec une véritable réflexion sur ce dont une peau a besoin pour épouser le bois et se laisser accorder le plus facilement du monde. Pour cela, le chanfrein a été aplati (assez radicalement sur les gros diamètres et un peu moins sur les petits), de façon à ce que la peau repose naturellement sur le fût, sans bouger, car plutôt qu'une arrête pointue, elle dispose de plus de surface. Chaque batterie conçue avec les chanfreins Soniclear ™, y compris cette Storm qui ouvre pratiquement la gamme chez Mapex (elle arrive en 2e en partant par le bas), délivre ainsi le maximum de chaleur et une longueur de note idéale après l'impact, ni trop longue, ni trop courte. Pour ce banc d'essai, nous avons eu en main l'une des deux configurations possibles, une Rock 5 fûts (ou Stage 22") qui déménage sérieux, tout en restant très précise, avec la bonne surprise de voir ce kit livré, à ce prix-là, avec de très bons accessoires.

Un chanfrein qui change tout

Nos lecteurs les plus fidèles le savent, en ce qui nous concerne, le bois de peuplier n'est pas du tout synonyme de bas de gamme. Certes, il s'agit de

- **Deux configs et quatre finitions**
- **Un kit en peuplier proche du vintage**
- **Une taille de chanfreins super bien pensée**
- **Des accessoires efficaces et solides**
- **Excellent rapport qualité/prix**

- **Les peaux d'origine pourront être changées pour profiter au maximum du potentiel de ce kit**

l'une des essences les plus économiques du marché, mais elle a historiquement toujours été associée à l'acajou ou à l'érable, et dispose de qualités indéniables pour équilibrer un fût et lui donner une sonorité assez puissante et mate à la fois, sans s'éterniser dans la longueur de note. Mais ici, nous avons pu constater que c'est bel et bien cette taille de chanfrein étudiée pour chaque diamètre qui change tout, en particulier pour ce kit « économique », qui gagne amplement en rondeur naturelle, en qualité sonore et en facilité d'accordage. Honnêtement, le rendu est immédiatement cohérent, en particulier pour une utilisation polyvalente. Les peaux sont des Remo UT (blanche sablée pour la caisse claire et Clear pour les toms), et bien évidemment, avec des peaux made in US, chacun pourra à terme bénéficier d'un son un peu moins brut de décoffrage… mais le potentiel est bien là !

Des finitions parfaites et un set d'accessoires inclus

Lorsque l'on regarde cette batterie dans le détail, on ne semble pas avoir affaire à un modèle qui fait partie des entrées de gamme. La finition, qui rappelle un bois satiné (pour le modèle Ebony Blue Grain testé), est du meilleur effet, l'intérieur des cercles de grosse caisse contrastant avec un beau bois naturel apparent. Côtés chromes, tout le hardware (également disponible en anodisé noir sur deux finitions) évoque celui d'une batterie des années 60. Les coquilles sont petites et étudiées pour avoir le minimum de contact avec le bois, les coquilles de serrage des tiges du tom basse, bien que plus grosses, ont un dessin bien profilé et l'attache double de toms (TH656) est assez massive mais bien dessinée et très efficace… ça ne bouge pas ! Les cercles ressemblent eux aussi à ce que l'on trouvait chez Ludwig à ses débuts et côté accessoires, on est dans du double embase, avec une pédale de grosse caisse P400, un Hi Hat de la même série, un pied perche, un pied droit, et un pied de caisse claire tout aussi massif et solide. Même si Mapex n'est pas le plus grand spécialiste de l'accessoire (mis à part pour les pédales Falcon, avec un vrai travail sur ce haut de gamme), on est agréablement surpris de voir un set économique se comporter comme un milieu de gamme plus que correct.

Un son très équilibré selon les fûts

Evidemment, si l'on cherche une sonorité orientée vers des aigus tranchants, ou au contraire avec beaucoup de résonance grave, on risque de trouver la courbe des fréquences un peu serrée, avec plus d'attaque que de vraie longueur de note, mais chez Batt-mag' on aime beaucoup ce son, qui rappelle celui de

Bernard Purdie, assez proche d'une conception vintage. Pas du tout vidé pour autant, le caractère net et équilibré de chaque tom donne une bonne équalisation, qui privilégie une frappe franche, sans sourciller dans les « fortissimo ». La caisse claire 8 tirants (14x5") ne dispose pas d'un spectre énorme, mais la note et le rimshot sont très convaincants, et elle ne manque pas du tout de précision, même en nuance piano. Contrairement à certains modèles d'entrée ou milieu de gamme, elle ne sature pas du tout en jeu plus appuyé et ne donne pas dans le « cheap ». Une fois le timbre enclenché, son côté croustillant lui permet d'envisager des backbeats un peu « sales » et même un accent funky plutôt sympa, grâce aux harmoniques qui peuvent se dégager plus près du bord, en particulier en rimshot. Même en qualité asiatique Remo UT, la peau blanche permet de juger de ce que pourra être le son des toms avec de bonnes peaux blanches sablées. Avec ces peaux Clear assez fines, on subit un peu le claquant et une petite vibration du plastique, en particulier sur le tom basse de 16x14" (8 tirants), mais cela ne s'entend que lorsqu'on joue fût par fût, pas du tout en situation de jeu. Avec un bon set de peaux, le 10x7" et le 12x8" seront d'autant plus épanouis, et le 16" délivrera toute sa rondeur, mais pour débuter ou même s'exprimer en groupe, le kit est déjà amplement prêt à jouer. La grosse caisse (22x18" et 8 tirants) donne elle aussi un son puissant et plus centré que large - normal avec la peau transparente matée -, mais on peut vous assurer qu'avec une peau « pro », on aura la même puissance dans l'impact et plus de profondeur, surtout sans muffler inclus pour stopper toute largeur sonore. Là encore, l'efficacité est de mise, mais pour une centaine d'euros supplémentaires, on sait que l'on pourrait amener ces fûts dans la dimension bien supérieure. A tester un de ces jours, juste pour montrer que ces fûts-là en ont dans le ventre, sans pour autant viser les aigus… Encore une fois, ces fûts s'épanouiront toujours mieux accordés bien détendus.

Avec la Storm disponible en quatre finitions (Camphor Wood Grain, Ebony Wood Blue, Iron Grey et Deep Black), Mapex offre aux batteurs de quoi commencer à jouer sérieusement sur un matos esthétique, qualitatif sur le plan de tout le hardware et des accessoires, et assez vintage dans l'approche sonore, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Qu'il s'agisse de la version 22", 10", 12", 16" ou de la 20", 10", 12", 14", on visera plutôt du "low end" que du claquant, ce qui tombe plutôt bien pour la tendance actuelle. A l'inverse du bouleau (plutôt clair) ou de l'érable (assez rond), le peuplier traité en 9 plis pour 7,2mm ne manque pas de corps et reste assez mat, ce qui permettra aux néophytes d'obtenir immédiatement un son homogène et équilibré, sans avoir à mater les peaux. Au final, pour le prix, on a donc là carrément un excellent deal pour commencer à s'éclater, d'autant qu'au moment où ce banc d'essai part à l'impression (on se rapproche sérieusement de Noël !), selon la config', l'importateur offre un tom basse de 14" ou de 16" en plus. On commence avec *Riders On the Storm* des Doors ou *Braistorm* des Arctic Monkeys ? As you like, pour les deux titres, ce kit est idéal ! •

Prix Indicatif TTC : 699 € (prix identique pour les deux configurations)
Un tom basse de 14" offert pour la Stage 22" et de 16" pour la Fusion 20".

Distribution : SAICO SA

par Laurent Bataille

KIT PEARL MASTERS MAPLE RESERVE

UNE RÉSERVE DE BON CRU

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

FINE ET RACÉE, LA PEARL MASTER MAPLE RESERVE EST SANS AUCUN DOUTE LA RÉPONSE ATTENDUE DU FABRICANT JAPONAIS À LA DEMANDE DE FÛTS AUX SAVEURS VINTAGE. UN HAUT DE GAMME BIEN PLACÉ SUR LE MARCHÉ ET PILE DANS LA TENDANCE.

Bon, il est vrai que cela devient un peu la routine de constater que les fabricants puisent dans les innovations des 60's pour se renouveler et surtout, pour répondre à une demande de fûts « différents ». Durant une vingtaine d'années, on a en effet « subi » un diktat de fûts profonds, épais, ou dont les chanfreins étaient acérés comme des couteaux de cuisine, sans avoir d'autre choix que de se tourner vers le matos vintage pour trouver une alternative à des fûts dont on ne cessait de vanter la « puissance », l'articulation, la solidité et que sais-je encore. Aujourd'hui, force est de constater que le marché offre une diversité bien plaisante, et ce dans toutes les gammes de prix. Sans prétention aucune, je me régale maintenant de certaines conversations d'il y a 10 ou 15 ans, avec des vendeurs très sérieux qui m'assuraient que mes goûts en matériel étaient désuets et que les batteries que j'affectionnais ne sonnaient pas un caillou car trop fines, équipées de cercles moulés ou de renforts de chanfreins, voire de cercles de type Stick Chopper. J'en rigole d'autant plus que, de nos jours, jamais la tendance n'a autant regardé vers le passé ! Preuve en est cette magnifique Pearl, dont les fûts fins sont équipés de renforts de chanfreins (ce qui était déjà le cas avec les Masters dans le passé, bien que la Masters Complete actuelle totalise 6 plis pour 5,4mm, sans renforts). Pour cette cuvée spéciale, les concepteurs ont ajouté à ceux-ci des cercles « droits » FatTone, de type Stick Chop-

- **Un kit en érable fin avec renforts**
- **Des cercles FatTone inspirés des 50's**
- **Fabrication intérieure et extérieure sans faille**
- **Une 4e config et de nombreux fûts sur mesure**
- **Un accastillage au top**

- **On aurait préféré des peaux blanches aux peaux Clear**

per, justement… Bien évidemment, ce mélange fonctionne à merveille, et Pearl ajoute un savoir-faire évident dans l'assemblage, pour la qualité du laquage, et en proposant un hardware étudié au maximum pour laisser ces fûts s'épanouir. Quoi qu'il en soit, en ce qui nous concerne chez Batmag, on relève un petit air de déjà vu. Mais attention, on ne s'en plaint pas !

Un mélange bien gras et savoureux

La recette n'est donc pas jeune, mais c'est dans les plus vieilles casseroles que l'on fait les meilleures soupes, non ? Pour cette Reserve, "classe" sur tous les plans, il semblerait donc que les concepteurs se soient clairement inspirés de deux traits caractéristiques bien spécifiques puisés dans les kits américains des années 50 et 60. Le fût en érable rassemble 4 plis pour 5mm, avec des renforts en érable conséquents, puisqu'ils totalisent 4mm d'épaisseur. On est ici clairement dans un fût d'inspiration Ludwig des sixties, avec bien entendu une conception bien plus propre et solide qu'à l'époque, grâce à la technologie d'assemblage SST (Superior Shell Technology) et aux propriétés de l'AcoustiGlue de chez Pearl, chaque fût prenant forme dans des moules portés à haute température, avec une pression hydraulique idéale pour privilégier une rondeur parfaite et une résonance optimale. Les fûts passent ensuite par 38 étapes pour un laquage qui donne aux quatre finitions (Twilight Burst, Matte White et deux très beaux sparkle laqués, Bombay Gold et Saphir Bordeaux) une apparence très réussie. Ces très beaux fûts sont donc équipés de cercles spécifiques, pas des triple flanged 2,3mm que l'on voit sur la plupart des batteries, et pas moulés non plus. Pearl a développé sa propre mouture du type de modèle introduit par Slingerland puis par Gretsch dans les années 50, un cerclage de 1,6mm d'épaisseur (assez fin, donc) plus droit et un peu plus haut, qui maintient parfaitement la peau et offre une ouverture sonore et un jeu de rimshot un peu différent, le tout privilégiant les fréquences graves, déjà bien favorisées par les renforts de chanfreins. Le mélange le plus « proche » n'existait que sur les vieux kits Radio King et sur les caisses claires des années 1940… Jeff Porcaro, légendaire endorsé Pearl qui n'a jamais caché son penchant pour une Radio King 14x6,5", doit être aux anges !

Un hardware nickel chrome

Evidemment, le terme "nickel" est ici employé au sens figuré (ce sont les très vieux cercles et coquilles, justement, qui étaient en laiton nickelé, plus légers et moins « brillants » que ce que l'on a connu après). Mais toujours est-il que Pearl ne rigole pas avec son hardware ! Le système Optimount, qui maintient chaque tom en suspension par les tirants, n'a jamais été aussi élégant que sur ces fûts-là, et l'aluminium leur confère une légèreté appréciable. Les coquilles s'inscrivent dans la même esthétique, allégées elles aussi, par un petit pont qui minimise le contact avec le bois. On retrouve par ailleurs les bras articulés, qui offrent une inclinaison parfaite pour les toms et se montrent encore plus solides que les versions traditionnelles, ainsi que les piques de grosse caisse, qui figurent parmi les mieux pensées du marché. A noter que les grosses caisses ne sont pas percées et qu'il faudra donc des clamps pour fixer les toms. Les cercles on déjà été évoqués. Tels des cerclages de vieux tonneaux de vin, nul doute qu'ils constituent à eux seuls quelques-uns des points forts de cette « Reserve », et d'ailleurs, comme les Slingerland de l'époque, ils sont gravés avec un rendu bien visible et très réussi.

Au final, ça sonne !

Jeff Porcaro (toujours lui), disait souvent qu'une batterie était une batterie et que ce sont surtout les cercles, les peaux et la façon de l'accorder qui marquent la différence. Encore faut-il pouvoir accorder les fûts avec plusieurs possibilités, ce qui ne pose aucune difficulté avec un érable nord-américain de cette qualité et ainsi assemblé ! La finesse du bois, les renforts de chanfreins et les cercles FatTone n'empêchent en rien de tendre un peu les peaux (en particulier celles de dessous, si l'on souhaite contrôler la longueur de note), mais il est vrai que, même avec des peaux Remo USA Ambassador Clear, on a plutôt envie de bien détendre les peaux. L'avantage est que l'on ne subit pas du tout le type de flottement ou vibration que l'on peut avoir du mal à gérer sur certaines batteries. Là, même en détendant pas mal, la peau est bien tenue par les cercles et on sent que l'effet escompté a été atteint. Rarement un 10x7" a sonné aussi bien (entre les mains de votre serviteur, en tout cas !), et le 12x8" comme le 14x12" (8 tirants) délivrent une tenue superbe, bien ronde, avec de très belles fréquences, qui s'inscrivent dans une tradition de « low end » (comme pas mal de kits vintage), avec tout le potentiel qu'offre une production moderne sans faille. Les adeptes de rimshots apprécieront, car les cercles offrent de belles attaques, les bords proposant juste ce qu'il faut de hauteur pour privilégier un son assez différent sur ce plan-là. Nous n'avons pas testé la caisse claire, avec regret, mais la grosse caisse de 22x18" fait preuve d'une vraie richesse, et pas seulement en profondeur. Même équipée d'une peau matée (muffler de type Powerstroke III), la rondeur et la largeur ne s'arrêtent pas à l'impact. Comme sur les fûts, toutes les nuances sont possibles et lorsqu'on détend les peaux, le tom basse de 14x12" pourtant assez court la rejoint pratiquement comme le ferait un 16x16" ! On imagine à peine ce que donnerait la config Rock en 24", 13", 16"…

Pas moins de 4 configs et tous les fûts au détail

Puisqu'on en parle, prenons le temps de lister les configs prêtes à jouer dans cette série Masters Reserve. Trois traditionnelles, une Fusion 20x14", 10x7", 12x8", 14x12" et une Fusion 22" (testée), une Rock 22" (avec un tom basse 16x14"), et une plus rarement vue en dispo immédiate, la Rock 24", en 24x14", 13x9" et 16x14", des tailles rêvées pour ce type de kit pensé vintage… À cela on peut ajouter la longue liste de fûts sur commande (3 à 5 mois de délai), à savoir 17 tailles de fûts de 8x7" à 16x14", 6 toms basses de 14x12" à 18x16" et 9 grosses caisses percées ou non, de 18x14" à 24x18" ! Un Gong Drum 20x14" et deux caisses claires viennent compléter ce tableau, en 10 tirants et 14x5,5" ou 14x6,5"… autrement dit, il y a de quoi faire !

Cette Masters Maple Reserve ne montre en ce qui nous concerne que d'incontestables atouts, si ce n'est pour les peaux de frappe que nous aurions préférées blanches sablées, pour illustrer au mieux les capacités rondes et chaleureuses de ces toms. Le claquant amené par les peaux Clear n'est pas inintéressant, surtout pour des tailles Fusion, mais pour le même prix (une addition qui ne s'envole pas, puisque l'on ne dépasse pas 2 400 € pour 4 fûts, en street price), on aurait pu jouir d'encore un peu plus de grain… On est comme ça, chez Batteur, plus on nous en donne, plus on en veut ! Merci quand même aux concepteurs d'avoir su regarder vers un passé instructif, pensé un mélange si harmonieux, et révélé une série qui marquera sans aucun doute les esprits à plus d'un titre. •

Prix Indicatif TTC :
- **Fusion 20", 22" ou Rock 22" en 4 fûts : 2526 € (Bombay Gold ou Saphir Bordeaux) ou 2540 € (Matte White ou Twilight Birst)**
- **Rock 24" en 3 fûts : 1999 € ou 2105 €**

DISTRIBUTION :
www.laboitenoiredumusicien.com

par Laurent Bataille

PERCUSSIONS LP

UN ATTIRAIL POUR LES SOFTEUX

Pour tous les batteurs désireux de mettre un peu d'épices percussives et vibratoires dans des grooves joués plutôt à bas volume, LP a développé tout un tas d'accessoires sympas et vraiment pas chers.

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Comme le dit très justement Dave Garibaldi dans son interview, le groove peut amplement être amélioré si l'on pense au son d'un shaker pour interpréter les ghosts notes qui habillent et enrichissent nos patterns. Depuis quelque temps déjà (et si l'on remonte à Jim Keltner, cela fait déjà bien, bien longtemps !) les batteurs ne se privent pas de tenir un shaker dans une main et un balais ou une baguette de l'autre, ou encore de poser des « coquillages » ou des grelots sur leurs peaux et Hi Hats… C'est sans doute cette tendance actuelle qui a donné aux concepteurs de chez LP l'idée de développer des produits intelligemment conçus, adaptables sur la tige de charley ou pensés pour nos mains. Des accessoires très cools, qui donnent un peu de piment rythmique à nos patterns. La bonne nouvelle, c'est que l'on ne se ruinera pas. En revanche, c'est plutôt pour jouer fin… ce qui n'est pas non plus une mauvaise nouvelle en ce qui nous concerne !

Click Hi Hat Tambourine et Jam Tamb

On commence avec deux tambourins qui se fixent très facilement sur la tige de notre Hi Hat et que l'on pourra jouer aux baguettes ou éventuellement (pour le Jam Tamb) avec les mains. Le premier se nomme à juste titre Click Hi Hat, car une fois fixé au-dessus des cymbales, un bouton noir que l'on pousse active les cymbalettes (en plaqué nickel ou brass) et celles-ci se mettent à vibrer lors de chaque fermeture jouée au pied. Mais la structure en plastique rouge permet également de frapper dessus lorsque le Hi Hat reste fermé, avec la possibilités de varier les nuances, bouton appuyé ou pas. La forme ronde et le diamètre très étudié ne gênent en aucun cas le jeu traditionnel du charley, y compris avec des cymbales de 12" ou 13". Le Jam Tamb fonctionne lui aussi fixé sur la tige, mais il offre une tout autre sonorité. Conçu comme un wood block équipé de cymbalettes, il convient aussi bien aux batteurs désireux de jouer assez fort qu'à ceux qui préfèrent utiliser leurs doigts. Il répond à tout un tas de variantes, grâce à cette bande en mousse pensée pour amortir la tranche du woodblock, la structure en matière composite ne se faisant jamais entendre. Les « jingles », assez lâches et musicales, ressortent quant à elles avec une tonalité un peu plus médium dans le son, obtenu au pied ou avec les baguettes.

Click Hi Hat Tambourine

Jam Tamb

Hi Hat Chick-Ita

CLOCHE LP STEVE GADD SIGNATURE

MORE COWBELL !!!

AU SEIN DE SA COLLECTION DE CLOCHES, LP A EU LA BONNE IDÉE D'EN FAIRE SIGNER UNE PAR CELUI DONT LA SIGNATURE SONORE NE FAIT AUCUN DOUTE, CAR AVEC LUI, UN SEUL COUP SUFFIT POUR IDENTIFIER LE PERSONNAGE.

Pas moins de 73 produits sont associés à l'utilisation d'une cloche chez Latin Percussions ! C'est dire si la marque dédiée à toutes les percus ou presque prend au sérieux cet accessoire, en partie rendu célèbre chez les batteurs par maître Steve Gadd. Ce mois-ci, en concoctant le dossier « groove », on ne pouvait passer à côté de ce nouveau modèle, qui illustre à lui seul les patterns inoubliables qui ont habillé tant de titres et inspiré tant de drummers. En effet, en ce qui nous concerne, la Signature Steve Gadd est désormais un « Must Have », et lorsque nous l'avons eue en main, nous avons immédiatement reconnu sa tonalité grave et chaude, qui convient si bien à ces figures assénées entre caisse claire, grosse caisse et toms… de véritables joyaux auxquels on peut maintenant donner vie le plus fidèlement du monde. Ce modèle « Mambo » estampillé par le batteur inventeur du Mozambique à quatre baguettes dispose en outre d'un système de fixation spécifique (avec système de mémoire), pour des tiges allant de 9,5 à 12,5mm.

Beauté de l'accessoire, solidité accrue de la fixation, tonalité idéale pour toutes les musiques funk, latines et pour tous les dérivés issus de la fusion, signature de Mister Gadd gravée dans le métal… le tout à un prix hyper raisonnable pour un objet quasi culte, honnêtement, c'est super cool !•

Prix Indicatif TTC :
Cloche Steve Gadd Mambo Cowbell 8 ½" : 51,40 €

Distribution : Gewa France

Go-Jo Bag, Hi Hat Chick-Ita et Vari-Tone Shaker

Dans la catégorie shakers, LP surprend et innove avec trois produits très sympas pour les percussionniste ou les batteurs. Le Go-Jo Bag, créé en collaboration avec Stephen Perkins, se positionne au creux de la main grâce à une bande rouge. En ouvrant ou en fermant la main, le percussionniste varie la tonalité du beat obtenu, lorsque celle-ci est en mouvement. L'effet est très convaincant, et pour varier les plaisirs, nous avons essayé de jouer en tapant sur une peau ou en le retournant sur le dos de la main (avec la bande rouge côté paume), ces deux options improvisées fonctionnant également, avec évidemment l'obligation de ne pas frapper trop fort, ou d'avoir de bons micros. Il en va de même pour ces quatre maracas (deux blancs, deux noirs) réunis par un centre qui se glisse lui aussi sur la tige du Hi Hat. Le batteur entend la pulse créee par la vibration des œufs longilignes, baptisés Hi Hat Chick-Ita, mais il faudra désactiver le tilter ou jouer des cymbales de petit diamètre pour ne pas couvrir l'effet obtenu. Ou alors, se trouver en studio, là encore avec un excellent micro statique, et de préférence jouer aux balais le reste du kit, en se montrant également assez fin avec la grosse caisse. On termine avec le Vari-Tone Shaker, en matière plastique et muni d'une sorte de soufflet qui offre la possibilité de presser les deux parties en même temps, de façon à varier la tonalité du beat. Un peu plus aigu lorsqu'on presse, pour un effet là encore assez convaincant, qui ne donne pas non plus dans la puissance. •

Prix Indicatif TTC :
- **Click Hi Hat Tambourine : 43,40 €**
- **Jam Tamb : 44 €**
- **Go-Jo Bag :10,90 €**
- **Hi Hat Chick-Ita : 20,90 €**
- **Vari-Tone Shaker : 20,90 €**

Distribution : Gewa France

Mountain Men
Black Market Flowers
Echo Productions – PIAS

Les Mountain Men, c'est à l'origine un duo formé par le chanteur-guitariste Mathieu Guillou et l'harmoniciste Ian Giddey, qui ont sorti depuis 2009 cinq albums à la tonalité folk-blues, avec des paroles majoritairement en anglais. Pour ce sixième album, le duo a été rejoint par **Denis Barthe**, ex-batteur de Noir Désir qui assure le beat et la réalisation, Estelle Humeau (clavier de Eiffel), Jean-Paul Roy (ex-bassiste de Noir Désir, ici à la guitare), un violoniste et un bassiste. Le résultat est un album toujours folk-blues mais bien plus musclé, parfois parsemé de riffs de guitare rock (*Still in The Race*, *Someone To Talk*) ou de picking de guitare acoustique (*One Way Left*, *Et Puis Le Son*) ou électrique (*Work Song*). Alors qu'ils ont par le passé réussi quelques belles reprises de classiques (de *Smells Like Teen Spirit* à *Georgia on My Mind*, en passant par Brassens sur un album entier), le duo n'a que des compositions originales à nous offrir cette fois-ci. La solide voix de Mat, qui a bien écouté les bluesmen noirs américains, rappelle étrangement celle de Bernie Bonvoisin quand il chante en français sur *Passe dans cette vallée* et sa tournerie bien rock. Derrière toutes ces belles compositions, Denis Barthe assure des patterns simples et efficaces, bien au fond du temps, comme il sait si bien le faire. Le groupe a entamé début novembre une longue tournée de promotion de ce nouvel album, qui se prolonge pour l'instant jusqu'en mars. Toutes les infos sont bien entendu sur **www.mountain-men.fr**.

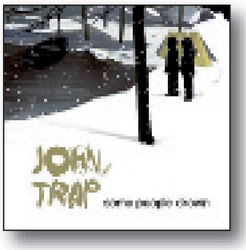
Philippe Istria

Gnô
Sick Princess
Apocalypse Gnô/Send The Wood Music/Season Of Mist

Gnô, avec l'excellent **Peter Puke** derrière les fûts, nous présente son quatrième album, « Sick Princess ». A noter un changement au poste de guitariste/chanteur, Djul Lacharme (guitariste d'Alpha Blondy) venant remplacer Christophe Godin (qui fait d'ailleurs une apparition sur le titre *Gone with the Strings*). On retrouve ici toutes les qualités du power trio, à savoir une puissance imparable, avec des riffs qui vous rentrent dans le crâne en moins de deux, le tout agrémenté de mélodies fortes bénéficiant de lignes de chant interprétées par les trois lascars. L'ami Peter Puke sert toujours aussi bien la musique du groupe, avec des parties de batterie épurées et puissantes, qui vous donnent une irrésistible envie de secouer la tête jusqu'à ce que cette dernière se décroche ! Parmi les moments forts de « Sick Princess », on peut noter *Shine Like Heroes* (un hommage aux groupes que chérissent Peter, Djul et Gaby), *Indeep* et son groove pachydermique (qui n'est pas sans rappeler les meilleurs moments de King's X), ou encore *Sick Princess*, au refrain en forme de rouleau compresseur. Mais le groupe est également capable de varier les ambiances, comme sur *Moron* (avec Arno Strobl au chant), qui lorgne plus vers le Metal Fusion, ou bien encore *Black Widow*, qui possède une touche rappelant les meilleurs groupes de la sphère Nu Metal. A l'arrivée, un excellent quatrième album, qui ravira forcément les fans du groupe et qui donnera certainement envie aux amateurs de musique puissante et soignée de se pencher sur la discographie du groupe.

Gaël Féret

John Trap
some people drown
L'église de la petite folie



Musicien atypique chaussé de haut talent, multi-instrumentiste et touche-à-tout, John Trap (alias Thomas Lucas) mêle depuis longtemps instruments et machines, samples et vrais musiciens, proposant une pop music personnelle baignée d'influences diverses. En compagnie d'invités : ooTi, Arnaud Le Gouëfflec (qui signe un titre), Dani Neff et Annamaria Gergely (voix), Étienne Brunet (sax et arrangements sur un titre), Léo Brunet (Minimoog) et **Régis Boulard** (batterie), John Trap continue son chemin de bricoleur musical (au sens noble du terme), nous accueillant dans son monde qui évoque autant Eels que John Williams, parfois Magma et même Ange ici, notamment dans certains titres en français. Frais et créatif, une fois de plus… Pour se procurer l'album : **www.eglisedelapetitefolie.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

M&T@L
IK
Label Durance/Marcal Jazz/UVM Distribution

M&T@L (ça s'écrit comme ça ne se prononce pas) est un trio de jazz "barré" qui, comme son nom l'indique, s'inspire du monde du metal. En l'occurrence, c'est ici Metallica qu'interprètent librement les trois compères (en un seul mot) : Laurent David (basse), Thomas Puybasset (sax) et **Maxime Zampieri** (batterie), musiciens chevronnés et polyvalents aux parcours respectifs déjà conséquents. Sept "tubes" du légendaire groupe de heavy metal passés à la moulinette de l'improvisation et des rythmiques débridées, voire déchaînées, la créativité l'emportant sur le respect et la discipline, ce qui fait tout l'intérêt de la chose. Un power trio de "heavy jazz" à découvrir sur scène, par exemple le 13 janvier 2017 au Triton (Les Lilas, 93).
À visiter : **http://www.alter-nativ.fr/label/projects/metal-ik/**

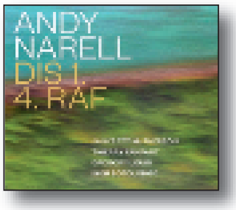
Thierry "Fantobasse" Menu

Trank
Midlife Noises
Trankmusic

Dès *Refugee*, l'intro planante en mode mineur, le ton est donné : belles guitares, joli thème, boucles et programmations de qualité, portés par un superbe jeu de charleston tout en appogiatures et ras subtils, délivrés par l'excellent drummer **Johann Evanno**. C'est certain, nous tenons là une excellente formation *made in France* ! Trank est en effet un solide quartet à l'univers bien personnel et particulier, même si une comparaison élogieuse peut être esquisser avec Muse, tant le rock énervé et émotionnel de ces quatre frenchies se distingue par son écriture et son interprétation, tour à tour atmosphérique, rentre-dedans, mélancolique (cf. *Take the Money & Run*, *Accidents*, *Illustrated Girl*), avec la mélodie comme constante omniprésente, pour un E.P. 6 titres de très belle facture. D'ailleurs, petite frustration : les compositions – signées Julien Bourcq (guitares) et M.J. (vocaux et claviers) – filent trop vite dans l'espace-temps… Une envie irrésistible d'appuyer sur *play* s'empare alors de nous : complètement TRANK !

Philippe Légaré

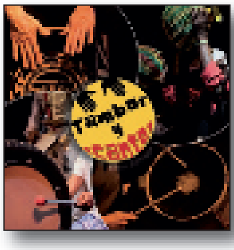
Andy Narell
Dis 1. 4.Raf
Listen 2



Cet album rend hommage à Raf Robetson, grand pianiste de jazz de l'ile de Trinidad, décédé le 3 décembre 2015, à l'âge de 63 ans. Andy Narell, musicien new-yorkais initié très jeune à l'art du « pan », est devenu le maître incontesté de ce fameux tambour de fer, forgé à partir d'un vulgaire bidon, devenu emblématique de la musique trinidadienne. L'album est double : un premier disque de jazz caraïbe constitué de compositions originales de Narell, interprétées par un quintet de haut vol. Le virtuose du pan s'est entouré de la pianiste cubaine Janysett McPherson, de son compatriote le percussionniste Inor Satolongo, du bassiste Thierry Fanfant (frère du batteur Jean-Philippe), et du fidèle batteur **Gregory Louis**. Sur le deuxième disque, l'ambiance est plus intimiste, en duo piano-pan, avec une relecture de standards et, comme point d'orgue, *l'Hymne à l'Amour* de notre môme Piaf. Andy Narell réside à Paris depuis des années. Son amour pour notre pays et pour son autre patrie de cœur, Trinidad, est exprimé ici avec la sensibilité d'un grand jazzman. La musique d'Andy est très sophistiquée, mais avec la légèreté des sonorités de son envoûtant tambour métallique, elle se pare d'une extrême sensualité.

Christophe Rossi

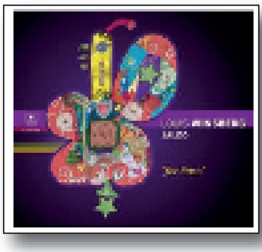
Simon Bolzinger
Tambor y Canto
L'Assos'Picante / Rue Stendhal



Le pianiste Simon Bolzinger a réuni quatre percussionnistes, chacun venant d'un pays différent d'Amérique Latine - Cuba, Brésil, Argentine, Pérou - continent riche en rythmes. L'instrumentarium est impressionnant, avec congas, bongos, cajons, atabaque, pandeiro, batterie hybride faite de bombos argentins, et une foule de petites percussions... il y a même un pneu bricolé en sorte de tambour des favelas ! Mais le propos n'est pas d'en mettre plein la vue et les oreilles. Les compositions sont pleines de subtilités, qui proposent un métissage entre ces diverses cultures (« *indiana, negra, latina !* » chantent et slamment en chœur les musiciens voyageurs). Mélange qui a pour dénominateur commun l'Afrique, à la fois lointaine et si proche. Le jazz est également de la partie, par l'entremise du saxophoniste Olivier Temime, à la sonorité toujours aussi généreuse, et du contrebassiste Rafael Paseiro. Le tambour et le chant, instruments originels, sont ici transcendés par les compositions et les orchestrations de cette Compagnie qu'il va falloir impérativement aller apprécier sur scène.

Christophe Rossi

Louis Winsberg
For Paco
Label Bleu/L'autre distribution



Toujours au centre de beaux projets de haut niveau, le guitariste-compositeur Louis Winsberg confirme cette réputation avec le troisième album de Jaleo (son groupe de flamenco), dédié au grand Paco de Lucia, sur les traces duquel il marche dignement, ouvrant le flamenco à d'autres univers sans en dénaturer l'esprit. En compagnie de nombreux et excellents musiciens : Jean-Christophe Maillard, Cédric Baud, Alfio Origlio, José Montealegre, Jean-Luc Di Fraya, Jorge Pardo, El Piculabe, et pour les percussionnistes : Sabrina Romero (également chanteuse), Stéphane Édouard, Nantha Kumar, Miguel Sanchez, Leila Negrau, Vicente Abardonado, plus Antonio Abardonado, José King, David Paniagua, Pol Vaquero et Sergio Aranda aux palmas et jaleo. Les arrangements de cordes sont signés Arnould Massard ou Pierre Bertrand. Du world-flamenco-jazz ? Peut-être… Un album magnifique ? C'est sûr ! La grande classe…
À visiter : **www.winsberg.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance
Almot Wala Almazala
Les couleurs du son/L'autre distribution

Voici le deuxième album de Rhythms of Resistance, formation créée et dirigée par Naïssam Jalal (flûte, nay, voix, composition), talentueuse musicienne francilienne d'origine syrienne (pourquoi tant de "enne" ?). Entourée de Mehdi Chaib (saxs, percussions), Karsten Hochapfel (guitare, violoncelle), Matyas Szandai (contrebasse), **Arnaud Dolmen** et **Francesco Pastacaldi** se partageant la batterie. Mélodies sophistiquées, climats élaborés, improvisations très expressives, un magnifique voyage en neuf titres dans l'univers très personnel de Naïssam. Jazz oriental ? World jazz ? Peu importe… De la bonne et belle musique, tout simplement… Au Studio de l'Ermitage (Paris) le 27/2/2017.
À visiter : **www.naissamjalal.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Co(n)te à rebours (mp)

Barbara Brabec
The Drummer Drives !
Barbara Brabec Productions

Né en 1927 en Tchécoslovaquie, **Harry J. Brabec** était un percussionniste virtuose du tambour et de la caisse claire, qui occupa d'ailleurs en tant que titulaire le poste principal de l'orchestre symphonique de Chicago de 1956 à 1961, date à laquelle il est congédié - sans motif légitime - par un chef d'orchestre jaloux et hystérique. Dès lors, notre héros connaît une descente aux enfers (dépression, divorce, banqueroute financière), avant de rebondir en revenant à son premier instrument : la batterie. Il démarre alors une carrière frénétique de batteur freelance, qui le conduit à accompagner tous les plus brillants big bands de jazz de la périphérie de Chicago, sur la route et en studio, jusqu'à son décès en 2005. Sa veuve Barbara le célèbre à travers cet ouvrage poignant en langue anglaise de près de 300 pages, qui retrace la carrière de ce fabuleux musicien à l'humour ravageur, ainsi que la vie partagée avec celui qui fut son mari pendant 44 années. Ce livre est également une très belle carte postale de l'Amérique des années 1950, où les drive-in étaient alors symboles d'émancipation…

Philippe Légaré

L'œil et la plume

Paul Balmer
Drum-Kit Manual
Haynes

Ce manuel en langue anglaise de 200 pages vous permettra d'exploiter au mieux toutes les ressources de votre batterie (accessoires et cymbales compris), et même de devenir un amateur très éclairé en matière de Vintage (son marché impitoyable !), avec une étude de cas pointue portant sur le kit Radio King Slingerland de Gene Krupa. Ainsi l'accordage, la maintenance et l'entretien de votre kit n'auront plus de secret(s) pour vous, tant ce guide pratique regorge de conseils, de photographies, afin de vous rendre incollable sur l'(obscur) objet de vos désirs ! De l'achat à la première répét', de l'assemblage à la première scène, du choix des peaux, cymbales, baguettes, balais, fagots au premier shuffle… vous deviendrez un expert, mieux un "docteur ès Batterie", tant cet ouvrage fourmille d'informations toutes plus fondamentales les unes que les autres ! De plus, la barrière de la langue ne sera pas un obstacle, les illustrations en gros plan offrant une grande lisibilité. Un chapitre de "survie" est même consacré à l'outillage : perceuse, étau, tournevis, pince universelle, clé à vis, à tube, cutter, huile 3 en 1… en bref, l'atelier de Bob le bricoleur pour parer à n'importe quelle situation à la maison, sur scène, sur la route et/ou en studio ! Un livre exhaustif en matière d'équipement, au sens très large (rien n'est oublié… hallucinant !!!), puisque les coquilles, les tirants, les vis, les rondelles, les ressorts, les sourdines, les pads, les tapis, les tilters… sont abordés avec la caution de Messieurs Steve Gadd et Chad Smith, que l'auteur, Paul Balmer, a conviés à cette check-list de luxe.

Philippe Légaré

(Choix)

Avant de rejoindre Dream Theater, j'avais déjà développé cette capacité intellectuelle à analyser ce que j'écoutais et, grâce à cette faculté, je pouvais faire un choix musical et décider si j'aimais ou pas ce que j'entendais.

Mike Mangini

© Antoine Moussy

Si tu t'éclates derrière ton instrument, le public va t'aider… C'est primordial. Ensuite, il y a le style qui est fondamental ! Comme l'approche et le choix de ce que tu vas jouer. Il y a « savoir comment jouer quelque chose » et « savoir quoi jouer »… Ce sont deux choses différentes.

Christophe Deschamps

Aller vers le jazz acoustique, pour moi c'était plus qu'un choix, une réelle nécessité. J'ai poursuivi mon rêve et donc choisi d'aller vers une musique qui me ressemble, c'est-à-dire avoir des rapports sincères avec tous les amis avec lesquels je joue et surtout, être maître de la musique que je propose, ma musique.

André Ceccarelli

Je n'avais plus les contacts avec les grosses maisons de disques, contacts qu'avaient certains musiciens comme Stanley Clarke ou George Duke, qui est d'ailleurs depuis le début chez le même label. Mais j'avais fait un autre choix et j'étais libre ! Je me suis débrouillé et j'ai fait mes disques par moi-même !

Billy Cobham

Le choix de la set-list est également important. Nous essayons d'alterner les tempos rapides et lents, déjà pour varier les plaisirs, mais aussi pour se ménager. Malgré ces précautions, la situation se complique toujours à partir du huitième ou neuvième morceau, car je ne sais pas taper doucement.

Didier Bouchard ADX

MAPEX

UN TOM BASSE * OFFERT !

SONICLEAR™ BEARING EDGE

POUR L'ACHAT D'UNE BATTERIE SÉRIE STORM

STORM

SÉRIE

- Camphor Wood Grain [IC]
- Iron Grey [BIG]
- Deep Black [BIZ]
- Ebony Blue Grain [IK]

ACCORDEZ MOINS, JOUEZ PLUS !

*1 Tom basse 14"
[pour les configs 22"- 10" - 12" - 16"]

*1 tom basse 16"
[pour les configs 20" - 10" - 12" - 14"]

Valable jusqu'au 31 décembre 2016 dans les limites du stock disponible.

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

TECHNIC IMPORT
BP 50586 - 68008 COLMAR cedex
03 89 20 33 00

A l'occasion des fêtes de fin d'année

ACHETE UN PACK DE CYMBALES*
REPARS AVEC
DE *Super* CADEAUX !

Retrouvez cette offre exceptionnelle et
toutes les cymbales ZILDJIAN sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

Zildjian®

*Offre valable pour l'achat de n'importe quel pack ZILDJIAN - Photos des cadeaux proposés non contractuelles - Dans la limite des stocks disponibles